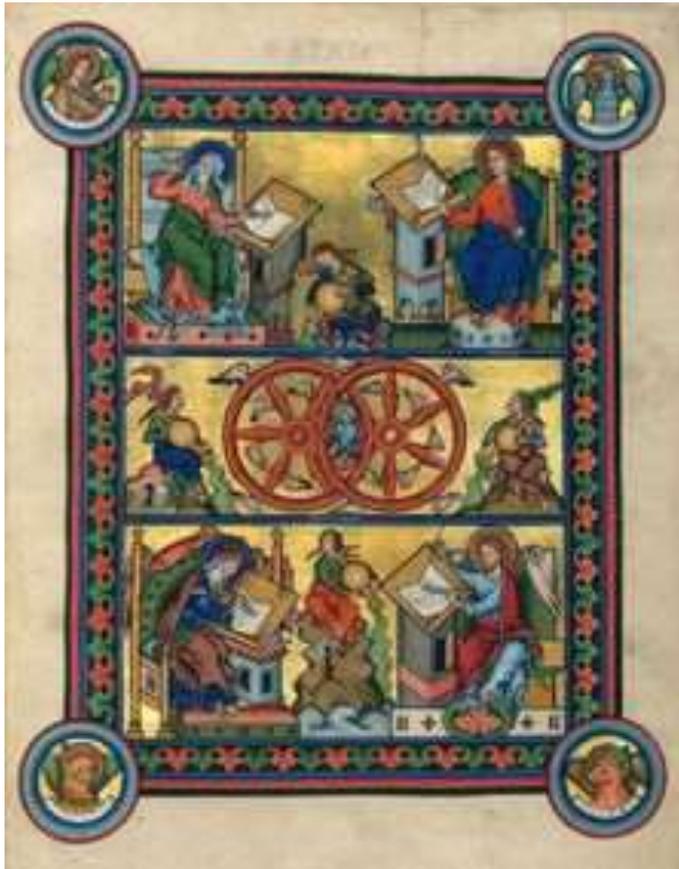


LES ÉVANGILES EN PARALLÈLE



LES QUATRE ÉVANGILES ARRANGÉS CHRONOLOGIQUEMENT

Version de la Bible du Semeur

Egbert Egberts

www.croiretcomprendre.be

Tableau synoptique

Matthieu	Marc	Luc	Jean
1.1-17	1.1	1.1-4; 3.23-38	1.1-18
1.18-25		1.5-2.38	
2		2.39-52	
3	1.2-11	3.1-22	1.19-34
4.1-11	1.12,13	4.1-13	
4.12-22	1.14-20	5.1-11	1.35-51
4.23-25; 8.14-17	1.21-39	4.31-44	2.1-12
			2.13-4.42
5.1-7.29		6.17-49; 11.1-13, 33-36; 12.22-34	
		12.13-21	
		12.35-59	
8.1-4	1.40-46	5.12-16	
8.5-13		7.1-10	4.43-54
		7.11-17	
9.1-8	2.1-12	5.17-26	
9.9-17	2.13-22	5.27-39	
9.18-34	5.21-43	8.40-56	
			5
9.35-11.1	3.7-19; 6.6b-13	6.12-16; 9.1-6; 12.1-12	
11.2-19		7.18-35	
		7.36-8.3	
12.1-21	2.23-3.6	6.1-11	
12.22-50	3.20-35	11.14-32; 8.19-21	
		13.10-17	
13.1-52	4.1-34	8.4-18; 13.18-21	
8.23-34	4.35-5.20	8.22-39	
13.53-58	6.1-6a	4.14-30	
14	6.14-56	9.7-17	6
15.1-20	7.1-23	11.37-54	
15.21-31	7.24-37		
15.32-39	8.1-10		

16.1-12	8.11-21		
16.13-17.23	8.27-9.32	9.18-45	
17.24-27			
18	9.33-51	9.46-50; 17.1-10	
			7.1-9
		9.51-56	
8.18-22		9.57-62	
19.1-15	10.1-16	18.15-17	
19.16-30	10.17-31	18.18-30	
			7.10-10.21
11.20-24		10.1-20	
11.25-30		10.21-24	
		10.25-42	
23.1-36		11.37-54	
		13.1-9	
			10.22-40
		13.22-30	
23.37-39		13.31-35	
		14.1-14	
22.1-14		14.15-24	
		14.25-16.31	
		17.11-18.14	
20.1-16			
20.17-19	10.32-34	18.31-34	
20.20-28	10.35-45		
20.29-34	10.46-52	18.35-43	
		19.1-28	
			11
26.6-13	14.3-9		12.1-11
21.1-22	11.1-26	19.29-48	12.12-19
			12.20-36
21.23-27	11.27-33	20.1-8	
21.28-32			
21.33-46	12.1-12	20.9-19	
22.15-46	12.13-37	20.20-44	12.37-50
	12.38-40	20.45-47	
	12.41-44	21.1-4	

24	13	21.4-38	
25			
26.1-5	14.1-2	22.1-2	
26.14-16	14.10-11	22.3-6	
26.17-35	14.12-31	22.7-38	13.1-32
			13.33-17.26
26.36-75	14.32-72	22.39-65	18.1-27
27.1-2	15.1	22.66-71	
27.3-10			

27.11-31	15.2-20	23.1-25	18.28-19.16
27.32-61	15.21-47	23.26-56	19.17-42
27.62-66			
28.1-15	16.1-11	24.1-12	20.1-18
	16.12-14	24.13-49	20.19-31
			21.1-24
28.16-20	16.15-20	24.50-53	21.25

Matthieu	Marc	Luc	Jean
NAISSANCE ET ENFANCE DU CHRIST			
<p>Voici la généalogie de Jésus-Christ, de la descendance de David et d'Abraham. Abraham eut pour descendant Isaac. Isaac eut pour descendant Jacob. Jacob eut pour descendant Juda et ses frères. De Tamar, Juda eut pour descendant Péretz et Zérah. Péretz eut pour descendant Hetsrom. Hetsrom eut pour descendant Aram. Aram eut pour descendant Aminadab. Aminadab eut pour descendant Nahchôn, Nahchôn eut pour descendant Salma. De Rahab, Salma eut pour descendant Booz. De Ruth, Booz eut pour descendant Obed. Obed eut pour descendant Isai. Isai eut pour descendant le roi David. De la femme d'Urie, David eut pour descendant Salomon. Salomon eut pour descendant Roboam. Roboam eut pour descendant Abiya. Abiya eut pour descendant Asa. Asa eut pour descendant Josaphat. Josaphat eut pour descendant Yoram. Yoram eut pour descendant Ozias. Ozias eut pour descendant Yotham. Yotham eut pour descendant Ahaz. Ahaz eut pour descendant Ezéchias. Ezéchias eut pour descendant Manassé. Manassé eut pour descendant Amôn. Amôn eut pour descendant Josias. A l'époque de la déportation à Babylone, Josias eut pour descendant Yékonia et ses frères. Après la déportation à Babylone, Yékonia eut pour descendant Chéaltiel. Chéaltiel eut pour descendant Zorobabel. Zorobabel eut pour descendant Abioud. Abioud eut pour descendant Eliaqim. Eliaqim eut pour descendant Azor. Azor eut pour descen-</p>	<p>C'est ainsi qu'a commencé la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, (1.1)</p>	<p>Plusieurs personnes ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont passés parmi nous, d'après les rapports de ceux qui en ont été les témoins oculaires depuis le début et qui sont devenus des serviteurs de la Parole de Dieu. J'ai donc décidé à mon tour de m'informer soigneusement sur tout ce qui est arrivé depuis le commencement, et de te l'exposer par écrit de manière suivie, très honorable Théophile; ainsi, tu pourras reconnaître l'entière véracité des enseignements que tu as reçus. (1.1-4)</p> <p>Jésus avait environ trente ans quand il commença à exercer son ministère. Il était, comme on le pensait, le fils de Joseph, dont voici les ancêtres : Héli, Matthath, Lévi, Melki, Yannai, Joseph, Mattathias, Amos, Nahoum, Esli, Naggai, Maath, Mattathias, Sémeïn, Yoseh, Yoda, Yoanan, Rhésa, Zorobabel, Chealtiel, Né-ri, Melki, Addi, Kosam, Elmadam, Er, Jésus, Eliézer, Yorim, Matthath, Lévi, Siméon, Juda, Joseph, Yonam, Eliaqim, Méléa, Menna, Mattata, Nathan, David, Isai, Obed, Booz, Salmon, Naassôn, Aminadab, Admîn, Arni, Hetsrôn, Pérets, Juda, Jacob, Isaac, Abraham, Térach, Nahor, Seroug, Rehou, Péleg, Héber, Chilah, Qainam, Arphaxad, Sem, Noé, Lémek, Mathusalem, Hénoc, Yered, Maléléel, Qenam, Enosch, Seth, Adam, qui était lui-même fils de Dieu. (3.23-38)</p>	<p>Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée. Un homme parut, envoyé par Dieu; il s'appelait Jean. Il vint pour être un témoin de la lumière, afin que tous les hommes croient par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais sa mission était d'être le témoin de la lumière. Celle-ci était la véritable lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain. Celui qui est la Parole était déjà dans le monde, puisque le monde a été créé par lui, et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli; ils ont cru en lui. A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés.</p> <p>Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! Jean, son témoin, a proclamé publiquement : Voici celui dont je vous ai parlé lorsque j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé car il existait déjà avant moi. Nous</p>

<p>dant Sadoq. Sadoq eut pour descendant Ahim. Ahim eut pour descendant Elioud. Elioud eut pour descendant Eléazar. Eléazar eut pour descendant Matthan. Matthan eut pour descendant Jacob. Jacob eut pour descendant Joseph, l'époux de Marie laquelle donna naissance à Jésus, appelé le Christ. Il y eut donc en tout quatorze générations d'Abraham à David, quatorze de David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze de cette déportation jusqu'au Christ. (1.1-17)</p>			<p>avons tous été comblés de ses richesses. Il a déversé sur nous une grâce après l'autre. En effet, si la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé. (1.1-18)</p>
<p>Il y avait, à l'époque où Hérode était roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, qui appartenait à la classe sacerdotale d'Abia. Sa femme était une descendante d'Aaron; elle s'appelait Elisabeth. Tous deux étaient justes aux yeux de Dieu et observaient tous les commandements et toutes les lois du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Elisabeth était stérile et tous deux étaient déjà très âgés. Un jour, Zacharie assurait son service devant Dieu : c'était le tour de sa classe sacerdotale. Suivant la coutume des prêtres, il avait été désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y offrir l'encens. A l'heure de l'offrande des parfums, toute la multitude du peuple se tenait en prière à l'extérieur. Tout à coup, un ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel des parfums. Quand Zacharie le vit, il en fut bouleversé et la peur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit : N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta prière : ta femme Elisabeth te donnera un fils. Tu l'appelleras Jean. Il sera pour toi le sujet d'une très grande joie, et beaucoup de gens se réjouiront de sa naissance. Il sera grand aux yeux du Seigneur. Il ne boira ni vin, ni boisson alcoolisée. Il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein maternel. Il ramènera beaucoup d'Israélites au Seigneur, leur Dieu. Il accomplira sa mission sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour réconcilier les pères avec leurs enfants, pour amener ceux qui sont désobéissants à penser comme des hommes justes et former ainsi un peuple prêt pour le Seigneur. Zacharie demanda à l'ange : A quoi le reconnaîtrai-je ? Car je suis moi-même déjà vieux et ma femme est très âgée. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel. Je me tiens devant Dieu, qui m'a envoyé pour te parler et t'annoncer cette nouvelle. Alors, voici : tu vas devenir muet et tu resteras incapable de parler jusqu'au jour où ce que je viens de t'annoncer se réalisera; il en sera ainsi parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront au temps prévu. Pendant ce temps, la foule attendait Zacharie; elle s'étonnait de le voir s'attarder dans le sanctuaire. Lorsqu'il sortit enfin, il était incapable de parler aux personnes rassemblées. Elles comprirent alors qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire. Quant à lui, il leur faisait des signes et restait muet. Lorsqu'il eut terminé son temps de service, il retourna chez lui. Quelque temps après, sa femme Elisabeth devint enceinte et, pendant cinq mois, elle se tint cachée. Elle se disait : C'est l'œuvre du Seigneur ! Il a jeté maintenant un regard favorable sur moi, et effacé ce qui faisait ma honte aux yeux de tous. (Luc 1.5-25)</p>			
<p>Voici dans quelles circonstances Jésus-Christ vint au monde : Marie, sa mère, était liée par fiançailles à Joseph; or elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit, avant qu'ils n'aient vécu ensemble. (Mt 1.18)</p>	<p>Six mois plus tard, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée appelée Nazareth, chez une jeune fille liée par fiançailles à un homme nommé Joseph, un descendant du roi David. Cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra chez elle et lui dit : Réjouis-toi, toi à qui Dieu a accordé sa faveur : le Seigneur est avec toi. Marie fut profondément troublée par ces paroles; elle se demandait ce que signifiait cette salutation. L'ange lui dit alors : N'aie pas peur, Marie, car Dieu t'a accordé sa faveur. Voici : bientôt tu seras enceinte et tu mettras au monde un fils; tu le nommeras Jésus. Il sera grand. Il sera appelé "Fils du Très-Haut", et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera éternellement sur le peuple issu de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge ? L'ange lui répondit : L'Esprit Saint descendra sur toi, et la puissance du Dieu très-haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint en-</p>		

fant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Vois : ta parente Elisabeth attend elle aussi un fils, malgré son grand âge; on disait qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant, et elle en est à son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu. Alors Marie répondit : Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi. Et l'ange la quitta. **(Luc 1.26-38)**

Peu après, Marie partit pour se rendre en hâte dans une ville de montagne du territoire de Judée. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth. Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, elle sentit son enfant remuer en elle. Elle fut remplie du Saint-Esprit et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie plus que toutes les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment ai-je mérité l'honneur que la mère de mon Seigneur vienne me voir ? Car, vois-tu, au moment même où je t'ai entendu me saluer, mon enfant a bondi de joie au dedans de moi. Tu es heureuse, toi qui as cru à l'accomplissement de ce que le Seigneur t'a annoncé. Alors Marie dit : Mon âme chante la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit à cause de Dieu, mon Sauveur. Car il a bien voulu abaisser son regard sur son humble servante. C'est pourquoi, désormais, à travers tous les temps, on m'appellera bienheureuse. Car le Dieu tout-puissant a fait pour moi de grandes choses; saint est son nom. Et sa bonté s'étendra d'âge en âge sur ceux qui le révèrent. Il est intervenu de toute sa puissance et il a dispersé les hommes dont le cœur était rempli d'orgueil. Il a précipité les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a comblé de biens ceux qui sont affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. Oui, il a pris en main la cause d'Israël, il a témoigné sa bonté au peuple qui le sert, comme il l'avait promis à nos ancêtres, à Abraham et à ses descendants pour tous les temps. Marie resta environ trois mois avec Elisabeth, puis elle retourna chez elle. **(Luc 1.39-56)**

Joseph, son futur mari, était un homme bon et droit. Il ne voulait pas la livrer au déshonneur. C'est pourquoi il se proposa de rompre ses fiançailles sans en ébruiter la raison. Il réfléchissait à ce projet quand un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : Joseph, descendant de David, ne crains pas de prendre Marie pour femme, car l'enfant qu'elle porte vient de l'Esprit Saint. Elle donnera naissance à un fils, tu l'appelleras Jésus. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva pour que s'accomplisse cette parole du Seigneur transmise par le prophète : Voici, la jeune fille vierge sera enceinte. Et elle enfantera un fils que l'on appellera Emmanuel, ce qui veut dire : Dieu est avec nous. A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé : il prit sa fiancée pour femme. Mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle avant qu'elle ait mis au monde un fils, auquel il donna le nom de Jésus. **(Mt 1.19-25)**

Le moment arriva où Elisabeth devait accoucher. Elle donna naissance à un fils. Ses voisins et les membres de sa famille apprirent combien le Seigneur avait été bon pour elle, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour après sa naissance, ils vinrent pour la circoncision du nouveau-né. Tout le monde voulait l'appeler Zacharie comme son père, mais sa mère intervint et dit : Non, il s'appellera Jean. Mais, lui fit-on remarquer, personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! Alors ils interrogèrent le père, par des gestes, pour savoir quel nom il voulait donner à l'enfant. Zacharie se fit apporter une tablette et, au grand étonnement de tous, il y traça ces mots : Son nom est Jean. A cet instant, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia : il parlait et louait Dieu. Tous les gens du voisinage furent remplis de crainte, et l'on parlait de tous ces événements dans toutes les montagnes de Judée. Tous ceux qui les apprenaient en étaient profondément impressionnés et disaient : "Que sera donc cet enfant ?" Car le Seigneur était avec lui. Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint et prophétisa en ces termes : Loué soit le Seigneur, le Dieu du peuple d'Israël, car il a pris soin de son peuple et il l'a délivré. Pour nous, il a fait naître parmi les descendants du roi David, son serviteur, un Libérateur plein de force. Il vient d'accomplir la promesse qu'il avait faite depuis les premiers temps par la voix de ses saints prophètes qu'il nous délivrerait de tous nos ennemis, et du pouvoir de ceux qui nous haïssent. Il manifeste sa bonté à l'égard de nos pères et il agit conformément à son alliance sainte. Il accomplit pour nous le serment qu'il a fait à notre ancêtre, Abraham, de nous accorder la faveur, après nous avoir délivrés de tous nos ennemis, de le servir sans crainte en étant saints et justes en sa présence tous les jours de la vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car, devant le Seigneur, tu marcheras en précurseur pour préparer sa route, en faisant savoir à son peuple que Dieu lui donne le salut et qu'il pardonne ses péchés. Car notre

Dieu est plein de compassion et de bonté, et c'est pourquoi l'astre levant viendra pour nous d'en haut, pour éclairer tous ceux qui habitent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et pour guider nos pas sur la voie de la paix. Le petit enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Plus tard, il vécut dans des lieux déserts jusqu'au jour où il se manifesta publiquement au peuple d'Israël. **(Luc 1.57-80)**

En ce temps-là, l'empereur Auguste publia un édit qui ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Ce recensement, le premier du genre, eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de la province de Syrie. Tout le monde allait se faire recenser, chacun dans la localité dont il était originaire. C'est ainsi que Joseph, lui aussi, partit de Nazareth et monta de la Galilée en Judée, à Bethléhem, la ville de David : il appartenait, en effet, à la famille de David. Il s'y rendit pour se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui attendait un enfant. Or, durant leur séjour à Bethléhem, arriva le moment où Marie devait accoucher. Elle mit au monde un fils : son premier-né. Elle lui mit des langes et le coucha dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la pièce réservée aux hôtes.

Dans les champs environnants, des bergers passaient la nuit pour garder leurs troupeaux. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Une grande frayeur les saisit. Mais l'ange les rassura : N'ayez pas peur : je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie. Un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la ville de David; c'est lui le Messie, le Seigneur. Et voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né dans ses langes et couché dans une mangeoire. Et tout à coup apparut, aux côtés de l'ange, une multitude d'anges de l'armée céleste qui chantaient les louanges de Dieu : Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Quand les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Allons donc jusqu'à Bethléhem pour voir ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils se dépêchèrent donc d'y aller et trouvèrent Marie et Joseph avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Quand ils le virent, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui entendirent le récit des bergers en furent très étonnés. Marie, elle, conservait le souvenir de toutes ces paroles et y repensait souvent. Les bergers s'en retournèrent, louant et glorifiant Dieu au sujet de tout ce qu'ils avaient vu et entendu : c'était bien ce que l'ange leur avait annoncé.

Lorsque, huit jours plus tard, arriva le moment de circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus : c'était le nom que l'ange avait indiqué avant qu'il ne fût conçu. Puis, une fois passé le temps prescrit par la Loi de Moïse pour leur purification, les parents de Jésus l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. En effet, il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice requis par la Loi du Seigneur : une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons. Il y avait alors, à Jérusalem, un homme appelé Siméon. C'était un homme droit et pieux; il vivait dans l'attente du salut d'Israël, et le Saint-Esprit reposait sur lui. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, l'Envoyé du Seigneur. Poussé par l'Esprit, il vint au Temple. Quand les parents de Jésus apportèrent le petit enfant pour accomplir les rites qu'ordonnait la Loi, Siméon le prit dans ses bras et loua Dieu en disant : Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix : tu as tenu ta promesse; car mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de toi, et que tu as suscité en faveur de tous les peuples : il est la lumière pour éclairer les nations, il sera la gloire d'Israël ton peuple. Le père et la mère de Jésus étaient émerveillés de ce qu'il disait de lui. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Sache-le : cet enfant est destiné à être, pour beaucoup en Israël, une occasion de chute ou de relèvement. Il sera un signe qui suscitera la contradiction : ainsi seront dévoilées les pensées cachées de bien des gens. Quant à toi, tu auras le cœur comme transpercé par une épée.

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très âgée. Dans sa jeunesse, elle avait été mariée pendant sept ans, puis elle était devenue veuve et avait vécu seule jusqu'à quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait jamais le Temple où elle servait Dieu, nuit et jour, par le jeûne et la prière. Elle arriva, elle aussi, au même moment; elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient que Dieu délivre Jérusalem. **(Luc 2.1-38)**

Jésus était né à Bethléhem en Judée, sous le règne du roi Hérode. Or, des mages venant de l'Orient arrivèrent à Jérusalem. Ils demandaient : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus lui rendre hommage. Quand le roi Hérode apprit la nouvelle, il en fut profondément troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il convoqua tous les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi que comptait son peuple et il leur demanda où devait naître le Messie. A Bethléhem en Judée, lui répondirent-ils, car voici ce que le prophète a écrit : Et toi, Bethléhem, village de Judée, tu n'es certes pas le plus insignifiant des chefs-lieux de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui, comme un berger, conduira Israël mon peuple. Là-dessus, Hérode fit appeler secrètement les mages et se fit préciser à quel moment l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléhem en disant : Allez là-bas et renseignez-vous avec précision sur cet enfant; puis, quand vous l'aurez trouvé, venez me le faire savoir, pour que j'aie, moi aussi, lui rendre hommage. Quand le roi leur eut donné ces instructions, les mages se mirent en route. Et voici : l'étoile qu'ils avaient vu se lever les précédait. Elle parvint au-dessus de l'endroit où se trouvait le petit enfant. Et là, elle s'arrêta. En revoyant l'étoile, les mages furent remplis de joie. Ils en-

trèrent dans la maison, virent l'enfant avec Marie, sa mère et, tombant à genoux, ils lui rendirent hommage. Puis ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Cependant, Dieu les avertit par un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode. Ils regagnèrent donc leur pays par un autre chemin. Après leur départ, un ange du Seigneur apparut à Joseph dans un rêve et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je te dise de revenir, car Hérode fera rechercher l'enfant pour le tuer. Joseph se leva donc et partit dans la nuit, emmenant l'enfant et sa mère pour se réfugier en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte.

Quand Hérode s'aperçut que les mages s'étaient moqués de lui, il devint furieux : il donna l'ordre de tuer à Bethléhem et dans les environs tous les garçons en dessous de deux ans, conformément aux précisions que lui avaient données les mages sur l'époque où l'étoile était apparue. Ainsi s'accomplit la parole transmise par Jérémie, le prophète : On entend à Rama une voix qui gémit et d'abondants sanglots amers : Rachel pleure ses fils et elle ne veut pas se laisser consoler car ses fils ne sont plus. Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph, en Egypte, et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne avec eux dans le pays d'Israël, car ceux qui voulaient tuer l'enfant sont morts. Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et retourna dans le pays d'Israël. **(Mt 2.1-22)**

Mais il apprit qu'Archélaüs était devenu roi de Judée à la place de son père Hérode. Il eut donc peur de s'y installer, et, averti par Dieu dans un rêve, il se retira dans la province de Galilée, où il s'établit dans une ville appelée Nazareth. Ainsi se réalisa cette parole des prophètes : On l'appellera : le Nazaréen. **(Mt 2.23)**

Après avoir accompli tout ce que la Loi du Seigneur ordonnait, Marie et Joseph retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur village. Le petit enfant grandissait et se développait. Il était plein de sagesse, et la grâce de Dieu reposait sur lui. Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand Jésus eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête. Une fois la fête terminée, ils prirent le chemin du retour, mais Jésus, leur fils, resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas. Ils supposaient, en effet, qu'il se trouvait avec leurs compagnons de voyage et firent ainsi une journée de marche. Ils se mirent alors à le chercher parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais ils ne le trouvèrent pas. Aussi retournèrent-ils à Jérusalem pour le chercher. Trois jours plus tard, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres; il les écoutait et leur posait des questions. Tous ceux qui l'entendaient s'émerveillaient de son intelligence et de ses réponses. Ses parents furent très étonnés de le voir là, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Tu sais, ton père et moi, nous étions très inquiets et nous t'avons cherché partout. Pourquoi m'avez-vous cherché ? leur répondit Jésus. Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il repartit donc avec eux et retourna à Nazareth. Et il leur était obéissant. Sa mère gardait précieusement dans son cœur le souvenir de tout ce qui s'était passé. Jésus grandissait et progressait en sagesse, et il se rendait toujours plus agréable à Dieu et aux hommes. **(Luc 2.39-52)**

DÉBUT DU MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE

En ce temps-là, parut Jean-Baptiste. Il se mit à prêcher dans le désert de Judée. Il disait : Changez, car le règne des cieux est proche. C'est Jean que le prophète Esaïe a annoncé lorsqu'il a dit : On entend la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur, faites-lui des sentiers droits.

... selon ce qui est écrit dans le livre du prophète Esaïe : J'enverrai mon messager devant toi. Il te préparera le chemin. On entend la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur, faites-lui des sentiers droits. Jean parut. Il baptisait dans le désert. En effet, il appelait les gens à se

La quinzième année du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode régnait sur la Galilée comme tétrarque, son frère Philippe sur l'Iturée et la Trachonite, Ly-sanias sur l'Abilène. Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres. Cette année-là, Dieu confia son message à Jean, fils de

Voici le témoignage de Jean, lorsque les autorités juives lui envoyèrent de Jérusalem une délégation de prêtres et de lévites pour lui demander : "Qui es-tu ?" Il dit clairement la vérité, sans se dérober, et leur déclara ouvertement : Je ne suis pas le Messie. Mais alors, continuèrent-ils, qui es-tu donc ? Es-tu Elie ? Je

Jean portait un vêtement de poil de chameau maintenu autour de la taille par une ceinture de cuir. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. On venait à lui de Jérusalem, de la Judée entière et de toutes les contrées riveraines du Jourdain. Tous se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain, en reconnaissant ainsi leurs péchés. Beaucoup de pharisiens et de sadducéens venaient se faire baptiser par lui. Il leur dit : Espèces de vipères ! Qui vous a enseigné à fuir la colère de Dieu qui va se manifester ? Montrez plutôt par vos actes que vous avez changé de vie. Ne vous imaginez pas qu'il vous suffit de répéter en vous-mêmes : "Nous sommes les descendants d'Abraham." Car, regardez ces pierres : je vous déclare que Dieu peut en faire des enfants d'Abraham. Attention : la hache est déjà sur le point d'attaquer les arbres à la racine. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en signe de votre changement de vie. Mais quelqu'un vient après moi : il est bien plus puissant que moi et je ne suis même pas digne de lui enlever les sandales. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu. Il tient en main sa pelle à vanner il va nettoyer son aire de battage et amasser le blé dans son grenier. Quant à la balle, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

faire baptiser pour indiquer qu'ils changeaient de vie, afin de recevoir le pardon de leurs péchés. Tous les habitants de la Judée et de Jérusalem se rendaient auprès de lui. Ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Jean était vêtu d'un vêtement de poils de chameau maintenu autour de la taille par une ceinture de cuir. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et voici le message qu'il proclamait : Après moi va venir quelqu'un qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me baisser devant lui pour dénouer la lanière de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit.

Zacharie, dans le désert. Jean se mit à parcourir toute la région du Jourdain. Il appelait les gens à se faire baptiser pour indiquer qu'ils changeaient de vie afin de recevoir le pardon de leurs péchés. Ainsi s'accomplit ce que le prophète Esaïe avait écrit dans son livre : On entend la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur, faites-lui des sentiers droits. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les voies tortueuses deviendront droites, les chemins rocailleux seront nivelés, et tous les hommes verront le salut de Dieu. Jean disait à ceux qui venaient en foule se faire baptiser par lui : Espèces de vipères ! Qui vous a enseigné à fuir la colère de Dieu qui va se manifester ? Montrez plutôt par vos actes que vous avez changé. Ne vous contentez pas de répéter en vous-mêmes : "Nous sommes les descendants d'Abraham !" Car, regardez ces pierres : je vous déclare que Dieu peut en faire des enfants d'Abraham. Attention ! La hache est sur le point d'attaquer les arbres à la racine : tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Les foules lui demandèrent alors : Que devons-nous faire ? Il leur répondit : Si quelqu'un a deux chemises, qu'il en donne une à celui qui n'en a pas. Si quelqu'un a de quoi manger, qu'il partage avec celui qui n'a rien. Il y avait des collecteurs d'impôts qui venaient se faire baptiser. Ils demandèrent à Jean : Maître, que devons-nous faire ? N'exigez rien de plus que ce qui a été fixé, leur répondit-il. Des soldats le questionnèrent aussi : Et nous, que devons-nous faire ? N'extorquez d'argent à personne et ne dénoncez per-

ne le suis pas. Es-tu le Prophète ? Non. Mais enfin, insistèrent-ils, qui es-tu ? Il faut bien que nous rapportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ? Moi ? répondit-il, je suis cette voix dont parle le prophète Esaïe, la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur ! Les envoyés étaient du parti des pharisiens. Ils continuèrent de l'interroger : Si tu n'es pas le Messie, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi donc baptises-tu ? Moi, leur répondit Jean, je vous baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se trouve quelqu'un que vous ne connaissez pas. Il vient après moi, mais je ne suis pas digne de dénouer la lanière de ses sandales. Cela se passait à Béthanie, à l'est du Jourdain, là où Jean baptisait.

C'est à cette époque que parut Jésus. Il se rendit de la Galilée au Jourdain, auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean essaya de l'en dissuader. Il lui disait : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! Jésus lui répondit : Accepte, pour le moment, qu'il en soit ainsi ! Car c'est de cette manière qu'il nous convient d'accomplir tout ce que Dieu demande. Là-dessus, Jean accepta de le baptiser. Aussitôt après avoir été baptisé, Jésus sortit de l'eau. Alors le ciel s'ouvrit pour lui et il vit l'Esprit de Dieu descendre sous la forme d'une colombe et venir sur lui. En même temps, une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : Celui-ci est

Or, en ce temps-là, Jésus vint de Nazareth, un village de Galilée. Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Une voix retentit alors du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé, tu fais toute ma joie. **(1.2-11)**

sonne à tort : contentez-vous de votre solde. Le peuple était plein d'espoir et chacun se demandait si Jean n'était pas le Messie. Il répondit à tous : Moi je vous baptise dans l'eau. Mais quelqu'un va venir, qui est plus puissant que moi. Je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu. Il tient en main sa pelle à vanter, pour nettoyer son aire de battage, et il amassera le blé dans son grenier. Quant à la balle, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Jean adressait encore beaucoup d'autres recommandations au peuple et lui annonçait la Bonne Nouvelle. Mais il reprocha au gouverneur Hérode d'avoir épousé Hérodiade, la femme de son demi-frère, et d'avoir commis beaucoup d'autres méfaits. Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui de faire emprisonner Jean. Tout le peuple accourait vers Jean pour se faire baptiser.

Jésus fut aussi baptisé. Or, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui, sous une forme corporelle, comme une colombe. Une voix retentit alors du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé. Tu fais toute ma joie. **(3.1-22)**

Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui se dirigeait vers lui; alors il s'écria : – Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde. C'est de lui que je vous ai parlé lorsque je disais : "Un homme vient après moi, il m'a précédé, car il existait avant moi." Moi non plus, je ne savais pas que c'était lui, mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour le faire connaître au peuple d'Israël. Jean-Baptiste rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et se poser sur lui. Je ne savais pas que c'était lui, mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'avait dit : Tu verras l'Esprit descendre et se poser sur un homme; c'est lui qui baptisera dans le Saint-Esprit. Or, cela, je l'ai vu de mes yeux, et je l'atteste solennellement : cet homme est le Fils de Dieu. **(1.19-34)**

<p>mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. (3.1-17)</p>			
			<p>Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples. Il vit Jésus qui passait, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu ! Les deux disciples entendirent les paroles de Jean et se mirent à suivre Jésus. Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient et leur demanda : Que désirez-vous ? Rabbi – c'est-à-dire Maître – lui dirent-ils, où habites-tu ? Venez, leur répondit-il, et vous le verrez. Ils l'accompagnèrent donc et virent où il habitait. Il était environ quatre heures de l'après-midi. Ils passèrent le reste de la journée avec lui. André, le frère de Simon Pierre, était l'un de ces deux hommes qui, sur la déclaration de Jean, s'étaient mis à suivre Jésus. Il alla tout d'abord voir son frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie – ce qui veut dire le Christ. Et il le conduisit auprès de Jésus. Jésus le regarda attentivement et lui dit : Tu es Simon, fils de Jonas. Eh bien, on t'appellera Céphas – ce qui veut dire Pierre. (1.35-42)</p>
<p>Alors l'Esprit Saint conduisit Jésus dans le désert pour qu'il y soit tenté par le diable. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains. Mais Jésus répondit : Il est écrit : L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais aussi de toute parole que Dieu prononce. Alors le diable le transporta dans la cité sainte, le plaça sur le haut du Temple et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, lance-toi dans le vide, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges</p>	<p>Aussitôt après, l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il y resta quarante jours et y fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. (1.12-13)</p>	<p>Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint du Jourdain et le Saint-Esprit le conduisit dans le désert où il fut tenté par le diable durant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent passés, il eut faim. Alors le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne donc à cette pierre de se changer en pain. Jésus lui répondit : Il est dit dans l'Écriture : L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre. Le diable l'entraîna sur une hauteur, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre et lui dit : Je te donnerai la domination universelle ainsi que les richesses et la</p>	

<p>à ton sujet. Ils te porteront sur leurs mains, pour que ton pied ne heurte aucune pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne forceras pas la main du Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une très haute montagne. Là, il lui montra tous les royaumes du monde et leur magnificence. Puis il lui dit : Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. Alors Jésus lui dit : Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. Là-dessus, le diable le laissa. Et voici que des anges vinrent et se mirent à le servir. (4.1-11)</p>		<p>gloire de ces royaumes. Car tout cela a été remis entre mes mains et je le donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, tout cela sera à toi. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le plaça tout en haut du Temple et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, saute d'ici, lance-toi dans le vide, car il est écrit : Il donnera ordre à ses anges de veiller sur toi, et encore : Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte aucune pierre. Jésus répondit : Il est aussi écrit : Tu ne chercheras pas à forcer la main au Seigneur, ton Dieu. Lorsque le diable eut achevé de le soumettre à toutes sortes de tentations, il s'éloigna de lui jusqu'au temps fixé. (4.1-13)</p>	
<p>Quand Jésus apprit que Jean avait été emprisonné, il regagna la Galilée, mais il ne resta pas à Nazareth. Il alla s'établir à Capernaüm, une ville située au bord du lac, aux confins des territoires de Zabulon et de Nephtali. Ainsi s'accomplit cette parole du prophète Esaïe qui avait annoncé : Ecoute, ô toi, terre de Zabulon et toi, terre de Nephtali, contrée voisine de la mer, située au-delà du Jourdain, ô toi, Galilée des nations païennes : Le peuple qui vivait dans les ténèbres a vu briller une grande lumière, et sur ceux qui habitaient dans le pays sur lequel planait l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. A partir de ce moment, Jésus commença à prêcher en public en disant : Changez, car le règne des cieus est proche.</p> <p>Un jour qu'il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères : Simon</p>	<p>Lorsque Jean eut été arrêté, Jésus se rendit en Galilée. Il y prêcha la Bonne Nouvelle qui vient de Dieu. Il disait : Le temps est accompli. Le règne de Dieu est proche. Changez et croyez à la Bonne Nouvelle.</p> <p>Un jour, comme il longeait le lac de Galilée, il vit Simon et André, son frère.</p>	<p>Un jour, alors que Jésus se tenait sur les bords du lac de Génésareth et que la</p>	<p>Le lendemain, Jésus décida de retourner en Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit : Suis-moi ! Philippe était originaire de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Philippe, à son tour, alla voir Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi et que les prophètes ont annoncé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de la ville de Nazareth. De Nazareth ? répondit Nathanaël. Que peut-il venir de bon de Nazareth ? Viens et vois toi-même ! répondit Philippe. Jésus vit Nathanaël s'avancer vers lui. Alors il dit : Voilà un véritable Israélite, un homme d'une parfaite droiture. D'où me connais-tu ? lui demanda Nathanaël. Avant même que Philippe t'appelle, lui répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Maître, s'écria Nathanaël, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël ! Tu crois, lui répondit Jésus,</p>

<p>(qu'on appelle aussi Pierre), et André, son frère, qui lançaient un filet dans le lac, car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Ils abandonnèrent aussitôt leurs filets et le suivirent. Pour suivre son chemin, il vit deux autres frères : Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère. Ils étaient dans leur barque avec Zébédée, leur père, et ils réparaient leurs filets. Il les appela et, aussitôt, ils laissèrent leur barque, quittèrent leur père, et le suivirent. (4.12-22)</p>	<p>Ils lançaient un filet dans le lac, car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Ils abandonnèrent aussitôt leurs filets et le suivirent. Pour suivre son chemin, il vit, un peu plus loin, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère. Eux aussi étaient dans leur barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela. Ils laissèrent Zébédée, leur père, dans la barque, avec ses ouvriers, et suivirent Jésus. (1.14-20)</p>	<p>foule se pressait autour de lui pour écouter la Parole de Dieu, il aperçut deux barques au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et nettoyaient leurs filets. L'une de ces barques appartenait à Simon. Jésus y monta et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage, puis il s'assit dans la barque et se mit à enseigner la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : Avance vers le large, en eau profonde, puis, toi et tes compagnons, vous jetterez vos filets pour pêcher. Maître, lui répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris, mais, puisque tu me le demandes, je jetterai les filets. Ils les jetèrent et prirent tant de poissons que leurs filets menaçaient de se déchirer. Alors ils firent signe à leurs associés, dans l'autre barque, de venir les aider. Ceux-ci arrivèrent, et l'on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. En voyant cela, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur. En effet, il était saisi d'effroi, ainsi que tous ses compagnons, devant la pêche extraordinaire qu'ils venaient de faire. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ! A partir de maintenant, tu seras pêcheur d'hommes. Dès qu'ils eurent ramené leurs bateaux au rivage, ils laissèrent tout et suivirent Jésus. (5.1-11)</p>	<p>parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier ? Tu verras de bien plus grandes choses encore. Et il ajouta : Oui, je vous l'assure, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme. (1.43-51)</p>
<p>Jésus faisait le tour de toute la Galilée, il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du règne des cieux et guérissait ceux qu'il rencontrait de toutes leurs maladies et de</p>	<p>Ils se rendirent à Capernaüm. Le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Ses auditeurs furent impressionnés par son enseignement, car il parlait avec une auto-</p>	<p>Il se rendit à Capernaüm, une autre ville de la Galilée. Il y enseignait les jours de sabbat. Ses auditeurs étaient profondément impressionnés par son enseignement, car il parlait avec autorité.</p>	<p>Deux jours plus tard, on célébrait des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus y assistait. Jésus avait aussi été invité au mariage avec ses disciples. Or voilà que le vin se mit à manquer. La mère</p>

toutes leurs infirmités. Bientôt, on entendit parler de lui dans toute la Syrie. On lui amena tous ceux qui étaient atteints de diverses maladies et souffraient de divers maux : ceux qui étaient sous l'emprise de démons ainsi que des épileptiques et des paralysés, et il les guérit tous. Des foules nombreuses se mirent à le suivre; elles étaient venues de la Galilée, de la région des "Dix Villes", de Jérusalem, de la Judée et du territoire transjordanien. **(4.23-25)**

Jésus se rendit alors à la maison de Pierre. Il trouva la belle-mère de celui-ci alitée, avec une forte fièvre. Il lui prit la main, et la fièvre la quitta. Alors elle se leva et le servit. Le soir venu, on lui amena beaucoup de gens qui étaient sous l'emprise de démons : par sa parole, il chassa ces mauvais esprits. Il guérit aussi tous les malades. Ainsi se réalisait cette parole du prophète Esaïe : Il s'est lui-même chargé de nos infirmités et il a porté nos maladies. **(8.14-17)**

rité que n'avaient pas les spécialistes de la Loi.

Or, il se trouvait juste à ce moment-là, dans leur synagogue, un homme qui était sous l'emprise d'un esprit mauvais. Il se mit à crier : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais qui tu es ! Tu es le Saint envoyé par Dieu ! Mais d'un ton sévère, Jésus lui ordonna : Tais-toi et sors de cet homme ! Alors l'esprit mauvais secoua l'homme de convulsions et sortit de lui en poussant un grand cri. Tous furent saisis de stupeur; ils se demandaient entre eux : Que se passe-t-il ? Voilà un enseignement nouveau, et donné avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent ! Aussitôt, sa réputation se répandit dans toute la Galilée.

Sortant de la synagogue, Jésus se rendit avec Jacques et Jean à la maison de Simon et d'André. La belle-mère de Simon était couchée, avec une forte fièvre. Dès l'arrivée de Jésus, ils lui parlèrent d'elle. Il s'approcha, lui prit la main, la fit lever. La fièvre la quitta, et elle se mit à les servir. Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et tous ceux qui étaient sous l'emprise de démons. La ville entière se pressait devant la porte de la maison. Il guérit beaucoup de personnes atteintes de diverses maladies. Il chassa aussi beaucoup de démons et leur défendit de parler, car ils savaient qui il était. Le lendemain, bien avant l'aube, en pleine nuit, il se leva et sortit. Il alla dans un lieu désert pour y prier. Simon et ses compagnons partirent à sa recherche. Quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent :

Dans la synagogue se trouvait un homme sous l'emprise d'un esprit mauvais et démoniaque. Il se mit à crier d'une voix puissante : Ah ! Qu'est-ce que tu nous veux, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais qui tu es : le Saint, envoyé par Dieu. Mais, d'un ton sévère, Jésus lui ordonna : Tais-toi, et sors de cet homme ! Le démon jeta l'homme par terre, au milieu des assistants, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal. Il y eut un moment de stupeur; ils se disaient tous, les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il donne des ordres aux esprits mauvais, avec autorité et puissance, et ils sortent ! Et la renommée de Jésus se répandait dans toutes les localités environnantes.

En sortant de la synagogue, il se rendit à la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon souffrait d'une forte fièvre, et l'on demanda à Jésus de faire quelque chose pour elle. Il se pencha sur elle, donna un ordre à la fièvre, et la fièvre la quitta. Alors elle se leva immédiatement et se mit à les servir. Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient chez eux des malades atteints des maux les plus divers les amenèrent à Jésus. Il posa ses mains sur chacun d'eux et les guérit. Des démons sortaient aussi de beaucoup d'entre eux en criant : Tu es le Fils de Dieu ! Mais Jésus les reprenait sévèrement pour les faire taire, car ils savaient qu'il était le Christ. Dès qu'il fit jour, Jésus sortit de la maison et se rendit dans un lieu désert. Les foules se mirent à sa recherche et, après l'avoir rejoint, voulurent le retenir pour qu'il ne les quitte pas. Mais il leur dit : Je dois

de Jésus lui fit remarquer : Ils n'ont plus de vin. Ecoute, lui répondit Jésus, est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serveurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles. Chacune d'elles pouvait contenir entre quatre-vingt et cent vingt litres. Jésus dit aux serveurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Maintenant, leur dit-il, prenez-en un peu et allez l'apporter à l'ordonnateur du repas. Ce qu'ils firent. L'ordonnateur du repas goûta l'eau qui avait été changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, alors que les serveurs le savaient, puisqu'ils avaient puisé l'eau. Aussitôt il fit appeler le marié et lui dit : En général, on sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, on leur donne de l'ordinaire. Mais toi, tu as réservé le bon jusqu'à maintenant ! C'est là le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Cela se passa à Cana en Galilée. Il révéla ainsi sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Après cela, Jésus descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils n'y restèrent que quelques jours. **(2.1-12)**

Tout le monde te cherche. Allons ailleurs, leur répondit-il, dans les villages voisins ! Il faut que j'y apporte aussi mon message. Car c'est pour cela que je suis venu. Et il partit à travers toute la Galilée : il prêchait dans les synagogues des Juifs et chassait les démons. **(1.21-39)**

aussi annoncer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que Dieu m'a envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Judée. Les premiers disciples **(4.31-44)**

JÉSUS À JÉRUSALEM ET EN SAMARIE. RETOUR EN GALILÉE ET SERMON SUR LA MONTAGNE

Le jour où les Juifs célèbrent la fête de la Pâque était proche et Jésus se rendit à Jérusalem. Il trouva, dans la cour du Temple, des marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs d'argent, installés à leurs comptoirs. Alors il prit des cordes, en fit un fouet, et les chassa tous de l'enceinte sacrée avec les brebis et les bœufs; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs comptoirs, puis il dit aux marchands de pigeons : Otez cela d'ici ! C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce. Les disciples se souvinrent alors de ce passage de l'Écriture : L'amour que j'ai pour ta maison, ô Dieu, est en moi un feu qui me consume. Là-dessus, les gens lui dirent : Quel signe miraculeux peux-tu nous montrer pour prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? Démolissez ce Temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai. Comment ? répondirent-ils. Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire le Temple, et toi, tu serais capable de le relever en trois jours ! Mais en parlant du "temple", Jésus faisait allusion à son propre corps. Plus tard, lorsque Jésus fut ressuscité, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous très bien. En effet, il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes car il connaissait le fond de leur cœur.

Il y avait un homme qui s'appelait Nicodème; membre du parti des pharisiens, c'était un chef des Juifs. Il vint trouver Jésus de nuit et le salua en ces termes : Maître, nous savons que c'est Dieu qui t'a envoyé pour nous enseigner car personne ne saurait accomplir les signes miraculeux que tu fais si Dieu n'était pas avec lui. Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : à moins de naître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu. Comment un homme peut-il naître une fois vieux ? s'exclama Nicodème. Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour naître ? Vraiment, je te l'assure, reprit Jésus, à moins de naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit. Ne sois donc pas surpris si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit. Nicodème reprit : Comment cela peut-il se réaliser ? Toi qui enseignes le peuple d'Israël, tu ignores cela ? lui répondit Jésus. Vraiment, je te l'assure : nous parlons de ce que nous connaissons réellement, et nous témoignons de ce que nous avons vu; et pourtant, vous ne prenez pas notre témoignage au sérieux. Si vous ne croyez pas quand je vous parle des réalités terrestres, comment pourrez-vous croire quand je vous parlerai des réalités célestes ? Car personne n'est monté au ciel, sauf celui qui en est descendu : le Fils de l'homme.

Dans le désert, Moïse a élevé sur un poteau le serpent de bronze. De la même manière, le Fils de l'homme doit, lui aussi, être élevé pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui aient la vie éternelle. Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. En effet, Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour condamner le monde, mais pour qu'il soit sauvé par lui. Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu. Et voici en quoi consiste sa condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais. En effet, celui qui fait le mal déteste la lumière, et il se garde bien de venir à la lumière de peur que ses mauvaises actions ne soient révélées. Mais celui qui a une conduite conforme à la vérité vient à la lumière pour qu'on voie clairement que tout ce qu'il fait, il l'accomplit dans la communion avec Dieu.

Après cela, Jésus se rendit en Judée avec ses disciples; il y resta quelque temps avec eux et y baptisait. Jean, de son côté, baptisait à Enon, près de Salim : il y avait là beaucoup d'eau, et de nombreuses personnes y venaient pour être baptisées. En effet, à cette époque, Jean n'avait pas encore été jeté en prison. Or, un jour, quelques-uns de ses disciples eurent une discussion avec un Juif au sujet de la purification. Ils allèrent trouver Jean et lui dirent : Maître, tu te souviens de cet homme qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain et pour qui tu as témoigné. Eh bien, le voilà qui baptise à son tour, et tout le monde se rend auprès de lui. Jean répondit : Nul ne peut s'attribuer une autre mission que celle qu'il a reçue de Dieu. Vous en êtes vous-mêmes témoins; j'ai toujours dit : je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé comme son

Précurseur. A qui appartient la mariée ? Au marié. Quant à l'ami du marié, c'est celui qui se tient à côté de lui et qui l'écoute : entendre sa voix le remplit de joie. Telle est ma joie, et, à présent, elle est complète. Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit. Qui vient du ciel est au-dessus de tout. Qui est de la terre reste lié à la terre et parle des choses terrestres. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tout. Il témoigne de ce qu'il a lui-même vu et entendu. Mais personne ne prend son témoignage au sérieux. Celui qui accepte son témoignage certifie que Dieu dit la vérité. En effet, l'envoyé de Dieu dit les paroles mêmes de Dieu, car Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction. Le Père aime le Fils et lui a donné pleins pouvoirs sur toutes choses. Qui place sa confiance dans le Fils possède la vie éternelle. Qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie; il reste sous le coup de la colère de Dieu.

Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. (A vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait personne, il laissait ce soin à ses disciples.) Lorsque Jésus l'apprit, il quitta la Judée et retourna en Galilée.

Il lui fallait donc traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il arriva près d'une bourgade de Samarie nommée Sychar, non loin du champ que Jacob avait jadis donné à son fils Joseph. C'est là que se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit au bord du puits. Il était environ midi. Une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. Jésus s'adressa à elle : S'il te plaît, donne-moi à boire un peu d'eau. (Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine s'exclama : Comment ? Tu es Juif et tu me demandes à boire, à moi qui suis Samaritaine ? (Les Juifs, en effet, évitaient toutes relations avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : Si tu savais quel don Dieu veut te faire et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui aurais demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive. Mais, Maître, répondit la femme, non seulement tu n'as pas de seau, mais le puits est profond ! D'où la tires-tu donc, ton eau vive ? Tu ne vas pas te prétendre plus grand que notre ancêtre Jacob, auquel nous devons ce puits, et qui a bu lui-même de son eau ainsi que ses enfants et ses troupeaux ? Celui qui boit de cette eau, reprit Jésus, aura de nouveau soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Bien plus : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Maître, lui dit alors la femme, donne-moi de cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de revenir puiser de l'eau ici. Va donc chercher ton mari, lui dit Jésus, et reviens ici. Je ne suis pas mariée, lui répondit-elle. Tu as raison de dire : Je ne suis pas mariée. En fait tu l'as été cinq fois, et l'homme avec lequel tu vis actuellement n'est pas ton mari. Ce que tu as dit là est vrai. Maître, répondit la femme, je le vois, tu es un prophète. Dis-moi : qui a raison ? Nos ancêtres ont adoré Dieu sur cette montagne-ci. Vous autres, vous affirmez que l'endroit où l'on doit adorer, c'est Jérusalem. Crois-moi, lui dit Jésus, l'heure vient où il ne sera plus question de cette montagne ni de Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient du peuple juif. Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité; car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi. Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent par l'Esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais qu'un jour le Messie doit venir – celui qu'on appelle le Christ. Quand il sera venu, il nous expliquera tout. Je suis le Messie, moi qui te parle, lui dit Jésus.

Sur ces entrefaites, les disciples revinrent. Ils furent très étonnés de voir Jésus parler avec une femme. Aucun d'eux, cependant, ne lui demanda : "Que lui veux-tu ?" ou : "Pourquoi parles-tu avec elle ?" Alors, la femme laissa là sa cruche, se rendit à la ville, et la voilà qui se mit à dire autour d'elle : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Et si c'était le Christ ? Les gens sortirent de la ville pour se rendre auprès de Jésus. Entre-temps, les disciples pressaient Jésus en disant : Maître, mange donc ! Mais il leur dit : J'ai, pour me nourrir, un aliment que vous ne connaissez pas. Les disciples se demandèrent donc entre eux : Est-ce que quelqu'un lui aurait apporté à manger ? Ce qui me nourrit, leur expliqua Jésus, c'est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée. Vous dites en ce moment : Encore quatre mois, et c'est la moisson ! N'est-ce pas ? Eh bien, moi je vous dis : Ouvrez vos yeux et regardez les champs; déjà les épis sont blonds, prêts à être moissonnés. Celui qui les fauche reçoit maintenant son salaire et récolte une moisson pour la vie éternelle, si bien que semeur et moissonneur partagent la même joie. Ici se vérifie le proverbe : "Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne." Je vous ai envoyés récolter une moisson qui ne vous a coûté aucune peine. D'autres ont travaillé, et vous avez recueilli le fruit de leur labeur. Il y eut, dans cette bourgade, beaucoup de Samaritains qui crurent en Jésus grâce au témoignage qu'avait rendu cette femme en déclarant : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Lorsque les Samaritains furent venus auprès de Jésus, ils le prièrent de rester, et il passa deux jours chez eux. Ils furent encore bien plus nombreux à croire en lui à cause de ses paroles, et ils disaient à la femme : Nous croyons en lui, non seulement à cause de ce que tu nous as rapporté, mais parce que nous l'avons nous-mêmes entendu; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. **(Jn 2.13-4.42)**

Jésus, voyant ces foules, monta sur une colline. Il s'assit, ses disciples se rassemblèrent autour de lui et il se mit à les enseigner. Il leur dit :

En descendant avec eux de la colline, Jésus s'arrêta sur un plateau où se trouvaient un grand nombre de ses disciples, ainsi qu'une foule immense venue de toute la Judée, de Jérusalem et de la région littorale de Tyr et de Sidon. Tous étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits mauvais étaient délivrés. Tout le monde cherchait à le toucher,

Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera. Heureux ceux qui sont humbles, car Dieu leur donnera la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. Heureux ceux qui témoignent de la bonté, car Dieu sera bon pour eux. Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils. Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux, car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois : eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière. **(Mt 5.1-12)**

parce qu'une puissance sortait de lui et guérissait tous les malades.

Alors Jésus, regardant ses disciples, dit : Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu vous appartient. Heureux êtes-vous, vous qui maintenant avez faim, car vous serez rassasiés. Heureux vous qui maintenant pleurez, car vous rirez. Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront, vous rejetteront, vous insultent, vous chasseront en vous accusant de toutes sortes de maux à cause du Fils de l'homme. Quand cela arrivera, réjouissez-vous et sautez de joie, car une magnifique récompense vous attend dans le ciel. En effet, c'est bien de la même manière que leurs ancêtres ont traité les prophètes. Mais malheur à vous qui possédez des richesses, car vous avez déjà reçu toute la consolation que vous pouvez attendre. Malheur à vous qui, maintenant, avez tout à satiété, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui maintenant riez, car vous connaîtrez le deuil et les larmes. Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car c'est de la même manière que leurs ancêtres ont traité les faux prophètes. **(Luc 6.17-26)**

Vous êtes le sel de la terre. Si ce sel perd sa saveur, avec quoi la salera-t-on ? Ce sel ne vaut plus rien : il n'est bon qu'à être jeté dehors et piétiné. Vous êtes la lumière du monde. Une ville au sommet d'une colline n'échappe pas aux regards. Il en est de même d'une lampe : si on l'allume, ce n'est pas pour la mettre sous une mesure à grains : au contraire, on la fixe sur un pied de lampe pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste.

Ne vous imaginez pas que je sois venu pour abolir ce qui est écrit dans la Loi ou les prophètes; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. Oui, vraiment, je vous l'assure : tant que le ciel et la terre resteront en place, ni la plus petite lettre de la Loi, ni même un point sur un i n'en sera supprimé jusqu'à ce que tout se réalise. Par conséquent, si quelqu'un n'obéit pas à un seul de ces commandements – même s'il s'agit du moindre d'entre eux – et s'il apprend aux autres à faire de même, il sera lui-même considéré comme "le moindre" dans le royaume des cieux. Au contraire, celui qui obéira à ces commandements et qui les enseignera aux autres, sera considéré comme grand dans le royaume des cieux. Je vous le dis : si vous n'obéissez pas à la Loi mieux que les spécialistes de la Loi et les pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : "Tu ne commettras pas de meurtre. Si quelqu'un a commis un meurtre, il en répondra devant le tribunal." Eh bien, moi, je vous dis : Celui qui se met en colère contre son frère sera traduit en justice. Celui qui lui dit "imbécile" passera devant le tribunal, et celui qui le traite de fou est bon pour le feu de l'enfer. Si donc, au moment de présenter ton offrande devant l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis tu reviendras présenter ton offrande. Si quelqu'un porte des accusations contre toi, dépêche-toi de t'entendre avec ton adversaire pendant que tu es encore en chemin avec lui. Sinon, ton adversaire remettra l'affaire entre les mains du juge, qui fera appel aux huissiers de justice, et tu seras mis en prison. Et là, vraiment, je te l'assure : tu n'en sortiras pas avant d'avoir remboursé jusqu'au dernier centime.

Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu ne commettras pas d'adultère." Eh bien, moi je vous dis : Si quelqu'un jette sur une femme un regard chargé de désir, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. Par conséquent, si ton œil droit te fait tomber dans le péché, arrache-le et jette-le au loin, car il vaut mieux pour toi perdre un de tes organes que de voir ton corps entier précipité en enfer. Si ta main droite te fait tomber dans le péché, coupe-la et jette-la au loin. Il vaut mieux pour toi perdre un de tes membres que de voir tout ton corps jeté en enfer. Il a aussi été dit : "Si quelqu'un divorce d'avec sa femme, il doit le lui signifier par une déclaration écrite." Eh bien, moi, je vous dis : Celui qui divorce d'avec sa femme – sauf en cas d'immoralité sexuelle – l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme divorcée commet lui-même un adultère.

Vous avez encore appris qu'il a été dit à nos ancêtres : "Tu ne rompras pas ton serment; ce que tu as promis avec serment devant le Seigneur, tu l'accompliras." Eh bien, moi je vous dis de ne pas faire de serment du tout. Ne dites pas : "Je le jure par le ciel", car le ciel, c'est le trône de Dieu. Ou : "J'en prends la terre à témoin", car elle est l'escabeau où Dieu pose ses pieds. Ou : "Je le jure par Jérusalem", car elle est la ville de Dieu, le grand Roi. Ne dites pas davantage : "Je le jure sur ma tête", car tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Dites simplement "oui" si c'est oui, "non" si c'est non. Tous les serments qu'on y ajoute viennent du diable. **(Mt**

5.13-37)

Vous avez appris qu'il a été dit : "œil pour œil, dent pour dent." Eh bien, moi je vous dis : Ne résistez pas à celui qui vous veut du mal; au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès pour avoir ta chemise, ne l'empêche pas de prendre aussi ton vêtement. Et si quelqu'un te réquisitionne pour porter un fardeau sur un kilomètre, porte-le sur deux kilomètres avec lui. Donne à celui qui te demande, ne tourne pas le dos à celui qui veut t'emprunter.

Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi." Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous vous comporterez vraiment comme des enfants de votre Père céleste, car lui, il fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie à ceux qui sont justes comme aux injustes. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, allez-vous prétendre à une récompense pour cela ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'agissent-ils pas de même ? Votre Père céleste est parfait. Soyez donc parfaits comme lui. **(Mt 5.38-48)**

Prenez garde de ne pas accomplir devant les hommes, pour vous faire remarquer par eux, ce que vous faites pour obéir à Dieu, sinon vous n'aurez pas de récompense de votre Père céleste. Si donc tu donnes quelque chose aux pauvres, ne le claironne pas partout. Ce sont les hypocrites qui agissent ainsi dans les synagogues et dans les rues pour que les autres chantent leurs louanges. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue. Quant à toi, si tu veux donner quelque chose aux pauvres, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. Que ton aumône se fasse ainsi en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Quand vous priez, n'imitiez pas ces hypocrites qui aiment à faire leurs prières debout dans les synagogues et à l'angle des rues : ils tiennent à être remarqués par tout le monde. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue. Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans ce lieu secret, te le rendra. Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les entendra. Ne les imitez pas, car votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez.

Priez donc ainsi : Notre Père, toi qui es dans les cieux, que tu sois reconnu pour Dieu, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, et tout cela, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin, pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous. Garde-nous de céder à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable.

Quant à vous tous qui m'écoutez, voici ce que je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; appelez la bénédiction divine sur ceux qui vous maudissent; priez pour ceux qui vous calomnient. Si quelqu'un te gifle sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre aussi ta chemise. Donne à tous ceux qui te demandent, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, n'exige pas qu'il te le rende. Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pensez-vous avoir droit à une reconnaissance particulière ? Les pécheurs aiment aussi leurs amis. Et si vous faites du bien seulement à ceux qui vous en font, pourquoi vous attendriez-vous à de la reconnaissance ? Les pécheurs n'agissent-ils pas de même ? Si vous prêtez seulement à ceux dont vous espérez être remboursés, quelle reconnaissance vous doit-on ? Les pécheurs aussi se prêtent entre eux pour être remboursés. Vous, au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans espoir de retour. Alors votre récompense sera grande, vous serez les fils du Très-Haut, parce qu'il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants. Votre Père est plein de bonté. Soyez donc bons comme lui. **(Luc 6.27-36)**

Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand il eut fini, l'un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ! Il leur répondit : Quand vous priez, dites : Père, que tu sois reconnu pour Dieu, que ton règne vienne. Donne-nous, chaque jour, le pain dont nous avons besoin. Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui ont des torts envers nous. Et garde-nous de céder à la tentation.

Puis il ajouta : Supposez que l'un de vous ait un ami et qu'il aille le réveiller en pleine nuit pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui offrir." Supposons que l'autre, de l'intérieur de la maison, lui réponde : "Laisse-moi tranquille, ne me dérange pas, ma porte est fermée, mes enfants et moi nous sommes couchés, je ne peux pas me lever pour te les donner." Je vous assure que, même s'il ne se lève pas pour lui donner ces pains par amitié pour lui, il se lèvera pour ne pas manquer à

Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais. En effet, si vous pardonnez aux autres leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

Lorsque vous jeûnez, n'ayez pas, comme les hypocrites, une mine triste. Pour bien montrer à tout le monde qu'ils jeûnent, ils prennent des visages défaits. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue ! Toi, au contraire, si tu veux jeûner, parfume tes cheveux et lave ton visage pour que personne ne se rende compte que tu es en train de jeûner. Que ce soit un secret entre toi et ton Père qui est là dans le lieu secret. Alors ton Père, qui voit ce qui se fait en secret, te le rendra. **(Mt 6.1-18)**

Ne vous amassez pas des richesses sur la terre où elles sont à la merci de la rouille, des mites qui rongent, ou des cambrioleurs qui percent les murs pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille, ni mites qui rongent, ni cambrioleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. Les yeux sont comme une lampe pour le corps; si donc tes yeux sont en bon état, ton corps entier jouira de la lumière. Mais si tes yeux sont malades, tout ton corps sera plongé dans l'obscurité. Si donc la lumière qui est en toi est obscurcie, dans quelles ténèbres profondes te trouveras-tu ! Nul ne peut être en même temps au service de deux maîtres, car ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il sera dévoué au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent.

C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas en vous demandant : "Qu'allons-nous manger ou boire ? Avec quoi allons-nous nous habiller ?" La vie ne vaut-elle pas bien plus que la nourriture ? Et le corps ne vaut-il pas bien plus que les habits ? Voyez ces oiseaux qui volent dans les airs, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'avez-vous pas bien plus de valeur qu'eux ? D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétude, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ? Quant aux vêtements, pourquoi vous inquiéter à leur sujet ? Observez les lis sauvages ! Ils poussent sans se fatiguer à tisser des vêtements. Pourtant, je vous l'assure, le roi Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été aussi bien vêtu que l'un d'eux ! Si Dieu habille avec tant d'élégance la petite plante des champs qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, à plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas vous-mêmes ? Ah, votre foi est encore bien petite ! Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : "Que mangerons-nous ?" ou : "Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?" Toutes ces choses, les païens s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin. Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. Ne vous inquiétez pas pour le lendemain; le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. **(Mt 6.19-34)**

l'honneur, et il lui donnera tout ce dont il a besoin.

Ainsi, moi je vous le dis : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit; celui qui cherche trouve; et l'on ouvre à celui qui frappe. Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. **(Luc 11.1-13)**

Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un recoin ou sous une mesure à grain. Non, on la place sur un pied de lampe pour que ceux qui entrent voient la lumière. Tes yeux sont comme une lampe pour ton corps. Si tes yeux sont en bon état, tout ton corps jouit de la lumière; mais s'ils sont malades, tout ton corps est plongé dans l'obscurité. Fais donc attention à ce que ta lumière ne soit pas obscurcie. Si ton corps tout entier est dans la lumière, sans aucune partie dans l'obscurité, il jouira pleinement de la lumière, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa clarté. **(Luc 11.33-36)**

Jésus ajouta, en s'adressant à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas en vous demandant : Qu'allons-nous manger ? Avec quoi allons-nous nous habiller ? La vie vaut bien plus que la nourriture. Le corps vaut bien plus que le vêtement. Considérez les corbeaux, ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cave, ni grenier et Dieu les nourrit. Vous valez bien plus qu'eux ! D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétudes, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ? Si donc vous n'avez aucun pouvoir sur ces petites choses, pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des autres ? Considérez les lis ! Ils poussent sans se fatiguer à tisser des vêtements. Et pourtant, je vous l'assure, le roi Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été aussi bien vêtu que l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi cette plante dans les champs, qui est là aujourd'hui et qui demain déjà sera jetée au feu, à combien plus forte raison vous vêtira-t-il vous-mêmes ! Ah, votre foi est encore bien petite ! Ne vous faites donc pas de soucis au sujet du manger et du boire, et ne vous tourmentez pas pour cela. Toutes ces choses, les païens de ce monde s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père sait que vous en avez besoin. Faites donc plutôt du règne de Dieu votre préoccupation première, et ces choses vous seront données en plus. N'aie pas peur, petit troupeau ! Car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. Vendez ce que vous possédez, et distribuez-en le produit aux pauvres. Fabriquez-vous des bourses inusables et constituez-vous un trésor inaltérable dans le ciel où aucun cambrioleur ne peut l'atteindre, ni aucune mite l'entamer. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. **(Luc 11.33-36)**

<p>Ne condamnez pas les autres, pour ne pas être vous-mêmes condamnés. Car vous serez condamnés vous-mêmes de la manière dont vous aurez condamné, et on vous appliquera la mesure dont vous vous serez servis pour mesurer les autres. Pourquoi vois-tu les grains de sciure dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ? Comment oses-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever cette sciure de ton œil, alors qu'il y a une poutre dans le tien ?" Hypocrite ! Commence donc par retirer la poutre de ton œil, alors tu y verras assez clair pour ôter la sciure de l'œil de ton frère. Gardez-vous de donner aux chiens ce qui est sacré, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne piétinent vos perles et que les chiens ne se retournent contre vous pour vous déchirer.</p> <p>Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit; celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Qui de vous donnera un caillou à son fils quand celui-ci lui demande du pain ? Ou bien, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.</p> <p>Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes. Entrez par la porte étroite; en effet, large est la porte et facile la route qui mènent à la perdition. Nombreux sont ceux qui s'y engagent. Mais étroite est la porte et difficile le sentier qui mènent à la vie ! Qu'ils sont peu nombreux ceux qui les trouvent !</p> <p>Gardez-vous des faux prophètes ! Lorsqu'ils vous abordent, ils se donnent l'apparence d'agneaux mais, en réalité, ce sont des loups féroces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Est-ce que l'on cueille des raisins sur des buissons d'épines ou des figues sur des ronces ? Ainsi, un bon arbre porte de bons fruits, un mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits est arraché et jeté au feu. Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.</p> <p>Pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de me dire : "Seigneur ! Seigneur !" Il faut accomplir la volonté de mon Père céleste. Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront : "Seigneur ! Seigneur ! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom." Je leur déclarerai alors : "Je ne vous ai jamais connus ! Allez-vous-en, vous qui pratiquez le mal !" C'est pourquoi, celui qui écoute ce que je dis et qui l'applique, ressemble à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc. Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle ne s'est pas effondrée, car ses fondations reposaient sur le roc. Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis, ressemble à un homme assez fou pour construire sa maison sur le sable. Il a plu à</p>	<p>12.22-34)</p> <p>Ne vous posez pas en juges d'autrui, et vous ne serez pas vous-mêmes jugés. Gardez-vous de condamner les autres, et, à votre tour, vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez vous-mêmes pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera, on versera dans le pan de votre vêtement une bonne mesure bien tassée, secouée et débordante; car on emploiera, à votre égard, la mesure dont vous vous serez servis pour mesurer. Il ajouta cette comparaison : Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tous les deux tomber dans le fossé ? Le disciple n'est pas plus grand que son maître; mais tout disciple bien formé sera comme son maître. Pourquoi vois-tu les grains de sciure dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ? Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, laisse-moi enlever cette sciure que tu as dans l'œil", alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Commence donc par retirer la poutre de ton œil; alors tu y verras assez clair pour ôter la sciure de l'œil de ton frère.</p> <p>Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. En effet, chaque arbre se reconnaît à ses fruits. On ne cueille pas de figues sur des chardons, et on ne récolte pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme qui est bon tire le bien du bon trésor de son cœur; celui qui est mauvais tire le mal de son mauvais fonds. Ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur. Pourquoi m'appelez-vous "Seigneur ! Seigneur !" alors que vous n'accomplissez pas ce que je vous commande ?</p> <p>Savez-vous à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute ce que je dis et l'applique ? C'est ce que je vais vous montrer. Il ressemble à un homme qui a bâti une maison : il a creusé, il est allé profond et il a assis les fondations sur le roc. Quand le fleuve a débordé, les eaux se sont jetées avec violence contre la maison, mais elles n'ont pas pu l'ébranler, parce qu'elle était construite selon les règles de l'art. Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis ressemble à un homme qui a construit sa maison directement sur la terre meuble, sans lui donner de fondations; dès que les eaux du fleuve se sont jetées contre elle, la maison s'est effondrée, et il n'en est resté qu'un grand tas de ruines. (Luc 6.37-49)</p>
--	---

verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle s'est effondrée et sa ruine a été complète. Quand Jésus eut fini de parler, les foules étaient impressionnées par son enseignement. Car il parlait avec une autorité que n'avaient pas leurs spécialistes de la Loi. **(Mt 7.1-29)**

Du milieu de la foule, un homme dit à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage que notre père nous a laissé ! Mais Jésus lui répondit : Mon ami, qui m'a établi pour être votre juge ou votre arbitre en matière d'héritage ? Puis il dit à tous : Gardez-vous avec soin du désir de posséder, sous toutes ses formes, car la vie d'un homme, si riche soit-il, ne dépend pas de ses biens. Il leur raconta alors cette parabole : Le domaine d'un riche propriétaire avait rapporté de façon exceptionnelle. L'homme se mit à réfléchir : "Que faire ? se demandait-il. Je n'ai pas assez de place pour engranger toute ma récolte ! Ah, se dit-il enfin, je sais ce que je vais faire ! Je vais démolir mes greniers pour en construire de plus grands, et j'y entasserai tout mon blé et tous mes autres biens. Après quoi, je pourrai me dire : Mon ami, te voilà pourvu de biens en réserve pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois et jouis de la vie !" Mais Dieu lui dit : "Pauvre fou que tu es ! Cette nuit même, tu vas mourir. Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter ?" Voilà quel sera le sort de tout homme qui amasse des richesses pour lui-même, au lieu de chercher à être riche auprès de Dieu. **(Luc 12.13-21)**

Restez en tenue de travail. Gardez vos lampes allumées. Soyez comme des serviteurs qui attendent le retour de leur maître parti pour une noce. Dès qu'il arrive et qu'il frappe à la porte, ils lui ouvrent. Heureux ces serviteurs que le maître, en arrivant, trouvera en train de veiller ! Vraiment, je vous l'assure, c'est lui qui se mettra en tenue de travail, les fera asseoir à table et passera de l'un à l'autre pour les servir. Peu importe qu'il rentre à minuit ou vers trois heures du matin : Heureux ces serviteurs qu'il trouvera ainsi vigilants ! Vous le savez bien : si le maître de maison savait à quel moment le voleur va venir, il ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à un moment que vous n'auriez pas imaginé que le Fils de l'homme viendra.

Pierre lui demanda : Seigneur, cette comparaison s'applique-t-elle seulement à nous, ou bien concerne-t-elle tout le monde ? Le Seigneur répondit : Quel est le gérant fidèle et sensé à qui le maître confiera le soin de veiller sur son personnel pour qu'il donne à chacun, au moment voulu, la ration de blé qui lui revient ? Heureux ce serviteur que le maître, à son retour, trouvera en train d'agir comme il le lui a demandé. En vérité, je vous l'assure, son maître lui confiera l'administration de tout ce qu'il possède. Mais si ce serviteur se dit : "Mon maître n'est pas près de venir", et s'il se met à maltraiter les autres serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître arrivera un jour où il ne s'y attendra pas, et à une heure qu'il ne connaît pas. Alors le maître le punira très sévèrement, et le traitera comme on traite les esclaves infidèles. Le serviteur qui sait ce que son maître veut de lui, mais qui n'aura rien préparé ou qui n'aura pas agi selon la volonté de son maître, sera sévèrement puni. Mais celui qui n'aura pas su ce que son maître voulait, et qui aura commis des actes méritant une punition, celui-là subira un châtement peu rigoureux. Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui; et plus on vous aura confié, plus on demandera de vous. Je suis venu jeter un feu sur la terre; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Mais il y a un baptême que je dois recevoir, et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçu ! Pensez-vous que je sois venu pour apporter la paix sur la terre ? Non, mais la division. En effet, à partir de maintenant, s'il y a cinq personnes dans une famille, elles seront divisées trois contre deux, et deux contre trois. Le père sera contre le fils et le fils contre son père; la mère contre sa fille, et la fille contre sa mère : la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

Puis, s'adressant de nouveau à la foule, Jésus reprit : Quand vous voyez apparaître un nuage du côté de l'ouest, vous dites aussitôt : "Il va pleuvoir", et c'est ce qui arrive. Quand le vent du sud se met à souffler, vous dites : "Il va faire très chaud", et c'est ce qui arrive. Hypocrites ! Vous êtes capables d'interpréter correctement les phénomènes de la terre et les aspects du ciel, et vous ne pouvez pas comprendre en quel temps vous vivez ? Pourquoi aussi ne discernerez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ? Ainsi, quand tu vas en justice avec ton adversaire, fais tous tes efforts pour t'arranger à l'amiable avec lui pendant que vous êtes encore en chemin. Sinon, il te traînera devant le juge, celui-ci te remettra entre les mains des forces de l'ordre qui te jetteront en prison. Or, je te l'assure, tu n'en sortiras pas avant d'avoir remboursé jusqu'à la dernière petite pièce. **(Luc 12.35-59)**

Quand Jésus descendit de la montagne, une foule nombreuse le suivit. Et voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre

Un lépreux s'approcha de lui. Il le supplia, tomba à genoux devant lui et lui dit : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, pris de pitié pour lui, tendit la main, le toucha et lui dit : Oui, je le

Un autre jour, alors qu'il se trouvait dans une ville, survint un homme couvert de lèpre. En voyant Jésus, il se prosterna devant lui, face contre terre, et lui adressa cette prière : Seigneur, si tu le

<p>pur. Jésus tendit la main et le toucha en disant : Oui, je le veux, sois pur. A l'instant même, il fut guéri de sa lèpre. Attention, lui dit Jésus, ne dis à personne ce qui t'est arrivé; mais va te faire examiner par le prêtre et apporte l'offrande prescrite par Moïse. Cela leur servira de témoignage. (8.1-4)</p>	<p>veux, sois pur. A l'instant même, la lèpre le quitta et il fut pur. Jésus le renvoya aussitôt, après lui avoir fait de sévères recommandations : Attention, ne dis rien à personne de ce qui t'est arrivé, mais va te faire examiner par le prêtre et apporte l'offrande prescrite par Moïse pour ta purification. Cela leur prouvera qui je suis. Mais lui, à peine sorti, se mit à proclamer à tout le monde ce qui lui était arrivé et il répandit la nouvelle partout. A cause de cela, Jésus ne pouvait plus aller ouvertement dans une localité; il se tenait en dehors, dans des lieux déserts. Cependant, on venait à lui de toutes parts. (1.40-46)</p>	<p>veux, tu peux me rendre pur. Jésus tendit la main et le toucha en disant : Oui, je le veux, sois pur. A l'instant même, la lèpre le quitta. Il lui recommanda de ne dire à personne ce qui lui était arrivé. Mais, lui dit-il, va te faire examiner par le prêtre et, pour ta purification, offre ce que Moïse a prescrit. Cela leur prouvera qui je suis. La réputation de Jésus se répandait de plus en plus. Aussi, de grandes foules affluaient pour l'entendre et pour se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait dans des lieux déserts pour prier. (5.12-16)</p>	
<p>Jésus entra à Capernaüm, quand un officier romain l'aborda. Il le supplia : Seigneur, mon serviteur est couché chez moi, il est paralysé, il souffre terriblement. Je vais chez toi, lui répondit Jésus, et je le guérirai. Seigneur, dit alors l'officier, je ne suis pas qualifié pour te recevoir dans ma maison, mais tu n'as qu'un mot à dire et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, je ne suis qu'un officier subalterne, mais j'ai des soldats sous mes ordres et quand je dis à l'un : "Va !", il va. Quand je dis à un autre : "Viens !", il vient. Quand je dis à mon esclave : "Fais ceci !", il le fait. En entendant cela, Jésus fut rempli d'admiration et, s'adressant à ceux qui le suivaient, il dit : Vraiment, je vous l'assure : chez personne, en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Je vous le déclare : beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place à table auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le royaume des cieux. Mais ceux qui devaient hériter du royaume, ceux-là</p>		<p>Après avoir dit au peuple tout ce qu'il avait à lui dire, Jésus se rendit à Capernaüm. Un officier romain avait un esclave malade, qui était sur le point de mourir. Or, son maître tenait beaucoup à lui. Quand il entendit parler de Jésus, l'officier envoya auprès de lui quelques responsables juifs pour le supplier de venir guérir son esclave. Ils vinrent trouver Jésus et ils le prièrent instamment : Cet homme, disaient-ils, mérite vraiment que tu lui accordes cette faveur. En effet, il aime notre peuple : il a même fait bâtir notre synagogue à ses frais. Jésus partit avec eux. Il n'était plus qu'à une faible distance de la maison quand l'officier envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne te donne pas tant de peine, car je ne suis pas qualifié pour te recevoir dans ma maison. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas osé venir en personne te trouver. Mais, dis un mot et mon serviteur sera guéri. Car, moi-même, je suis un officier subalterne, mais j'ai des soldats sous mes ordres, et</p>	<p>Après ces deux jours, Jésus repartit de là pour la Galilée, car il avait déclaré qu'un prophète ne reçoit pas dans son pays l'honneur qui lui est dû. Or, quand il arriva en Galilée, les gens lui firent assez bon accueil, car ils étaient, eux aussi, allés à Jérusalem pendant la fête, et ils avaient vu tous les miracles qu'il y avait faits. Il repassa par Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, à Capernaüm vivait un haut fonctionnaire dont le fils était très malade. Quand il apprit que Jésus était revenu de Judée en Galilée, il alla le trouver et le supplia de venir guérir son fils qui était sur le point de mourir. Jésus lui dit : A moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas ? Mais le fonctionnaire insistait : Seigneur, viens vite avant que mon petit garçon ne meure. Va, lui dit Jésus, rentre chez toi, ton fils est bien portant. Cet homme crut Jésus sur parole et il repartit chez lui. Sur le chemin du retour, plusieurs de ses serviteurs vinrent à sa</p>

<p>seront jetés dans les ténèbres du dehors. C'est là qu'il y aura des pleurs et d'amers regrets. Puis Jésus dit à l'officier : Rentre chez toi et qu'il te soit fait selon ce que tu as cru. Et, à l'heure même, son serviteur fut guéri. (8.5-13)</p>		<p>quand je dis à l'un : "Va !", il va. Quand je dis à un autre : "Viens !", il vient. Quand je dis à mon esclave : "Fais ceci !", il le fait. En entendant ces paroles, Jésus fut rempli d'admiration pour cet officier : il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : Je vous l'assure, nulle part en Israël, je n'ai trouvé une telle foi ! Les envoyés de l'officier s'en retournèrent alors à la maison où ils trouvèrent l'esclave en bonne santé. (7.1-10)</p>	<p>rencontre et lui annoncèrent : Ton fils est bien portant ! Il leur demanda à quelle heure son état s'était amélioré. Ils lui répondirent : C'est hier vers une heure de l'après-midi que la fièvre l'a quitté. Le père constata que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : "Ton fils est bien portant." Dès lors il crut, lui et toute sa famille. Tel est le deuxième signe miraculeux que Jésus accomplit en Galilée, après son retour de Judée. (4.43-54)</p>
<p>Ensuite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une grande foule l'accompagnaient. Comme il arrivait à la porte de la ville, il rencontra un convoi funèbre : on enterrait le fils unique d'une veuve. Beaucoup d'habitants de la ville suivaient le cortège. Le Seigneur vit la veuve et il fut pris de pitié pour elle; il lui dit : Ne pleure pas ! Puis il s'approcha de la civière et posa sa main sur elle. Les porteurs s'arrêtèrent. Jeune homme, dit-il, je te l'ordonne, lève-toi ! Le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Saisis d'une profonde crainte, tous les assistants louaient Dieu et disaient : Un grand prophète est apparu parmi nous ! Et ils ajoutaient : Dieu est venu prendre soin de son peuple ! Cette déclaration concernant Jésus se répandit dans toute la Judée et dans les régions environnantes. (Luc 7.11-17)</p>			
<p>Jésus monta dans une barque, traversa le lac et se rendit dans sa ville. On lui amena un paralysé couché sur un brancard. Lorsqu'il vit quelle foi ces gens avaient en lui, Jésus dit au paralysé : Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. Là-dessus, quelques spécialistes de la Loi pensèrent en eux-mêmes : "Cet homme blasphème !" Mais Jésus connaissait leurs pensées. Il leur dit : Pourquoi avez-vous ces mauvaises pensées en vous-mêmes ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés" ou dire : "Lève-toi et marche ?" Eh bien, vous saurez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés. Alors il dit au paralysé : Je te l'ordonne : lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. Le paralysé se leva et s'en alla chez lui. En voyant cela, les foules furent saisies de frayeur et rendirent gloire à Dieu qui avait donné aux</p>	<p>Quelques jours plus tard, Jésus se rendit de nouveau à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison. Une foule s'y rassembla si nombreuse qu'il ne restait plus de place, pas même devant la porte; et Jésus leur annonçait le message de Dieu. On lui amena un paralysé porté par quatre hommes. Mais ils ne purent pas le transporter jusqu'à Jésus, à cause de la foule. Alors ils montèrent sur le toit en terrasse, défirent la toiture de la maison au-dessus de l'endroit où se trouvait Jésus et, par cette ouverture, firent glisser le brancard sur lequel le paralysé était couché. Lorsqu'il vit quelle foi ces hommes avaient en lui, Jésus dit au paralysé : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. Or, il y avait, assis là, quelques spécialistes de la Loi qui raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Comment cet homme ose-t-il parler ainsi ? Il blasphème ! Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? Jésus sut</p>	<p>Un jour, il était en train d'enseigner. Des pharisiens et des enseignants de la Loi étaient assis dans l'auditoire. Ils étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée ainsi que de Jérusalem. La puissance du Seigneur se manifestait par les guérisons que Jésus opérait. Voilà que survinrent des hommes qui portaient un paralysé sur un brancard. Ils cherchaient à le faire entrer dans la maison pour le déposer devant Jésus mais ils ne trouvèrent pas moyen de parvenir jusqu'à lui, à cause de la foule. Alors ils montèrent sur le toit en terrasse, ménagèrent une ouverture dans les tuiles et firent descendre le paralysé sur le brancard en plein milieu de l'assistance, juste devant Jésus. Lorsqu'il vit quelle foi ces hommes avaient en lui, Jésus dit : Mon ami, tes péchés te sont pardonnés. Les spécialistes de la Loi et les pharisiens se mirent à raisonner et à dire : Qui est donc cet homme qui prononce des pa-</p>	

<p>hommes un si grand pouvoir. (9.1-8)</p>	<p>aussitôt, en son esprit, les raisonnements qu'ils se faisaient en eux-mêmes; il leur dit : Pourquoi raisonnez-vous ainsi en vous-mêmes ? Qu'y a-t-il de plus facile : Dire au paralysé : "Tes péchés te sont pardonnés", ou bien : "Lève-toi, prends ton brancard et marche ?" Eh bien, vous saurez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés. Alors il déclara au paralysé : Je te l'ordonne : lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi. Aussitôt, cet homme se leva, prit son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous en furent stupéfaits et rendirent gloire à Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! (2.1-12)</p>	<p>roles blasphématoires ? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? Mais Jésus connaissait leurs raisonnements. Il leur dit : Pourquoi raisonnez-vous ainsi en vous-mêmes ? Qu'y a-t-il de plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche ?" Eh bien ! vous saurez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés. Il déclara au paralysé : Je te l'ordonne : lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi ! Aussitôt, devant tout le monde, l'homme se leva, prit le brancard sur lequel il était couché et s'en alla chez lui en rendant gloire à Dieu. Les témoins de la scène furent tous saisis de stupéfaction. Ils rendaient gloire à Dieu et, remplis de crainte, disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires ! (5.17-26)</p>	
<p>Jésus s'en alla. En passant, il vit un homme installé au poste de péage. Son nom était Matthieu. Il lui dit Suis-moi ! Matthieu se leva et le suivit. Un jour, Jésus était à table chez Matthieu. Or, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs notoires étaient venus et avaient pris place à table avec lui et ses disciples. En voyant cela, les pharisiens interpellèrent ses disciples : Comment votre maître peut-il s'attabler de la sorte avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires ? Mais Jésus, qui les avait entendus, leur dit : Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin; ce sont les malades qui en ont besoin. Allez donc apprendre quel est le sens de cette parole : Je désire que vous fassiez preuve d'amour envers les autres plutôt que vous m'offriez des sacrifices. Car je</p>	<p>Une nouvelle fois, Jésus s'en alla du côté du lac. Les foules venaient à sa rencontre et il les enseignait. En passant, il aperçut Lévi, le fils d'Alphée, installé à son poste de péage, et il lui dit : Suis-moi ! Lévi se leva et le suivit. Comme Jésus était reçu pour un repas dans la maison de Lévi, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs notoires prirent place à table avec ses disciples et avec lui. Car ils étaient nombreux à le suivre. En voyant qu'il mangeait avec ces pécheurs notoires et ces collecteurs d'impôts, les spécialistes de la Loi qui appartenaient au parti des pharisiens interpellèrent ses disciples : Comment votre maître peut-il manger avec ces collecteurs d'impôts et ces pécheurs ? Jésus, qui les avait entendus, leur dit : Les bien-portants n'ont pas besoin de méde-</p>	<p>Après cela, Jésus s'en alla et vit, en passant, un collecteur d'impôts nommé Lévi, installé à son poste de péage. Il l'appela en disant : Suis-moi ! Cet homme se leva, laissa tout et suivit Jésus. Lévi organisa, dans sa maison, une grande réception en l'honneur de Jésus. De nombreuses personnes étaient à table avec eux, et, parmi elles, des collecteurs d'impôts. Les pharisiens et les spécialistes de la Loi qui appartenaient à leur parti s'indignaient et interpellèrent les disciples de Jésus : Comment pouvez-vous manger et boire avec ces collecteurs d'impôts, ces pécheurs notoires ? Jésus leur répondit : Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Ce ne sont pas des justes, mais des pécheurs que je suis venu appeler à</p>	

<p>ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.</p> <p>Alors les disciples de Jean vinrent trouver Jésus et lui demandèrent : Comment se fait-il que tes disciples ne jeûnent pas, alors que nous, comme les pharisiens, nous le faisons souvent ? Jésus leur répondit : Comment les invités d'une noce pourraient-ils être tristes tant que le marié est avec eux ? Le temps viendra où celui-ci leur sera enlevé. Alors ils jeûneront. Personne ne rapièce un vieux vêtement avec un morceau d'étoffe neuve, car la pièce rapportée arracherait une partie du vieux manteau et la déchirure serait pire qu'avant. De même, on ne verse pas dans de vieilles outres du moût qui fermente, sinon le vin nouveau les fait éclater, il se répand et les outres sont perdues. Non, on met le vin nouveau dans des outres neuves. Ainsi le vin et les outres se conservent. (9.9-17)</p>	<p>cin; ce sont les malades qui en ont besoin. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.</p> <p>Un jour que les disciples de Jean et les pharisiens étaient en train de jeûner, ils vinrent trouver Jésus et lui demandèrent : Comment se fait-il que tes disciples ne jeûnent pas, alors que les disciples de Jean et les pharisiens le font ? Jésus leur répondit : Comment les invités d'une noce pourraient-ils jeûner pendant que le marié est avec eux ? Aussi longtemps que le marié se trouve parmi eux, ils ne peuvent pas jeûner ! Le temps viendra où il leur sera enlevé. Alors, ce jour-là, ils jeûneront ! Personne ne raccommode un vieux vêtement avec un morceau d'étoffe neuve. Sinon, la pièce rapportée tire sur la vieille étoffe et en arrache une partie. Finalement, la déchirure est pire qu'avant. De même, personne ne verse du vin qui fermente encore dans de vieilles outres, sinon le vin nouveau les fait éclater, et voilà le vin perdu, et les outres aussi. A vin nouveau, outres neuves ! (2.13-22)</p>	<p>changer de vie.</p> <p>Certains lui demandèrent : Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, se soumettent à des jeûnes fréquents et font des prières, alors que les tiens mangent et boivent. Voyons, leur répondit Jésus, il est impensable que les invités d'une noce jeûnent pendant que le marié est avec eux. Le temps viendra où celui-ci leur sera enlevé; alors, en ces jours-là, ils jeûneront. Et il utilisa la comparaison suivante : Personne ne songe à couper un morceau d'un habit neuf pour rapiécer un vieux vêtement. Sinon on abîme l'habit neuf, et la pièce d'étoffe qu'on y aura découpée jure avec le vieil habit. De même, personne ne met dans de vieilles outres du vin qui fermente encore, sinon le vin nouveau les fait éclater, il se répand, et les outres sont perdues. Non, il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Bien sûr, quand on a bu du vin vieux, on n'en désire pas du nouveau; en effet, on se dit : le vieux est meilleur. (5.27-39)</p>	
<p>Pendant que Jésus leur disait cela, un responsable juif arriva, se prosterna devant lui et lui dit : Ma fille vient de mourir : mais viens lui imposer les mains, et elle revivra. Jésus se leva et le suivit avec ses disciples.</p> <p>A ce moment, une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans, s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement. Elle se disait : "Si seulement j'arrive à toucher son</p>	<p>Jésus regagna en barque l'autre rive du lac. Là, une foule immense s'assembla autour de lui sur le rivage. Survint alors l'un des responsables de la synagogue, nommé Jairus. En voyant Jésus, il se jeta à ses pieds et le supplia instamment : Ma petite fille va mourir. Viens lui imposer les mains pour qu'elle guérisse et qu'elle vive. Alors Jésus partit avec lui, suivi d'une foule nombreuse qui le serrait de tous côtés.</p> <p>Dans la foule se trouvait une femme atteinte d'hémorragies depuis douze ans. Elle avait été soignée par de nombreux médecins et en avait beaucoup souffert.</p>	<p>A son retour en Galilée, Jésus fut accueilli par la foule, car tous l'attendaient. A ce moment survint un homme appelé Jairus. C'était le responsable de la synagogue. Il se jeta aux pieds de Jésus et le supplia de venir chez lui : sa fille unique, âgée d'environ douze ans, était en train de mourir. Jésus partit donc pour se rendre chez lui. Cependant, la foule se pressait autour de lui.</p> <p>Il y avait là une femme atteinte d'hémorragies depuis douze ans et qui avait dépensé tout son bien chez les médecins sans que personne ait pu la gué-</p>	

vêtement, je serai guérie.” Jésus se retourna et, quand il l’aperçut, il lui dit : Prends courage, ma fille : parce que tu as eu foi en moi, tu es guérie. A l’instant même, la femme fut guérie.

Lorsque Jésus arriva à la maison du responsable juif, il vit des joueurs de flûtes et toute une foule agitée. Alors il leur dit : Retirez-vous, la fillette n’est pas morte, elle est seulement endormie. Mais les gens se moquaient de lui. Lorsqu’il eut fait mettre tout le monde dehors, il entra dans la chambre, prit la main de la jeune fille, et elle se leva. La nouvelle de ce qui s’était passé fit le tour de toute la contrée. **(9.18-26)**

Elle avait dépensé toute sa fortune sans trouver la moindre amélioration; au contraire, son état avait empiré. Elle avait entendu parler de Jésus, et dans la foule, elle s’était approchée de lui par derrière et avait touché son vêtement, en se disant : Si j’arrive à toucher ses vêtements, je serai guérie. A l’instant même, son hémorragie s’arrêta et elle se sentit délivrée de son mal. Aussitôt Jésus eut conscience qu’une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule et demanda : Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse de tous côtés et tu demandes : “Qui m’a touché ?” Mais lui continuait à parcourir la foule du regard pour voir celle qui avait fait cela. Alors, saisie de crainte et toute tremblante, la femme, sachant ce qui lui était arrivé, s’avança, se jeta aux pieds de Jésus et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit : Ma fille, parce que tu as eu foi en moi, tu es guérie; va en paix et sois guérie de ton mal.

Pendant qu’il parlait encore, quelques personnes arrivèrent de chez le chef de la synagogue pour lui dire : Ta fille est morte. A quoi bon importuner encore le Maître ? Mais Jésus entendit ces paroles. Il dit au chef de la synagogue : Ne crains pas. Crois seulement ! Il ne permit à personne de le suivre plus loin, excepté Pierre, Jacques et Jean, son frère. En arrivant à la maison du chef de la synagogue, Jésus vit une grande agitation : on pleurait et on poussait des cris. Il entra dans la maison et dit : Pourquoi ce tumulte ? Pourquoi ces pleurs ? L’enfant n’est pas morte, elle est seulement endormie. Mais on se moqua de lui. Alors il fit sortir tout le monde, prit

Elle s’approcha de Jésus par derrière et toucha la frange de son vêtement. Aussitôt, son hémorragie cessa. Qui m’a touché ? demanda Jésus. Comme tous s’en défendaient, Pierre lui dit : Voyons, Maître, la foule t’entoure et te presse de tous côtés. Mais il répondit : Quelqu’un m’a touché; j’ai senti qu’une force sortait de moi. En voyant que son geste n’était pas passé inaperçu, la femme s’avança toute tremblante, se jeta aux pieds de Jésus et expliqua devant tout le monde pour quelle raison elle l’avait touché, et comment elle avait été instantanément guérie. Jésus lui dit : Ma fille, parce que tu as cru en moi, tu as été guérie, va en paix.

Il parlait encore quand quelqu’un arriva de chez le responsable de la synagogue et lui dit : Ta fille vient de mourir, n’importe plus le Maître ! En entendant cela, Jésus dit à Jairus : Ne crains pas, crois seulement : ta fille guérira. Une fois arrivé à la maison, il ne permit à personne d’entrer avec lui, sauf à Pierre, Jean et Jacques, ainsi qu’au père et à la mère de l’enfant. Ce n’était partout que pleurs et lamentations. Jésus dit : Ne pleurez pas; elle n’est pas morte, elle est seulement endormie. Les gens se moquaient de lui, car ils savaient qu’elle était morte. Alors Jésus prit la main de la fillette et dit d’une voix forte : Mon en-

avec lui le père et la mère de l'enfant ainsi que les disciples qui l'accompagnaient, et il entra dans la pièce où l'enfant était couchée. Il lui prit la main en disant : Talitha koumi (ce qui signifie : Jeune fille, lève-toi, je te l'ordonne). Aussitôt, la jeune fille se mit debout et marcha. Elle avait environ douze ans. Tous furent frappés de stupeur. Jésus leur recommanda instamment de ne raconter ce miracle à personne et il leur dit de donner à manger à la jeune fille. **(5.21-43)**

fant, lève-toi ! Elle revint à la vie et se mit aussitôt debout; alors Jésus ordonna de lui donner à manger. Les parents de la jeune fille étaient stupéfaits. Mais Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qui s'était passé. **(8.40-56)**

Lorsque Jésus partit de là, deux aveugles le suivirent en criant : Fils de David, aie pitié de nous ! Lorsqu'il fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Il leur dit : Croyez-vous que j'ai le pouvoir de faire ce que vous me demandez ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi ! Et aussitôt, leurs yeux s'ouvrirent. Jésus ajouta d'un ton sévère : Attention, veillez à ce que personne n'apprenne ce qui vous est arrivé. Mais, une fois dehors, ils se mirent à raconter dans toute la région ce que Jésus avait fait. Mais alors que les deux hommes sortaient, on amena à Jésus un homme qui était sous l'emprise d'un démon qui le rendait muet. Jésus chassa le démon et le muet se mit à parler. La foule était émerveillée et disait : Jamais on n'a rien vu de pareil en Israël ! Mais les pharisiens, eux, déclaraient : C'est par le pouvoir du chef des démons qu'il chasse les démons. **(Mt 9.27-34)**

DEUXIÈME VOYAGE À JÉRUSALEM. RETOUR EN GALILÉE

Quelque temps plus tard, Jésus remonta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive. Or, dans cette ville, près de la Porte des Brebis, se trouvait une piscine entourée de cinq galeries couvertes, appelée en hébreu Béthesda. Ces galeries étaient remplies de malades qui y restaient couchés : des aveugles, des paralysés, des impotents. Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché; quand il sut qu'il était là depuis si longtemps, il lui demanda : Veux-tu être guéri ? Maître, répondit le malade, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau commence à bouillonner. Le temps que je me traîne là-bas, un autre y arrive avant moi. Eh bien, lui dit Jésus, lève-toi, prends ta natte et marche. A l'instant même l'homme fut guéri. Il prit sa natte et se mit à marcher. Mais cela se passait un jour de sabbat. Les responsables des Juifs interpellèrent donc l'homme qui venait d'être guéri : C'est le sabbat ! Tu n'as pas le droit de porter cette natte. Mais, répliqua-t-il, celui qui m'a guéri m'a dit : "Prends ta natte et marche." Et qui t'a dit cela ? lui demandèrent-ils. Mais l'homme qui avait été guéri ignorait qui c'était, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en cet endroit. Peu de temps après, Jésus le rencontra dans la cour du Temple. Te voilà guéri, lui dit-il. Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire. Et l'homme alla annoncer aux chefs des Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Les chefs des Juifs se mirent donc à accuser Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. Jésus leur répondit : Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre. Cette remarque fut pour eux une raison de plus pour chercher à le faire mourir car, non content de violer la loi sur le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jésus répondit à ces reproches en leur disant : Vraiment, je vous l'assure : le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative; il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père. Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui donnera même le pouvoir d'accomplir des œuvres plus grandes que toutes celles que vous avez vues jusqu'à présent, et vous en serez stupéfaits. En effet, comme le Père relève les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils, lui aussi, donne la vie à qui il veut. De plus, ce n'est pas le Père qui prononce le jugement sur les hommes; il a remis tout jugement au Fils, afin que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père. Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé. Oui, vraiment, je vous l'assure : celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné; il est déjà passé de la mort à la vie. Oui, vraiment, je vous l'assure : l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et tous ceux qui l'auront entendue vivront. En effet, comme le Père possède la vie en lui-même, il a accordé au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et parce qu'il est le Fils de l'homme, il lui a donné autorité pour exercer le jugement. Ne vous en étonnez pas : l'heure vient où tous ceux qui sont dans la tombe entendront la voix du Fils de l'homme. Alors, ils en sortiront : ceux

qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés.

Pour moi, je ne peux rien faire de mon propre chef; je juge seulement comme le Père me l'indique. Et mon verdict est juste, car je ne cherche pas à réaliser mes propres désirs, mais à faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Bien sûr, si j'étais seul à témoigner en ma faveur, mon témoignage ne serait pas valable. Mais j'ai un autre témoin et je sais que son témoignage est vrai. Vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, je n'ai pas besoin d'un homme pour témoigner en ma faveur, mais je dis cela pour que vous, vous soyez sauvés. Oui, Jean était vraiment comme un flambeau que l'on allume pour qu'il répande sa clarté. Mais vous, vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière. Quant à moi, j'ai en ma faveur un témoignage qui a plus de poids que celui de Jean : c'est celui des œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Oui, ces œuvres que j'ai accomplies attestent clairement que le Père m'a envoyé. De plus, le Père lui-même, qui m'a envoyé, a témoigné en ma faveur. Mais vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face. Sa parole n'habite pas en vous; la preuve, c'est que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. Vous étudiez avec soin les Ecritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. Or, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi. Mais voilà : vous ne voulez pas venir à moi pour recevoir la vie. Je ne cherche pas à être applaudi par les hommes. Seulement, je constate une chose : au fond de vous-mêmes, vous n'avez pas d'amour pour Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous voulez être applaudis les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? N'allez surtout pas croire que je serai moi votre accusateur auprès de mon Père; c'est Moïse qui vous accusera, oui, ce Moïse même en qui vous avez mis votre espérance. En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres. Si vous ne croyez même pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? **(Jn 5.1-47)**

Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages pour y donner son enseignement dans leurs synagogues. Il proclamait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu et guérissait toute maladie et toute infirmité. En voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, car ces gens étaient inquiets et abattus, comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ! Demandez donc au Seigneur, à qui appartient la moisson, d'envoyer des ouvriers pour la rentrer.

Jésus appela ses douze disciples et leur donna l'autorité de chasser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze apôtres : d'abord, Simon appelé Pierre puis André son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu, le

Jésus se retira du côté du lac avec ses disciples. Une foule immense le suivait : elle était venue de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, des territoires de l'autre côté du Jourdain ainsi que de la région de Tyr et de Sidon. Ces gens venaient à lui car ils avaient appris tout ce qu'il faisait. Il demanda alors à ses disciples de tenir une barque à sa disposition pour éviter d'être écrasé par la foule. En effet, comme il guérissait beaucoup de gens, tous les malades se précipitaient vers lui pour le toucher. Lorsque des gens qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais le voyaient, ils se prosternaient devant lui et s'écriaient : Tu es le Fils de Dieu. Mais il leur défendait absolument de faire savoir qui il était.

Plus tard, il monta sur une colline avoisinante et appela ceux qu'il voulait, et ils vinrent à lui. Il désigna ainsi douze hommes qu'il nomma apôtres et qui devaient être constamment avec lui; il les envoya annoncer l'Évangile avec le pouvoir de chasser les démons. Voici les

Vers cette même époque, Jésus se retira sur une colline pour prier. Il passa toute la nuit à prier Dieu. A l'aube, il appela ses disciples auprès de lui et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres : Simon, qu'il appela Pierre, André, son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélé, Jude, fils de

collecteur d'impôts; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon, le Zélé, et Judas Iscariot, celui qui a trahi Jésus.

Ce sont ces douze hommes que Jésus envoya, après leur avoir fait les recommandations suivantes : N'allez pas dans les contrées païennes et n'entrez pas dans les villes de la Samarie. Rendez-vous plutôt auprès des brebis perdues du peuple d'Israël. Partout où vous passerez, annoncez que le règne des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, rendez purs les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne mettez dans vos bourses ni or, ni argent, ni pièce de cuivre. N'emportez pour le voyage ni sac, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton, car "l'ouvrier mérite sa nourriture". Chaque fois que vous arriverez dans une ville ou un village, faites-vous indiquer quelqu'un de recommandable et restez chez lui jusqu'à votre départ de la localité. En franchissant le seuil de la maison, saluez ses occupants et dites : "Que la paix soit avec vous !" S'ils en sont dignes, qu'elle repose sur eux. Sinon, qu'elle vous revienne. Si, dans une maison ou dans une ville, on ne veut pas vous recevoir, ni écouter vos paroles, quittez la maison ou la ville en secouant la poussière de vos pieds. Vraiment, je vous l'assure : au jour du jugement, les villes de Sodome et de Gomorrhe seront traitées avec moins de rigueur que les habitants de ces lieux-là.

Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme des serpents et innocents comme des colombes. Soyez sur vos

noms des Douze qu'il désigna : Simon, auquel Jésus donna le nom de Pierre, Jacques, fils de Zébédée et Jean son frère auxquels il donna le nom de Boanergès, ce qui signifie "fils du tonnerre", André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé, et Judas Iscariot, celui qui le trahit. **(3.7-19)**

Jésus parcourait les villages des alentours pour y donner son enseignement. Il appela les Douze et les envoya en mission deux par deux, en leur donnant autorité sur les esprits mauvais. Il leur recommanda de ne rien emporter pour la route, sauf un bâton. Il leur dit : Ne prenez ni provisions ni sac, ni argent dans votre ceinture. Mettez des sandales à vos pieds et n'emportez pas de tunique de rechange. Là où l'on vous accueillera dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Et si, dans une ville, on ne veut ni vous recevoir ni vous écouter, partez de là en secouant la poussière de vos sandales : cela constituera un témoignage contre eux. Ils partirent donc et proclamèrent qu'il fallait changer de vie. Ils chassaient aussi beaucoup de démons et guérissaient de nombreux malades en les oignant d'huile. **(6.6b-13)**

Jacques, et Judas l'Iscaïriot qui finit par le trahir. **(6.12-16)**

Jésus réunit les Douze et leur donna le pouvoir et l'autorité de chasser tous les démons et de guérir les malades. Ensuite il les envoya proclamer le règne de Dieu et opérer des guérisons. Il leur donna les instructions suivantes : Ne prenez rien pour le voyage : ni bâton, ni sac, ni provisions, ni argent. N'emportez pas de tunique de rechange. Si on vous accueille dans une maison, restez-y jusqu'à ce que vous quittiez la localité. Si personne ne veut vous recevoir, quittez la ville en secouant la poussière de vos pieds : cela constituera un témoignage contre eux. Ainsi les disciples partirent. Ils allaient de village en village. Partout, ils annonçaient la Bonne Nouvelle et guérissaient les malades. **(9.1-6)**

gardes; car on vous traduira devant les tribunaux des Juifs et on vous fera fouetter dans leurs synagogues. On vous forcera à comparaître devant des gouverneurs et des rois à cause de moi pour leur apporter un témoignage, ainsi qu'aux nations païennes. Lorsqu'on vous traduira devant les autorités, ne vous inquiétez ni du contenu ni de la forme de ce que vous direz, car cela vous sera donné au moment même. En effet, ce n'est pas vous qui parlerez, ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera par votre bouche. Le frère livrera son propre frère pour le faire condamner à mort, et le père livrera son enfant. Des enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Tout le monde vous haïra à cause de moi. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé. Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre; vraiment, je vous l'assure : vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que le Fils de l'homme ne vienne. Le disciple n'est pas plus grand que celui qui l'enseigne, ni le serviteur supérieur à son maître. Il suffit au disciple d'être comme celui qui l'enseigne et au serviteur comme son maître. S'ils ont qualifié le maître de la maison de Béalzébul, que diront-ils de ceux qui font partie de cette maison ? N'ayez donc pas peur de ces gens-là ! Car tout ce qui se fait en secret sera dévoilé, et tout ce qui est caché finira par être connu. Ce que je vous dis en secret, répétez-le en plein jour. Ce qu'on vous chuchote dans le creux de l'oreille, criez-le du haut des toits. Ne craignez donc pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire mourir l'âme. Craignez plutôt celui qui

Pendant ce temps, des milliers de gens s'étaient rassemblés, au point qu'ils se marchaient sur les pieds les uns les autres. Jésus commença par s'adresser à ses disciples : Gardez-vous, leur dit-il, de ce levain : l'hypocrisie des pharisiens. Car tout ce qui se fait en secret sera dévoilé, et tout ce qui est caché finira par être connu. Ainsi, tout ce que vous aurez dit en secret sera entendu ouvertement en plein jour, et tout ce que vous aurez chuchoté dans le creux de l'oreille, derrière des portes bien closes, sera crié du haut des toits en terrasses. Mes chers amis, je vous le dis : ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire davantage. Savez-vous qui vous devez craindre ? Je vais vous le dire : c'est celui qui, après la mort, a le pouvoir de vous jeter en enfer. Oui, je vous l'assure, c'est lui que vous devez craindre. Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? Et pourtant, Dieu prend soin de chacun d'eux. Bien plus : même les cheveux de votre tête sont comptés. N'ayez aucune crainte, car vous avez plus de valeur que toute une volée de moineaux. Je vous l'assure, tous ceux qui se déclareront pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour eux devant les anges de Dieu. Mais celui qui aura prétendu devant les hommes qu'il ne me connaît pas, je ne le reconnaitrai pas non plus devant les anges de Dieu. Si quelqu'un dit du mal du Fils de

peut vous faire périr corps et âme dans l'enfer. Ne vend-on pas une paire de moineaux pour un sou ? Et pourtant, pas un seul d'entre eux ne tombe à terre sans le consentement de votre Père. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. N'ayez donc aucune crainte; car vous, vous avez plus de valeur que toute une volée de moineaux. **(9.35-10.31)**

l'homme, il lui sera pardonné; mais pour celui qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint il n'y aura pas de pardon. Quand on vous traînera dans les synagogues devant les dirigeants et les autorités, ne vous inquiétez pas au sujet de ce que vous aurez à dire pour votre défense, ni de la manière dont vous la présenterez. Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'instant même ce que vous devrez dire. **(12.1-12)**

C'est pourquoi, tous ceux qui se déclareront pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour eux devant mon Père céleste. Mais celui qui aura prétendu ne pas me connaître devant les hommes, je ne le reconnaitrai pas non plus devant mon Père céleste. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur terre : ma mission n'est pas d'apporter la paix, mais l'épée. Oui, je suis venu opposer le fils à son père, la fille à sa mère, la belle-fille à sa belle-mère : on aura pour ennemis les membres de sa propre famille. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui cherche à sauver sa vie la perdra; et celui qui l'aura perdue à cause de moi la retrouvera. Si quelqu'un vous accueille, c'est moi qu'il accueille. Or celui qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. Celui qui accueille un prophète parce qu'il est un prophète recevra la même récompense que le prophète lui-même. Et celui qui accueille un juste parce que c'est un juste aura la même récompense que le juste lui-même. Si quelqu'un donne à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, au plus insignifiant de mes disciples parce qu'il est mon disciple, vraiment, je vous l'assure, il ne perdra pas sa récompense. Quand Jésus eut achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, il partit de là pour enseigner et prêcher dans les villes de la région. **(Mt 10.32-11:1)**

Du fond de sa prison, Jean apprit tout ce que faisait le Christ. Il envoya auprès de lui deux de ses disciples. Ils lui demandèrent : Es-tu celui qui devait venir ou bien devons-nous en attendre un autre ? Et Jésus leur répondit : Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne perdra pas la foi à cause de moi. Comme les envoyés s'en allaient, Jésus saisit cette occasion pour parler de Jean-Baptiste à la foule : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? leur demanda-t-il. Un roseau, agité çà et là par le vent ? Oui, qui donc êtes-vous allés voir ? Un homme habillé avec élégance ? Généralement, ceux qui sont élégamment vêtus vivent dans les palais royaux. Mais qu'êtes-vous donc allés voir au désert ? Un prophète ? Oui, assurément, et même bien plus qu'un prophète, c'est moi qui vous le dis. Car c'est celui dont il est écrit : J'enverrai mon messager devant toi, il te préparera le chemin. Vraiment, je vous l'assure : parmi tous les hommes qui sont nés d'une femme, il n'en a paru aucun de plus grand que Jean-Baptiste. Et pourtant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis l'époque où Jean-Baptiste a paru jusqu'à cette heure, le royaume des cieux se force un passage avec violence, et ce sont les violents qui s'en emparent. En effet, jusqu'à Jean, tous les prophètes et la Loi l'ont prophétisé. Et, si vous voulez le croire, c'est lui, cet Elie qui devait venir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende.

Jean fut informé par ses disciples de tout ce qui se passait. Il appela alors deux d'entre eux et les envoya auprès du Seigneur pour demander : Es-tu celui qui devait venir, ou bien devons-nous en attendre un autre ? Ces hommes se présentèrent à Jésus et lui dirent : C'est Jean-Baptiste qui nous envoie. Voici ce qu'il te fait demander : "Es-tu celui qui devait venir, ou bien devons-nous en attendre un autre ?" Or, au moment où ils arrivaient, Jésus guérit plusieurs personnes de diverses maladies et infirmités. Il délivra des gens qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais et rendit la vue à plusieurs aveugles. Il répondit alors aux envoyés : Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les paralysés marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne perdra pas la foi à cause de moi ! Après le départ des messagers de Jean, Jésus saisit cette occasion pour parler de Jean à la foule : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité çà et là par le vent ? Qui donc êtes-vous allés voir ? Un homme habillé avec élégance ? Ceux qui portent des habits somptueux et qui vivent dans le luxe habitent les palais royaux. Mais qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous l'assure, et même bien plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit : J'enverrai mon messager devant toi, il te préparera le chemin. Je vous l'assure, parmi tous les hommes qui sont nés d'une femme, il n'y en a pas de plus grand que Jean. Et pourtant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tous

<p>A qui donc pourrais-je comparer les gens de notre temps ? Ils sont comme ces enfants assis sur la place du marché qui crient à leurs camarades : Quand nous avons joué de la flûte, vous n'avez pas dansé. Et quand nous avons chanté des airs de deuil, vous ne vous êtes pas lamentés. En effet, Jean est venu, il ne mangeait pas et ne buvait pas de vin. Et qu'a-t-on dit ? "Il a un démon en lui !" Le Fils de l'homme est venu, il mange et boit, et l'on dit : "Cet homme ne pense qu'à faire bonne chère et à boire du vin, il est l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires." Et cependant, la sagesse de Dieu se fait reconnaître comme telle par les œuvres qu'elle accomplit. (Mt 11.2-19)</p>	<p>les gens du peuple et tous les collecteurs d'impôts qui ont écouté le message de Jean et se sont fait baptiser par lui ont reconnu que Dieu est juste. Mais les pharisiens et les enseignants de la Loi, qui ont refusé de se faire baptiser par lui, ont rejeté la volonté de Dieu à leur égard.</p> <p>A qui donc pourrais-je comparer les gens de notre temps ? A qui ressemblent-ils ? Ils sont comme des enfants assis sur la place du marché qui se crient les uns aux autres : Quand nous avons joué de la flûte, vous n'avez pas dansé ! Et quand nous avons chanté des airs de deuil, vous ne vous êtes pas mis à pleurer ! En effet, Jean-Baptiste est venu, il ne mangeait pas de pain, il ne buvait pas de vin. Qu'avez-vous dit alors ? "Il a un démon en lui." Le Fils de l'homme est venu, il mange et boit, et vous vous écriez : "Cet homme ne pense qu'à faire bonne chère et à boire du vin, il est l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires." Cependant, la sagesse de Dieu est reconnue comme telle par ceux qui la reçoivent. (Luc 7.18-35)</p>		
<p>Un pharisien invita Jésus à manger. Jésus se rendit chez lui et se mit à table. Survint une femme connue dans la ville pour sa vie dissolue. Comme elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre rempli de parfum. Elle se tint derrière lui, à ses pieds. Elle pleurait; elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus; alors elle les essuya avec ses cheveux et, en les embrassant, elle versait le parfum sur eux. En voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit : Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait quelle est cette femme qui le touche, que c'est quelqu'un qui mène une vie de débauche. Jésus lui répondit à haute voix : Simon, j'ai quelque chose à te dire. Oui, Maître, parle, répondit le pharisien. Il était une fois un prêteur à qui deux hommes devaient de l'argent. Le premier devait cinq cents pièces d'argent; le second cinquante. Comme ni l'un ni l'autre n'avaient de quoi rembourser leur dette, il fit cadeau à tous deux de ce qu'ils lui devaient. A ton avis, lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je suppose, auquel il aura remis la plus grosse dette. Voilà qui est bien jugé, lui dit Jésus. Puis, se tournant vers la femme, il reprit : Tu vois cette femme ? Eh bien, quand je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas apporté d'eau pour me laver les pieds; mais elle, elle me les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas accueilli en m'embrassant, mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a cessé de couvrir mes pieds de baisers. Tu n'as pas versé d'huile parfumée sur ma tête, mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je te le dis : ses nombreux péchés lui ont été pardonnés, c'est pour cela qu'elle m'a témoigné tant d'amour. Mais celui qui a eu peu de choses à se faire pardonner ne manifeste que peu d'amour ! Puis il dit à la femme : Tes péchés te sont pardonnés. Les autres invités se dirent en eux-mêmes : "Qui est donc cet homme qui ose pardonner les péchés ?" Mais Jésus dit à la femme : Parce que tu as cru en moi, tu es sauvée; va en paix.</p> <p>Quelque temps après, Jésus se rendit dans les villes et les villages pour y proclamer et annoncer la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu. Il était accompagné des Douze et de quelques femmes qu'il avait délivrées de mauvais esprits et guéries de diverses maladies : Marie, appelée Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons, Jeanne, la femme de Chuza, administrateur d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres. Elles assistaient Jésus et ses disciples de leurs biens. (Luc 7.36-8:3)</p>			
<p>A cette époque, un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé. Comme ses disciples avaient faim, ils se mirent à cueillir des épis pour en manger les grains. Quand les pharisiens virent cela, ils dirent à Jésus : Regarde tes disciples : ils font ce qui est interdit le jour du sabbat ! Il leur répondit : N'avez-vous donc pas lu ce qu'a fait David lorsque lui et ses compagnons avaient faim ? Il est entré dans le sanctuaire de Dieu et il a mangé avec eux les pains exposés</p>	<p>Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé, et ses disciples, tout en marchant, cueillaient des épis. Les pharisiens le firent remarquer à Jésus : Regarde ! Pourquoi tes disciples font-ils le jour du sabbat ce qui est interdit ce jour-là ? Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce qu'a fait David lorsque lui et ses compagnons ont eu faim et qu'ils n'avaient rien à manger ? Il est entré dans le sanctuaire de Dieu, à l'époque du grand-prêtre Abiathar, il a mangé les</p>	<p>Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé. Ses disciples cueillaient des épis et, après les avoir frottés dans leurs mains, en mangeaient les grains. Des pharisiens dirent : Pourquoi faites-vous ce qui est interdit le jour du sabbat ? Jésus prit la parole et leur dit : N'avez-vous pas lu ce qu'a fait David lorsque lui et ses compagnons eurent faim ? Il est entré dans le sanctuaire de Dieu, a pris les pains exposés devant Dieu et en a mangé, puis il en a donné à</p>	

devant Dieu. Or, ni lui ni ses hommes n'avaient le droit d'en manger, ils étaient réservés uniquement aux prêtres. Ou bien, n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres qui travaillaient dans le Temple violent la loi sur le sabbat, sans pour cela se rendre coupables d'aucune faute ? Or, je vous le dis : il y a ici plus que le Temple. Ah ! si vous aviez compris le sens de cette parole : Je désire que vous fassiez preuve d'amour envers les autres plutôt que vous m'offriez des sacrifices, vous n'auriez pas condamné ces innocents. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat.

En partant de là, Jésus se rendit dans l'une de leurs synagogues. Il y avait là un homme paralysé d'une main. Les pharisiens demandèrent à Jésus : A-t-on le droit de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? Ils voulaient ainsi pouvoir l'accuser. Mais il leur répondit : Supposez que l'un de vous n'ait qu'une seule brebis et qu'un jour de sabbat, elle tombe dans un trou profond. Ne la tirera-t-il pas pour l'en sortir ? Eh bien, un homme a beaucoup plus de valeur qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat. Alors il dit à l'homme : Etends la main ! Il la tendit et elle redevint saine, comme l'autre. Les pharisiens sortirent de la synagogue et se concertèrent sur les moyens de faire mourir Jésus. Quand Jésus sut qu'on voulait le tuer, il partit de là. Une grande foule le suivit et il guérit tous les malades. Mais il leur défendit formellement de le faire connaître. Ainsi devait s'accomplir cette parole du prophète Esaïe : Voici mon serviteur, dit Dieu, celui que j'ai choisi, celui que j'aime et qui fait ma joie. Je ferai re-

pains exposés devant Dieu que seuls les prêtres ont le droit de manger, et il en a donné aussi à ses hommes. Et il ajouta : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. C'est pourquoi le Fils de l'homme est aussi maître du sabbat.

Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme avec la main paralysée. On le surveillait attentivement pour voir s'il le guérirait un jour de sabbat : ils voulaient ainsi pouvoir l'accuser. Jésus dit à l'homme à la main infirme : Lève-toi et mets-toi là, au milieu. Puis il demanda aux autres : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal ? A-t-on le droit de sauver une vie ou faut-il la laisser se détruire ? Mais personne ne dit mot. Jésus promena sur eux un regard indigné. Profondément attristé par la dureté de leur cœur, il dit à l'homme : Etends la main. Il la tendit et elle fut guérie. Aussitôt, les pharisiens sortirent de la synagogue et allèrent se concerter avec des membres du parti d'Hérode sur les moyens de faire mourir Jésus. **(2.23-3.6)**

ses hommes, alors que seuls les prêtres ont le droit d'en manger. Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître du sabbat.

Un autre jour de sabbat, Jésus entra dans la synagogue et commença à enseigner. Or, il y avait là un homme dont la main droite était paralysée. Les spécialistes de la Loi et les pharisiens surveillaient attentivement Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat : ils espéraient ainsi trouver un motif d'accusation contre lui. Mais Jésus, sachant ce qu'ils méditaient, dit à l'homme qui avait la main infirme : Lève-toi et tiens-toi là, au milieu ! L'homme se leva et se tint debout. Alors Jésus s'adressa aux autres : J'ai une question à vous poser : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien, ou de faire du mal ? Est-il permis de sauver une vie ou bien faut-il la laisser périr ? Il balaya alors l'assistance du regard, puis il dit à cet homme : Etends la main ! Ce qu'il fit. Et sa main fut guérie. Les spécialistes de la Loi et les pharisiens furent remplis de fureur et se mirent à discuter entre eux sur ce qu'ils pourraient entreprendre contre Jésus. **(6.1-11)**

<p>poser mon Esprit sur lui et il annoncera la justice aux nations. Il ne cherchera pas querelle, il n'élèvera pas le ton. On n'entendra pas sa voix dans les rues. Il ne brisera pas le roseau qui se ploie, et il n'éteindra pas la lampe dont la mèche fume encore. Il agira encore, jusqu'à ce qu'il ait assuré le triomphe de la justice. Tous les peuples mettront leur espoir en lui. (12.1-21)</p>			
<p>On lui amena encore un homme qui était sous l'emprise d'un démon qui le rendait aveugle et muet. Jésus le guérit, et l'homme put de nouveau parler et voir. La foule, stupéfaite, disait : Cet homme n'est-il pas le Fils de David ? Les pharisiens, ayant appris ce qu'on disait de lui, déclarèrent : Si cet homme chasse les démons, c'est par le pouvoir de Béelzéboul, le chef des démons. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Un pays déchiré par la guerre civile est dévasté. Aucune ville, aucune famille divisée ne peut subsister. Si donc Satan se met à chasser Satan, son royaume est divisé contre lui-même. Comment alors ce royaume subsistera-t-il ? D'ailleurs, si moi je chasse les démons par Béelzéboul, qui donc donne à vos disciples le pouvoir de les chasser ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors, de toute évidence, le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Ou encore : Comment quelqu'un peut-il pénétrer dans la maison d'un homme fort et s'emparer de ses biens s'il n'a pas, tout d'abord, ligoté cet homme fort ? C'est alors qu'il pillera sa maison. Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi, et celui qui ne se joint pas à moi</p>	<p>Jésus alla à la maison et, de nouveau, la foule s'y pressa au point que lui et ses disciples n'arrivaient même plus à manger. Quand les membres de sa famille l'apprirent, ils vinrent pour le ramener de force avec eux. Ils disaient en effet : "Il est devenu fou." Les spécialistes de la Loi qui étaient venus de Jérusalem disaient : Il est sous l'emprise de Béelzéboul; c'est par le pouvoir du chef des démons qu'il chasse les démons. Alors Jésus les appela et leur expliqua la situation au moyen de paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? Un pays déchiré par la guerre civile ne peut pas subsister. Si une famille est divisée, cette famille ne peut pas subsister. Si donc Satan se bat contre lui-même, si son royaume est divisé, il ne peut plus subsister, c'en est fini de lui. En fait, personne ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort pour s'emparer de ses biens sans avoir d'abord ligoté cet homme fort : c'est alors qu'il pillera sa maison. Vraiment, je vous avertis : tout sera pardonné aux hommes, leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront prononcés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il ne lui sera jamais pardonné : il portera éternellement la charge de ce péché. Jésus leur parla</p>	<p>Un jour, Jésus chassait un démon qui rendait un homme muet. Quand le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et la foule était émerveillée. Cependant quelques-uns parmi les témoins disaient : C'est par le pouvoir de Béelzéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour lui tendre un piège, lui réclamaient un signe venant du ciel. Mais, comme il connaissait leurs pensées, il leur dit : Un pays déchiré par la guerre civile est dévasté et les maisons s'y écroulent l'une sur l'autre. Vous prétendez que je chasse les démons par le pouvoir de Béelzéboul. Dans ce cas, le royaume de Satan serait divisé contre lui-même; comment son royaume pourrait-il alors subsister ? D'ailleurs, si moi je chasse les démons par Béelzéboul, qui donc donne à vos disciples le pouvoir de les chasser ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par la puissance de Dieu que je chasse les démons, alors, de toute évidence, le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Tant qu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ses biens sont en sécurité; mais si un autre, plus fort que lui, l'attaque et parvient à le maîtriser, il lui enlève toutes les armes sur lesquelles le premier comptait, lui prend tous ses</p>	

pour rassembler, disperse. C'est pour-quoi je vous avertis : tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes mais pas le blasphème contre le Saint-Esprit. Si quelqu'un s'oppose au Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais si quelqu'un s'oppose au Saint-Esprit, il ne recevra pas le pardon, ni dans la vie présente ni dans le monde à venir. Considérez ou bien que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou bien que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car c'est à son fruit que l'on reconnaît l'arbre. Espèces de vipères ! Comment pouvez-vous tenir des propos qui soient bons alors que vous êtes mauvais ? Car ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur. L'homme qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor qui est en lui; mais l'homme qui est mauvais tire de mauvaises choses du mauvais trésor qui est en lui. Or, je vous le déclare, au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole sans fondement qu'ils auront prononcée. En effet, c'est en fonction de tes propres paroles que tu seras déclaré juste, ou que tu seras condamné.

Quelques spécialistes de la Loi et des pharisiens intervinrent en disant : Maître, nous voudrions te voir faire un signe miraculeux. Il leur répondit : Ces gens de notre temps qui sont mauvais et infidèles à Dieu réclament un signe miraculeux ! Un signe... il ne leur en sera pas accordé d'autre que celui du prophète Jonas. En effet, comme Jonas resta trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Au jour du jugement, les habitants de Ninive se lèveront et condamne-

ainsi parce qu'ils disaient : "Il est sous l'emprise d'un esprit mauvais."

biens et les distribue. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne se joint pas à moi pour rassembler, disperse.

Lorsqu'un esprit mauvais est sorti de quelqu'un, il erre çà et là dans des lieux déserts, à la recherche d'un lieu de repos, et il n'en trouve pas. Alors il se dit : "Il vaut mieux regagner la demeure que j'ai quittée !" Il y retourne donc et la trouve balayée et mise en ordre. Alors il va chercher sept autres esprits, encore plus méchants que lui, et les ramène avec lui; ils envahissent la demeure et s'y installent. Finalement, la condition de cet homme est pire qu'avant.

Pendant qu'il parlait ainsi, du milieu de la foule, une femme s'écria : Heureuse la femme qui t'a mis au monde et qui t'a allaité ! Mais Jésus répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui y obéissent !

Comme la foule grossissait autour de lui, il dit : Les gens de notre temps sont mauvais. Ils réclament un signe miraculeux. Un signe... il ne leur en sera pas accordé d'autre que celui de Jonas. Car, de même que Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive, de même aussi le Fils de l'homme sera un signe pour les gens de notre temps. Au jour du jugement, la reine du Midi se lèvera et condamnera les gens de notre temps, car elle est venue du bout du monde pour écouter l'enseignement plein de sagesse

ront les gens de notre temps, car eux, ils ont changé de vie en réponse à la prédication de Jonas. Or, il y a ici plus que Jonas. Au jour du jugement, la reine du Midi se lèvera avec ces gens de notre temps et elle les condamnera, car elle est venue du bout du monde pour écouter l'enseignement plein de sagesse de Salomon. Or, il y a ici plus que Salomon

Lorsqu'un esprit mauvais est sorti de quelqu'un, il erre çà et là dans des lieux déserts, à la recherche d'un lieu de repos et il n'en trouve pas. Il se dit alors : Mieux vaut regagner la demeure que j'ai quittée. Il y retourne donc et la trouve vide, balayée, et mise en ordre. Alors il va chercher sept autres esprits encore plus méchants que lui et les ramène avec lui. Ils envahissent la demeure et s'y installent. Finalement, la condition de cet homme est pire qu'avant. C'est exactement ce qui arrivera à ces gens de notre temps qui sont mauvais.

Pendant que Jésus parlait encore à la foule, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un vint lui dire : Ta mère et tes frères sont là. Ils cherchent à te parler. Mais Jésus lui répondit : Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Puis, désignant ses disciples d'un geste de la main, il ajouta : Ma mère et mes frères, les voici. Car celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. **(12.22-50)**

La mère et les frères de Jésus arrivèrent. Ils se tinrent dehors et envoyèrent quelqu'un l'appeler. Beaucoup de monde était assis autour de lui. On vint lui dire : Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Il répondit : Qui sont ma mère et mes frères ? Et, promenant les regards sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères, car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, ou une mère. **(3.20-35)**

de Salomon. Or, il y a ici plus que Salomon ! Au jour du jugement, les habitants de Ninive se lèveront et condamneront les gens de notre temps, car ils ont changé de vie en réponse à la prédication de Jonas. Or, il y a ici plus que Jonas. **(11.14-32)**

La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver; mais ils ne purent pas l'approcher à cause de la foule. On lui fit dire : Ta mère et tes frères sont là-dehors et ils voudraient te voir. Mais Jésus leur répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui font ce qu'elle demande. **(8.19-21)**

Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. Il s'y trouvait une femme qui, depuis dix-huit ans, était sous l'emprise d'un esprit qui la rendait infirme : elle était voûtée et n'arrivait absolument pas à se redresser. Lorsque Jésus la vit, il l'appela et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité ! Il posa ses mains sur elle et, immédiatement, elle se redressa et se mit à louer Dieu. Mais le chef de la synagogue fut fâché que Jésus ait fait cette guérison le jour du sabbat. S'adressant à la foule, il lui dit : Il y a six jours pour travailler : venez donc vous faire guérir ces jours-là, mais pas le jour du sabbat ! Le Seigneur lui répondit : Hypocrites que vous êtes ! Chacun de vous détache bien son bœuf ou son âne de la mangeoire pour le mener à l'abreuvoir le jour du sabbat, n'est-ce pas ? Et cette femme, qui fait partie des descendants

d'Abraham, et que Satan tenait en son pouvoir depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de sa chaîne aujourd'hui, parce que c'est le jour du sabbat ? Cette réponse de Jésus remplit de confusion tous ceux qui avaient pris parti contre lui, tandis que le peuple était enthousiasmé de le voir accomplir tant d'œuvres merveilleuses. (Luc 13.10-17)

Ce jour-là, Jésus sortit de chez lui et alla s'asseoir au bord du lac. Autour de lui la foule se rassembla si nombreuse qu'il dut monter dans une barque. Il s'y assit. La foule se tenait sur le rivage. Il prit la parole et leur exposa bien des choses sous forme de paraboles. Il leur dit : Un semeur sortit pour semer. Alors qu'il répandait sa semence, des grains tombèrent au bord du chemin; les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent sur un sol rocailleux et, ne trouvant qu'une mince couche de terre, ils levèrent rapidement parce que la terre n'était pas profonde. Mais quand le soleil fut monté haut dans le ciel, les petits plants furent vite brûlés, et comme ils n'avaient pas vraiment pris racine, ils séchèrent. D'autres grains tombèrent parmi les ronces. Celles-ci grandirent et étouffèrent les jeunes pousses. D'autres grains enfin tombèrent sur la bonne terre et donnèrent du fruit avec un rendement de cent, soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Alors ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent : Pourquoi te sers-tu de paraboles pour leur parler ? Il leur répondit : Vous avez reçu le privilège de connaître les secrets du royaume des cieux, eux ne l'ont pas reçu. Car à celui qui a, on donnera encore, jusqu'à ce qu'il soit dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Voici pourquoi je me sers de paraboles, pour leur parler : c'est que, bien qu'ils regardent, ils ne voient pas, et bien qu'ils écoutent, ils n'entendent pas et ne com-

Jésus commença de nouveau à enseigner au bord du lac. Autour de lui, la foule s'assembla si nombreuse qu'il dut monter dans une barque. Il s'y assit. La barque était sur le lac et tous les gens, tournés vers le lac, se tenaient sur le rivage. Il leur enseignait beaucoup de choses sous forme de paraboles. Voici ce qu'il leur disait : Ecoutez : un semeur sortit pour semer. Or comme il répandait sa semence, des grains tombèrent au bord du chemin; les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent sur un sol rocailleux et, ne trouvant qu'une mince couche de terre, ils levèrent rapidement parce que la terre sur laquelle ils étaient tombés n'était pas profonde. Mais quand le soleil monta dans le ciel, les petits plants furent vite brûlés et, comme ils n'avaient pas pris racine, ils séchèrent. D'autres grains tombèrent parmi les ronces. Celles-ci grandirent et étouffèrent les jeunes pousses, si bien qu'elles ne produisirent pas de fruit. D'autres encore tombèrent dans la bonne terre et donnèrent des épis qui poussèrent et se développèrent jusqu'à maturité, produisant l'un trente grains, un autre soixante, un autre cent. Jésus ajouta : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

Quand il fut seul avec eux, ceux qui l'accompagnaient, ainsi que les Douze, lui demandèrent ce que signifiaient les paraboles qu'il venait de raconter. Il leur dit : Les secrets du royaume de Dieu vous ont été confiés; mais à ceux du dehors, tout est présenté au moyen de pa-

Une grande foule, ayant afflué de chaque ville, s'était rassemblée autour de lui. Alors Jésus leur raconta cette parabole : Un semeur sortit pour faire ses semailles. Pendant qu'il répandait sa semence, des grains tombèrent au bord du chemin, furent piétinés par les passants, et les oiseaux du ciel les mangèrent. D'autres tombèrent sur de la pierre. A peine eurent-ils germé que les petits plants séchèrent parce que le sol n'était pas assez humide. D'autres grains tombèrent au milieu des ronces; celles-ci poussèrent en même temps que les bons plants et les étouffèrent. Mais d'autres tombèrent dans la bonne terre; ils germèrent et donnèrent du fruit : chaque grain en produisit cent autres. Et Jésus ajouta : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

Les disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il leur dit : Vous avez reçu le privilège de connaître les secrets du royaume de Dieu, mais pour les autres, ces choses sont dites en paraboles. Ainsi, bien qu'ils regardent, ils ne voient pas; bien qu'ils entendent, ils ne comprennent pas.

prennent pas. Pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau voir de vos propres yeux, vous ne saisissez pas. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, ils ont fait la sourde oreille et ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, et que leurs oreilles n'entendent, de peur que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se tournent vers moi et que je les guérisse. Vous, au contraire, vous êtes heureux, vos yeux voient et vos oreilles entendent ! Vraiment, je vous l'assure : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, mais ne l'ont pas vu; ils ont désiré entendre ce que vous entendez, mais ne l'ont pas entendu.

Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur : Chaque fois que quelqu'un entend le message qui concerne le royaume et ne le comprend pas, le diable vient arracher ce qui a été semé dans son cœur. Tel est celui qui a reçu la semence "au bord du chemin". Puis il y a celui qui reçoit la semence "sur le sol rocailleux" : quand il entend la Parole, il l'accepte aussitôt avec joie. Mais il ne la laisse pas prendre racine en lui, car il est inconstant. Que surviennent des difficultés ou la persécution à cause de la Parole, le voilà qui abandonne tout. Un autre encore a reçu la semence "parmi les ronces". C'est celui qui écoute la Parole, mais en qui elle ne porte pas de fruit parce qu'elle est étouffée par les soucis de ce monde et par l'attrait trompeur des richesses. Un autre enfin a reçu la semence "sur la bonne terre". C'est celui qui écoute la Parole et la comprend. Alors il porte du fruit : chez l'un, un grain

raboles, afin que : Lorsqu'ils voient de leurs propres yeux, ils ne saisissent pas; quand ils entendent de leurs propres oreilles, ils ne comprennent pas; de peur qu'ils ne se tournent vers Dieu et ne reçoivent le pardon de leurs fautes. Puis il leur dit : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment alors comprendrez-vous les autres ?

Le semeur, c'est celui qui sème la Parole. Certains hommes se trouvent "au bord du chemin" où la Parole a été semée : à peine l'ont-ils entendue que Satan vient arracher la Parole qui a été semée en eux. Puis, il y a ceux qui reçoivent la semence "sur le sol rocailleux" : quand ils entendent la Parole, ils l'acceptent aussitôt avec joie, mais ils ne laissent pas prendre racine en eux, car ils sont inconstants. Que surviennent des difficultés, ou la persécution à cause de la Parole, et les voilà qui abandonnent tout. D'autres reçoivent la semence "parmi les ronces" : ce sont ceux qui écoutent la Parole, mais en qui elle ne porte pas de fruit parce qu'elle est étouffée par les soucis de ce monde, l'attrait trompeur des richesses et toutes sortes d'autres passions qui pénètrent en eux. Enfin, il y a ceux qui reçoivent la semence "dans la bonne terre" : ce sont

Voici donc le sens de cette parabole : La semence, c'est la Parole de Dieu. "Au bord du chemin" : ce sont les personnes qui écoutent la Parole, mais le diable vient l'arracher de leur cœur pour les empêcher de croire et d'être sauvées. "Sur de la pierre" : ce sont ceux qui entendent la Parole et l'acceptent avec joie; mais, comme ils ne laissent pas prendre racine en eux, leur foi est passagère. Lorsque survient l'épreuve, ils abandonnent tout. "La semence tombée au milieu des ronces" représente ceux qui ont écouté la Parole, mais en qui elle est étouffée par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, de sorte qu'elle ne donne pas de fruit. Enfin, "la semence tombée dans la bonne terre", ce sont ceux qui, ayant écouté la Parole, la retiennent dans un cœur honnête et bien disposé. Ils persévèrent et ainsi portent du fruit. Personne n'allume une lampe pour la cacher sous un récipient, ou la mettre sous un lit; on la place, au con-

en rapporte cent, chez un autre soixante, chez un autre trente.

Il leur proposa une autre parabole : Il en est du royaume des cieux comme d'un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Pendant que tout le monde dormait, son ennemi sema une mauvaise herbe au milieu du blé, puis s'en alla. Quand le blé eut poussé et produit des épis, on vit aussi paraître la mauvaise herbe. Les serviteurs du propriétaire de ce champ vinrent lui demander : Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc cette mauvaise herbe ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela ! Alors les serviteurs demandèrent : Veux-tu donc que nous arrachions cette mauvaise herbe ? Non, répondit le maître, car en enlevant la mauvaise herbe, vous risqueriez d'arracher le blé en même temps. Laissez pousser les deux ensemble jusqu'à la moisson. A ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : "Enlevez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler : ensuite vous couperez le blé et vous le rentrerez dans mon grenier."

Jésus leur raconta une autre parabole : Le royaume des cieux ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise pour la semer dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes du potager et devient un arbuste, si bien que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches.

Il leur raconta une autre parabole : Le royaume des cieux ressemble à du levain qu'une femme prend pour le

ceux qui écoutent la Parole, qui la reçoivent et qui portent du fruit : un grain en donne trente, un autre soixante, un autre cent.

Il leur dit aussi : Est-ce qu'on apporte une lampe pour la mettre sous une mesure à grains ou sous un lit ? N'est-ce pas plutôt pour la mettre sur un pied de lampe ? Tout ce qui est caché doit être mis en lumière, tout ce qui est secret doit paraître au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Il ajouta : Faites bien attention à ce que vous entendez. On vous appliquera la mesure dont vous vous serez servi pour mesurer, et on y ajoutera. Car à celui qui a, on donnera encore, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

Il dit aussi : Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui a répandu de la semence dans son champ. A présent, qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit comme le jour, le grain germe et la plante grandit sans qu'il s'en préoccupe. D'elle-même, la terre fait pousser le blé : d'abord la tige, puis l'épi vert, et enfin les grains de blé remplissant cet épi. Et lorsque le grain est prêt à être cueilli, l'homme y porte aussitôt la faucille, car la moisson est prête. Il continua en disant : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ?

Par quelle parabole pourrions-nous le présenter ? Il en est de lui comme d'une graine de moutarde : lorsqu'on la sème dans la terre, c'est la plus petite des semences du monde. Mais, une fois semée, elle pousse et devient plus grande que toutes les plantes du potager. Il y monte des branches si grandes que les

traire, sur un pied de lampe pour que ceux qui entrent dans la pièce voient la lumière. Tout ce qui est caché maintenant finira par être mis en lumière, et tout ce qui demeure secret sera finalement connu et paraîtra au grand Jour. Faites donc attention à la manière dont vous écoutez, car à celui qui a, on donnera encore davantage; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. **(8.4-18)**

Jésus dit alors : A quoi ressemble le royaume de Dieu ? A quoi pourrais-je le comparer ? Il ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise pour la semer dans son jardin; la graine pousse jusqu'à devenir un arbuste, et les oiseaux du ciel nichent dans ses branches.

Puis il ajouta : A quoi comparerai-je encore le royaume de Dieu ? Il ressemble à du levain qu'une femme a pris pour le mélanger à vingt kilogrammes de

<p>mélanger à une vingtaine de kilogrammes de farine. Et, à la fin, toute la pâte lève.</p> <p>Jésus enseigna toutes ces choses aux foules en employant des paraboles, et il ne leur parlait pas sans paraboles. Ainsi se réalisait la parole du prophète : Je leur parlerai à l'aide de paraboles. Je leur annoncerai des secrets cachés depuis la création du monde. Alors Jésus laissa la foule et il rentra dans la maison. (13.1-36)</p>	<p>oiseaux du ciel peuvent nicher à son ombre. Par beaucoup de paraboles de ce genre, il enseignait la Parole de Dieu à ses auditeurs en s'adaptant à ce qu'ils pouvaient comprendre. Il ne leur parlait pas sans se servir de paraboles et, lorsqu'il était seul avec ses disciples, il leur expliquait tout. (4.1-34)</p>	<p>farine. Et à la fin, toute la pâte a levé. (13.18-21)</p>	
<p>Ses disciples vinrent auprès de lui et lui demandèrent : Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont ceux qui font partie du royaume. La mauvaise herbe, ce sont ceux qui suivent le diable. L'ennemi qui a semé les mauvaises graines, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. Comme on arrache la mauvaise herbe et qu'on la ramasse pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges et ils élimineront de son royaume tous ceux qui incitent les autres à pécher et ceux qui font le mal. Ils les précipiteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et d'amers regrets. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende.</p> <p>Le royaume des cieux ressemble à un trésor enfoui dans un champ. Un homme le découvre : il le cache de nouveau, s'en va, débordant de joie, vend tout ce qu'il possède et achète ce champ. Voici à quoi ressemble encore le royaume des cieux : un marchand cherche de belles perles. Quand il en a trouvée une de grande valeur, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle précieuse.</p> <p>Voici encore à quoi ressemble le royaume des cieux : des pêcheurs ont jeté en mer un filet qui ramasse toutes sortes de poissons. Une fois qu'il est rempli, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'assoient autour et trient leur prise : ce qui est bon, ils le mettent dans des paniers et ce qui ne vaut rien, ils le rejettent. C'est ainsi que les choses se passeront à la fin du monde : les anges viendront et sépareront les méchants d'avec les justes et ils les précipiteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et d'amers regrets. Avez-vous compris tout cela ? Oui, répondirent-ils. Alors Jésus conclut : Ainsi donc, tout spécialiste de la Loi qui a été instruit des choses qui concernent le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. (Mt 13.36-52)</p>			
<p>Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant : Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus ! Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite ! Alors il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme. Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient : Quel est donc cet homme pour que même les</p>	<p>Ce jour-là, quand le soir fut venu, Jésus dit à ses disciples : Passons de l'autre côté du lac. Ils laissèrent la foule et emmenèrent Jésus sur le lac, dans la barque où il se trouvait. D'autres bateaux les accompagnaient. Or, voilà qu'un vent très violent se mit à souffler. Les vagues se jetaient contre la barque, qui se remplissait d'eau. Lui, à l'arrière, dormait, la tête sur un coussin. Les disciples le réveillèrent et lui crièrent : Maître, nous sommes perdus, et tu ne t'en soucies pas ? Il se réveilla, parla sévèrement au vent et ordonna au lac : Silence ! Tais-toi ! Le vent tomba, et il se</p>	<p>Un jour, Jésus monta dans une barque avec ses disciples et leur dit : Passons de l'autre côté du lac ! Ils gagnèrent le large. Pendant la traversée, Jésus s'assoupit. Soudain, un vent violent se leva sur le lac. L'eau envahit la barque. La situation devenait périlleuse. Les disciples s'approchèrent de Jésus et le réveillèrent en criant : Maître, Maître, nous sommes perdus ! Il se réveilla et parla sévèrement au vent et aux flots tumultueux : ils s'apaisèrent, et le calme se fit. Alors il dit à ses disciples : Où est donc votre foi ? Quant à eux, ils étaient saisis de crainte et d'étonnement, et ils</p>	

vents et le lac lui obéissent ?

Quand il fut arrivé de l'autre côté du lac, dans la région de Gadara, deux hommes qui étaient sous l'emprise de démons sortirent des tombeaux et vinrent à sa rencontre. Ils étaient si dangereux que personne n'osait plus passer par ce chemin. Et voici qu'ils se mirent à crier : Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu nous tourmenter avant le temps ? Or, il y avait, à quelque distance de là, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons supplièrent Jésus : Si tu veux nous chasser, envoie-nous dans ce troupeau de porcs. Allez ! leur dit-il. Les démons sortirent de ces deux hommes et entrèrent dans les porcs. Aussitôt, tout le troupeau s'élança du haut de la pente et se précipita dans le lac, et toutes les bêtes périrent noyées. Les gardiens du troupeau s'enfuirent, coururent à la ville et allèrent raconter tout ce qui s'était passé, en particulier comment les deux hommes qui étaient sous l'emprise de démons avaient été guéris. Là-dessus, tous les habitants de la ville sortirent à la rencontre de Jésus et, quand ils le virent, le supplièrent de quitter leur territoire. **(8.23-34)**

fit un grand calme. Puis il dit à ses disciples : Pourquoi avez-vous si peur ? Vous ne croyez pas encore ? Mais eux furent saisis d'une grande crainte; ils se disaient les uns aux autres : Qui est donc cet homme pour que même le vent et le lac lui obéissent ?

Ils arrivèrent de l'autre côté du lac, dans la région de Gérasa, où Jésus débarqua. Aussitôt, sortant des tombeaux, un homme qui était sous l'emprise d'un esprit mauvais vint à sa rencontre. Il habitait dans les tombeaux et, même avec une chaîne, personne ne pouvait plus le tenir attaché. Car on l'avait souvent enchaîné et on lui avait mis des fers aux pieds, mais il cassait les chaînes et brisait les fers : personne ne pouvait le maîtriser. Sans cesse, nuit et jour, il errait parmi les tombes et sur les montagnes en hurlant, se blessant contre les rochers. D'aussi loin qu'il vit Jésus, il accourut, se prosterna devant lui et lui cria de toutes ses forces : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! Car Jésus lui disait : Esprit mauvais, sors de cet homme ! Jésus lui demanda : Quel est ton nom ? Je m'appelle Légion, lui répondit-il, car nous sommes une multitude. Et il pria instamment Jésus de ne pas les renvoyer du pays. Or, il y avait par là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les esprits mauvais supplièrent Jésus : Envoie-nous dans ces porcs, pour que nous entrions en eux ! Jésus le leur permit. Ils sortirent donc de l'homme et entrèrent dans les porcs. Aussitôt, le troupeau, qui comptait environ deux mille bêtes, s'élança du haut de la pente et se précipita dans le lac où

se disaient les uns aux autres : Qui est donc cet homme ? Voyez : il commande même aux vents et aux vagues, et il s'en fait obéir !

Ils abordèrent dans la région de Gérasa, située en face de la Galilée. Au moment où Jésus mettait pied à terre, un homme de la ville, qui avait plusieurs démons en lui, vint à sa rencontre. Depuis longtemps déjà, il ne portait plus de vêtements et demeurait, non dans une maison, mais au milieu des tombeaux. Quand il vit Jésus, il se jeta à ses pieds en criant de toutes ses forces : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en supplie : ne me tourmente pas ! Il parlait ainsi parce que Jésus commandait à l'esprit mauvais de sortir de cet homme. En effet, bien des fois, l'esprit s'était emparé de lui; on l'avait alors lié avec des chaînes et on lui avait mis les fers aux pieds pour le contenir; mais il cassait tous ses liens, et le démon l'entraînait dans des lieux déserts. Jésus lui demanda : Quel est ton nom ? Légion, répondit-il. Car une multitude de démons étaient entrés en lui. Ces démons supplièrent Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme. Or, près de là, un important troupeau de porcs était en train de paître sur la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit. Les démons sortirent donc de l'homme et entrèrent dans les porcs. Aussitôt, le troupeau s'élança du haut de la pente et se précipita dans le lac, où il se noya. Quand les gardiens du troupeau virent ce qui était arrivé, ils

	<p>elles se noyèrent. Les gardiens s'enfuirent et allèrent raconter l'histoire dans la ville et dans les fermes. Les gens vinrent donc voir ce qui s'était passé. Arrivés auprès de Jésus, ils virent l'homme qui avait été sous l'emprise de cette légion de démons, assis là, habillé et tout à fait sain d'esprit. Alors la crainte s'empara d'eux. Ceux qui avaient assisté à la scène leur racontèrent ce qui était arrivé à cet homme et aux porcs; et les gens se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire. Au moment où Jésus remontait dans la barque, l'homme qui avait été délivré des démons lui demanda s'il pouvait l'accompagner. Mais Jésus ne le lui permit pas. Il lui dit : Va, rentre chez toi, auprès des tiens, et raconte-leur ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi. Alors il s'en alla et se mit à proclamer dans la région des "Dix Villes" ce que Jésus avait fait pour lui au grand étonnement de ceux qui l'écoutaient. (4.35-5.20)</p>	<p>s'enfuirent et allèrent raconter la chose dans la ville et dans les fermes. Les gens vinrent se rendre compte de ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent, assis à ses pieds, l'homme dont les démons étaient sortis. Il était habillé et tout à fait sain d'esprit. Alors la crainte s'empara d'eux. Ceux qui avaient assisté à la scène leur rapportèrent comment cet homme, qui était sous l'emprise des démons, avait été délivré. Là-dessus, toute la population du territoire des Geraséniens, saisie d'une grande crainte, demanda à Jésus de partir de chez eux. Il remonta donc dans la barque et repartit. L'homme qui avait été libéré des esprits mauvais lui demanda s'il pouvait l'accompagner, mais Jésus le renvoya en lui disant : Rentre chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi ! Alors cet homme partit proclamer dans la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui. (8.22-39)</p>	
<p>Quand Jésus eut fini de raconter ces paraboles, il partit de là. Il retourna dans la ville où il avait vécu. Il enseignait ses concitoyens dans leur synagogue. Son enseignement les remplissait d'étonnement, si bien qu'ils disaient : D'où tient-il cette sagesse et le pouvoir d'accomplir ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-il pas le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joseph, de Simon et de Jude ! Ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous ? D'où a-t-il reçu tout cela ? Et voilà pourquoi ils trouvaient en lui un obstacle à la foi. Alors Jésus leur dit : C'est seulement dans sa patrie et dans sa propre famille que l'on refuse d'honorer un prophète.</p>	<p>Jésus partit de là et retourna dans la ville dont il était originaire, accompagné de ses disciples. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de ses auditeurs furent très étonnés : D'où tient-il cela ? disaient-ils. Qui lui a donné cette sagesse ? D'où lui vient le pouvoir d'accomplir tous ces miracles ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ? Et voilà pourquoi ils trouvaient en lui un obstacle à la foi. Alors Jésus leur dit : C'est seulement dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa famille que l'on refuse d'honorer un prophète. Il ne put accom-</p>	<p>Jésus, rempli de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée. Sa réputation se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous faisaient son éloge. Il se rendit aussi à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra dans la synagogue le jour du sabbat, comme il en avait l'habitude. Il se leva pour faire la lecture biblique, et on lui présenta le rouleau du prophète Esaïe. En déroulant le parchemin, il trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de</p>	

<p>Aussi ne fit-il là que peu de miracles, à cause de leur incrédulité. (13.53-58)</p>	<p>plir là aucun miracle, sinon pour quelques malades à qui il imposa les mains et qu'il guérit. Il fut très étonné de leur incrédulité. (6.1-6a)</p>	<p>la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés et proclamer l'année de grâce accordée par le Seigneur. Il roula le livre, le rendit au servent et s'assit. Dans la synagogue, tous les yeux étaient braqués sur lui. Aujourd'hui même, commença-t-il, pour vous qui l'entendez, cette prophétie de l'Écriture est devenue réalité. Aucun de ses auditeurs ne restait indifférent : le message de grâce qu'il leur présentait les étonnait beaucoup. Aussi disaient-ils : N'est-il pas le fils de Joseph ? Alors il leur dit : Vous ne manquerez pas de m'appliquer ce dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même" et vous me direz : "On nous a parlé de ce que tu as accompli à Capernaüm. Fais-en donc autant ici, dans ta propre ville !" Et il ajouta : Vraiment, je vous l'assure : aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie. Voici la vérité, je vous le déclare : il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Elie, quand, pendant trois ans et demi, il n'y a pas eu de pluie et qu'une grande famine a sévi dans tout le pays. Or, Elie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais vers une veuve qui vivait à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée. Et pourtant, aucun d'eux n'a été guéri. C'est le Syrien Naaman qui l'a été. En entendant ces paroles, tous ceux qui étaient dans la synagogue se mirent en colère. Ils se levèrent, entraînent Jésus hors de la ville, jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle elle était bâtie, afin de le précipiter dans le vide. Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla. (4.14-30)</p>	
<p>A cette époque, Hérode, le gouver-</p>	<p>Le roi Hérode entendit parler de Jé-</p>	<p>Hérode, le gouverneur de la province, apprit tout ce qui se passait. Il était em-</p>	

neur de la Galilée, entendit parler de Jésus. Cet homme, dit-il à ses courtisans, c'est sûrement Jean-Baptiste : le voilà ressuscité des morts ! C'est pour cela qu'il détient le pouvoir de faire des miracles. En effet, Hérode avait ordonné d'arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et jeter en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son demi-frère, parce qu'il lui disait : Tu n'as pas le droit de la prendre pour femme. Hérode cherchait donc à le faire mourir. Mais il craignait la foule, car elle considérait Jean-Baptiste comme un prophète. Or, le jour de l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade exécuta une danse devant les invités. Hérode était sous son charme : aussi lui promit-il, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle demanderait. A l'instigation de sa mère, elle lui dit : Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. Cette demande attrista le roi. Mais à cause de son serment et de ses invités, il donna l'ordre de la lui accorder. Il envoya le bourreau décapiter Jean-Baptiste dans la prison. La tête du prophète fut apportée sur un plat et remise à la jeune fille qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean-Baptiste vinrent prendre son corps pour l'enterrer, puis ils allèrent informer Jésus de ce qui s'était passé.

sus, car sa réputation se répandait partout. On disait de Jésus : C'est Jean-Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts ! C'est pour cela qu'il détient le pouvoir de faire des miracles. D'autres disaient : C'est Elie. D'autres encore : C'est un prophète comme il y en avait autrefois. De son côté, Hérode, qui entendait tout cela, se disait : C'est celui que j'ai fait décapiter, c'est Jean, et il est ressuscité ! En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et jeter en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son demi-frère, qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère ! Hérodiade, furieuse contre lui, cherchait à le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, car Hérode craignait Jean. Il savait que c'était un homme juste et saint. Il le protégeait donc. Quand il l'entendait parler, il en restait fort perplexe. Et pourtant, il aimait l'entendre. Un jour cependant, Hérodiade trouva une occasion favorable, lors de l'anniversaire d'Hérode. Celui-ci organisa ce jour-là une grande fête à laquelle il invita les hauts dignitaires de sa cour, les officiers supérieurs et les notables de la Galilée. Au cours du banquet, la fille d'Hérodiade entra dans la salle : elle dansa, Hérode et ses invités étaient sous son charme. Le roi dit alors à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai. Il alla même jusqu'à lui faire ce serment : Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. Elle sortit pour prendre conseil auprès de sa mère : Que vais-je lui demander ? La tête de Jean-Baptiste, lui répondit celle-ci. Aussitôt la jeune fille

barrassé. En effet, certains disaient : "C'est Jean-Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts !" et d'autres : "C'est Elie qui a reparu !" D'autres encore : "C'est un des prophètes d'autrefois qui est revenu à la vie !" Mais Hérode se disait : Jean ? Je l'ai moi-même fait décapiter. Mais alors, qui est cet homme dont j'entends dire de si grandes choses ? Et il cherchait à le rencontrer.

Quand Jésus entendit la nouvelle, il quitta la contrée en barque et se retira, à l'écart, dans un endroit désert. Mais les foules l'apprirent; elles sortirent de leurs bourgades et le suivirent à pied. Aussi, quand Jésus descendit de la barque, il vit une foule nombreuse. Alors il fut pris de pitié pour elle et guérit les malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Cet endroit est désert et il se fait tard; renvoie donc ces gens pour qu'ils aillent dans les villages voisins s'acheter de la nourriture. Mais Jésus leur dit : Ils n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais, lui répondirent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Apportez-les moi, leur dit Jésus. Il ordonna à la foule de s'asseoir sur l'herbe, puis il prit les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux vers le ciel et prononça la prière de bénédiction; ensuite, il partagea les pains et en donna les morceaux aux disciples qui les distribuèrent à la foule. Tout le monde mangea à satiété.

se hâta de retourner auprès du roi pour lui exprimer son vœu en ces termes : Je veux que, tout de suite, tu me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste. Le roi en fut consterné, mais à cause de son serment, et de ses invités, il ne voulut pas le lui refuser. Il envoya donc aussitôt un garde en lui ordonnant de rapporter la tête de Jean. Celui-ci s'en alla décapiter Jean dans la prison. Il apporta la tête sur un plat et la remit à la jeune fille, et celle-ci la donna à sa mère. Lorsque les disciples de Jean apprirent ce qui s'était passé, ils vinrent prendre son corps pour l'ensevelir dans un tombeau.

A leur retour, les apôtres se réunirent auprès de Jésus et lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné. Alors il leur dit : Venez avec moi, dans un endroit isolé, et vous prendrez un peu de repos. Il y avait effectivement beaucoup de monde qui allait et venait et ils ne trouvaient même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque pour aller à l'écart dans un endroit désert. Mais beaucoup les virent s'en aller et les reconnurent. De toutes les bourgades, on accourut à pied, et on les devança à l'endroit où ils se rendaient. Aussi, quand Jésus descendit de la barque, il vit une foule nombreuse. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger; alors il se mit à enseigner longuement. Il se faisait déjà tard. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Cet endroit est désert, et il est déjà tard. Renvoie donc ces gens pour qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger. Mais Jésus leur répon-

Les apôtres revinrent et racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les prit alors avec lui et se retira à l'écart, du côté de la ville de Bethsaïda. Mais dès que les gens s'en aperçurent, ils le suivirent. Jésus leur fit bon accueil, il leur parla du règne de Dieu et guérit ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : Renvoie ces gens pour qu'ils aillent dans les villages et les hameaux des environs, où ils trouveront de quoi se loger et se ravitailler, car nous sommes ici dans un endroit désert. Mais Jésus leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger ! Mais, répondirent-ils, nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. Ou alors faut-il que nous allions acheter de la nourriture pour tout ce monde ? Car il y avait bien là cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par groupes d'une cinquantaine de personnes. C'est ce qu'ils firent, et ils installèrent ainsi tout le monde. Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il prononça la prière de bénédic-

Après cela, Jésus passa sur l'autre rive du lac de Galilée (appelé aussi lac de Tibériade). Une foule immense le suivait, attirée par les guérisons miraculeuses dont elle avait été témoin. C'est pourquoi Jésus s'en alla dans la montagne et s'assit là avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs était proche. Jésus regarda autour de lui et vit une foule nombreuse venir à lui. Alors il demanda à Philippe : Où pourrions-nous acheter assez de pains pour nourrir tout ce monde ? Il ne lui posait cette question que pour voir ce qu'il allait répondre car, en réalité, il savait déjà ce qu'il allait faire. Rien que pour donner à chacun un petit morceau de pain, il faudrait au moins deux cents pièces d'argent, lui répondit Philippe. Un autre disciple, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Dites-leur à tous de s'asseoir, leur ordonna Jésus. L'herbe était abondante à cet endroit et la foule s'installa donc par terre. Il y avait là environ cinq mille hommes.

On ramassa les morceaux qui restaient; on en remplit douze paniers. Ceux qui avaient mangé étaient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Aussitôt après, Jésus pressa ses disciples de remonter dans la barque pour qu'ils le précèdent de l'autre côté du lac, pendant qu'il renverrait la foule. Quand tout le monde se fut dispersé, il gravit une colline pour prier à l'écart. A la tombée de la nuit, il était là, tout seul. Pendant ce temps, à plusieurs centaines de mètres au large, la barque luttait péniblement contre les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur les eaux du lac. Quand ils le virent marcher sur l'eau, ils furent pris de panique : C'est un fantôme, dirent-ils. Et ils se mirent à pousser des cris de

dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui demandèrent : Faut-il que nous allions acheter pour deux cents pièces d'argent de pain, et que nous le leur donnions à manger ? Jésus reprit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir ! Ils allèrent se renseigner et revinrent lui dire : Il y en a cinq, et deux poissons. Alors il leur ordonna de faire asseoir la foule par groupes sur l'herbe verte. Les gens s'installèrent par terre, par rangées de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel, prononça la prière de bénédiction et partagea les pains; puis il donna les morceaux aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tout le monde mangea à satiété. On ramassa les morceaux de pain qui restaient. Il y en eut douze paniers pleins. Il restait aussi des poissons. Or, ceux qui avaient mangé ces pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

Aussitôt après, Jésus pressa ses disciples de remonter dans la barque pour qu'ils le précèdent de l'autre côté du lac, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. Après l'avoir congédiée, il se rendit sur une colline pour prier. A la tombée de la nuit, la barque se trouvait au milieu du lac et Jésus était resté seul à terre. Il vit que ses disciples avaient beaucoup de mal à ramer, car le vent leur était contraire. Vers la fin de la nuit, il se dirigea vers eux en marchant sur les eaux du lac. Il voulait les dépasser. Mais quand ils le virent marcher ainsi sur l'eau, ils crurent que c'était un fantôme et se mirent à pousser des cris. En effet, tous l'avaient aperçu et étaient pris de panique. Aussitôt, il se mit à leur

tion; puis il les partagea et donna les morceaux à ses disciples pour les distribuer à la foule. Tout le monde mangea à satiété. On ramassa les morceaux qui restaient; cela faisait douze paniers. **(9.7-17)**

Jésus prit alors les pains, remercia Dieu, puis les fit distribuer à ceux qui avaient pris place sur l'herbe. Il leur donna aussi autant de poisson qu'ils en désiraient. Quand ils eurent tous mangé à leur faim, Jésus dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit gaspillé. Ils les ramassèrent donc et remplirent douze paniers avec ce qui restait des cinq pains d'orge qu'on avait mangés. Lorsque tous ces gens-là virent le signe miraculeux de Jésus, ils s'écrièrent : Pas de doute : cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever de force pour le proclamer roi, se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne.

A la tombée de la nuit, ses disciples redescendirent au bord du lac. Ils montèrent dans un bateau et se dirigèrent vers Capernaüm, sur l'autre rive. Il faisait déjà nuit et Jésus ne les avait pas encore rejoints. Un vent violent se mit à souffler, et le lac était très agité. Les disciples avaient déjà parcouru cinq ou six kilomètres, quand ils virent Jésus marcher sur l'eau et s'approcher de leur bateau. L'épouvante les saisit. Mais Jésus leur dit : C'est moi, n'ayez pas peur ! Ils voulurent alors le faire monter dans le bateau, mais, au même moment, ils touchèrent terre à l'endroit où ils voulaient aller. **(6.1-21)**

frayeur. Mais Jésus leur parla aussitôt : Rassurez-vous, leur dit-il, c'est moi, n'ayez pas peur. Alors Pierre lui dit : Si c'est bien toi, Seigneur, ordonne-moi de venir te rejoindre sur l'eau. Viens, lui dit Jésus. Aussitôt, Pierre descendit de la barque et se mit à marcher sur l'eau, en direction de Jésus. Mais quand il remarqua combien le vent soufflait fort, il prit peur et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : Au secours ! Seigneur ! Immédiatement, Jésus lui tendit la main et le saisit. Ta foi est bien faible ! lui dit-il, pourquoi as-tu douté ? Puis ils montèrent tous deux dans la barque; le vent tomba. Les hommes qui se trouvaient dans l'embarcation se prosternèrent devant lui en disant : Tu es vraiment le Fils de Dieu. Après avoir traversé le lac, ils touchèrent terre à Génésareth. Quand les habitants du lieu eurent reconnu Jésus, ils firent prévenir tout le voisinage, et on lui amena tous les malades. Ils le suppliaient de leur permettre simplement de toucher la frange de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. **(14.1-36)**

parler : Rassurez-vous, leur dit-il, c'est moi; n'ayez pas peur ! Puis il monta auprès d'eux dans la barque. Le vent tomba. Ils en furent frappés de stupeur. Car ils n'avaient pas compris ce qui s'était passé au sujet des pains. Leur intelligence était aveuglée. La traversée achevée, ils touchèrent terre à Génésareth où ils amarrèrent leur barque. Comme ils en descendaient, les gens reconnurent aussitôt Jésus et parcoururent toute la région pour annoncer sa venue. Ils lui amenaient les malades sur des brancards, dès qu'ils apprenaient son arrivée quelque part. Partout où il se rendait, dans les villages, les villes, les campagnes, ils apportaient les malades sur les places publiques et le suppliaient de leur permettre de toucher ne serait-ce que la frange de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. **(6.14-56)**

Le lendemain, ceux qui étaient restés sur l'autre rive se rendirent compte qu'il n'y avait eu là qu'un seul bateau et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples; ceux-ci étaient repartis seuls. Entre-temps, d'autres bateaux étaient arrivés de Tibériade, près de l'endroit où toute cette foule avait été nourrie après que le Seigneur eut remercié Dieu. Quand les gens virent que Jésus n'était pas là, et ses disciples non plus, ils montèrent dans ces bateaux pour aller à Capernaüm, à la recherche de Jésus. Ils le trouvèrent de l'autre côté du lac et lui demandèrent : Maître, quand es-tu venu ici ? Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure, si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez compris le sens de mes signes miraculeux. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui dure pour la vie éternelle. Cette nourriture, c'est le Fils de l'homme qui vous la donnera, car Dieu le Père lui en a accordé le pouvoir en le marquant de son sceau. Et que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu attend de nous ? lui demandèrent-ils encore. L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Sur quoi, ils lui dirent : Quel signe miraculeux nous feras-tu voir pour que nous puissions croire en toi ? Que vas-tu faire ? Pendant qu'ils traversaient le désert, nos ancêtres ont mangé la manne, comme le dit ce texte de l'Écriture : Il leur donna à manger un pain qui venait du ciel. Mais Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai pain. Car le pain qui vient de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Seigneur, dirent-ils alors, donne-nous toujours de ce pain-là. Et Jésus répondit : C'est moi qui suis le pain qui donne la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi. Car si je suis descendu du ciel, ce n'est pas pour faire ce qui me plaît, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, celui qui m'a envoyé veut que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite.

cite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père : que tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle, et moi, je les ressusciterai au dernier jour.

Alors les gens se mirent à murmurer contre lui, parce qu'il avait dit : "C'est moi qui suis le pain descendu du ciel." Ils disaient : Voyons, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère ! Comment peut-il prétendre qu'il est descendu du ciel ? Jésus leur dit : Cessez donc de murmurer ainsi entre vous ! Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Dans les écrits des prophètes, vous pouvez lire cette parole : Dieu les instruira tous. Tout homme qui écoute la voix du Père et qui se laisse instruire par lui vient à moi. Personne n'a jamais vu le Père, sauf celui qui est venu d'auprès de Dieu. Lui, il a vu le Père. Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit a la vie éternelle, car je suis le pain qui donne la vie. Vos ancêtres ont bien mangé la manne dans le désert et cela ne les a pas empêchés de mourir. Mais c'est ici le pain qui descend du ciel : celui qui en mange ne mourra pas. C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps. A ces mots, les Juifs se mirent à discuter vivement entre eux, disant : Comment cet homme pourrait-il nous donner son corps à manger ? Alors Jésus leur dit : Oui, vraiment, je vous l'assure : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. Le Père qui m'a envoyé a la vie en lui-même, et c'est lui qui me fait vivre; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra lui aussi par moi. C'est ici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui que vos ancêtres ont mangé; eux, ils sont morts; mais celui qui mange ce pain-ci vivra pour toujours. Voilà ce que déclara Jésus lorsqu'il enseigna dans la synagogue de Capernaüm. Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter ? Jésus savait fort bien quels murmures ses paroles avaient soulevés parmi eux. C'est pourquoi il leur dit : Cela vous choque-t-il ? Et si vous voyez le Fils de l'homme remonter là où il était auparavant ? C'est l'Esprit qui donne la vie; l'homme n'aboutit à rien par lui-même. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. Hélas, il y en a parmi vous qui ne croient pas. En effet, dès le début Jésus savait quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui allait le trahir. Aussi ajouta-t-il : C'est bien pour cela que je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est accordé par le Père.

A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus, se tournant vers les Douze, leur demanda : Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir ? Mais Simon Pierre lui répondit : Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu. N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? reprit Jésus. Et pourtant, l'un de vous est un diable. Par ces mots, il désignait Judas, fils de Simon Iscariot, l'un des Douze, qui allait le trahir. **(Jn 6.22-71)**

<p>A cette époque, des pharisiens et des spécialistes de la Loi vinrent de Jérusalem; ils abordèrent Jésus pour lui demander : Pourquoi tes disciples ne respectent-ils pas la tradition des ancêtres ? Car ils ne se lavent pas les mains selon le rite usuel avant chaque repas. Et vous, répliqua-t-il, pourquoi désobéissez-vous à l'ordre de Dieu lui-même pour suivre votre tradition ? En effet, Dieu a dit : Honore ton père et ta mère et Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort. Mais vous, qu'enseignez-vous ? Qu'il suffit de dire à son père ou à sa mère : "Je fais offrande à Dieu d'une part de mes biens avec laquelle j'aurais pu t'assister", pour ne plus rien devoir à son père ou à sa mère. Ainsi vous annu-</p>	<p>Des pharisiens et des spécialistes de la Loi venus de Jérusalem se rassemblèrent autour de Jésus. Ils remarquèrent que certains de ses disciples prenaient leur repas avec des mains "impures", c'est-à-dire qu'ils ne s'étaient pas lavé les mains. (En effet, les pharisiens, et les Juifs en général, ne se mettent jamais à table sans les avoir soigneusement lavées; ils observent ainsi la tradition de leurs ancêtres. De même, en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait leurs ablutions. Ils ont reçu beaucoup d'autres traditions qu'ils observent, comme celles de laver rituellement les coupes, les pots et les vases de bronze.) Les pharisiens et les spécialistes de la Loi demandèrent donc à Jé-</p>	<p>Pendant qu'il parlait, un pharisien l'invita à venir manger chez lui. Jésus entra dans la maison et se mit à table. Le pharisien remarqua qu'il n'avait pas fait les ablutions rituelles avant le repas, et il s'en étonna. Le Seigneur lui dit alors : Vous pharisiens, vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos plats, mais à l'intérieur, vous êtes remplis du désir de voler et pleins de méchanceté. Fous que vous êtes ! Est-ce que celui qui a créé l'extérieur n'a pas aussi fait l'intérieur ? Donnez plutôt en offrande à Dieu votre être intérieur, et vous serez du même coup entièrement purs. Mais malheur à vous, pharisiens, vous vous acquittez scrupuleusement de la dîme sur toutes les plus petites</p>	
---	--	---	--

lez la Parole de Dieu et vous la remplacez par votre tradition. Hypocrites !

Esaië vous a fort bien dépeints dans sa prophétie : Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais, au fond de son cœur, il est bien loin de moi ! Le culte qu'il me rend n'a aucune valeur, car les enseignements qu'il donne ne sont que des règles inventées par les hommes. Alors Jésus appela la foule et lui dit : Ecoutez-moi et comprenez-moi bien : Ce qui rend un homme impur, ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche, mais ce qui en sort. Alors les disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer : Sais-tu que les pharisiens ont été très choqués par tes paroles ? Il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a pas lui-même plantée sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles ! Or, si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans le fossé. Pierre intervint en disant : Explique-nous la comparaison de tout à l'heure. Eh quoi ! répondit Jésus, vous aussi, vous ne comprenez pas ? Ne saisissez-vous pas que tout ce qui entre par la bouche va dans le ventre, puis est évacué par voie naturelle ? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Car, c'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées qui mènent au meurtre, à l'adultère, à l'immoralité, au vol, aux faux témoignages, aux blasphèmes. Voilà ce qui rend l'homme impur. Mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur. **(15.1-20)**

us : Pourquoi tes disciples ne se conformeront-ils pas à la tradition de nos ancêtres ? Pourquoi prennent-ils leur repas avec des mains impures ? Hypocrites, leur répondit-il, Esaië vous a fort bien dépeints dans sa prophétie où il est écrit : Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais, au fond de son cœur, il est bien loin de moi ! Le culte qu'il me rend n'a aucune valeur, car les enseignements qu'il donne ne sont que des règles inventées par les hommes. Vous mettez de côté le commandement de Dieu, pour observer la tradition des hommes ! Puis il ajouta : Ah ! vous réussissez parfaitement à mettre de côté le commandement de Dieu pour établir votre propre tradition ! En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère et Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort. Mais vous, que dites-vous ? Si un homme dit à son père ou à sa mère : "La part de mes biens avec laquelle j'aurais pu t'assister est corban (c'est-à-dire offrande à Dieu)", alors vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou sa mère. Voilà comment vous annulez la Parole de Dieu par votre tradition, celle que vous vous transmettez. Et vous faites bien d'autres choses du même genre. Puis Jésus appela de nouveau la foule et lui dit : Ecoutez-moi tous, et comprenez-moi bien. Rien de ce qui vient du dehors et qui pénètre dans l'homme ne peut le rendre impur. C'est, au contraire, ce qui sort de l'homme qui le rend impur ! Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! Lorsque Jésus, laissant la foule, fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent de leur expliquer le sens de cette image. Il leur répondit : Ainsi, vous aussi, vous ne compre-

herbes, comme la menthe et la rue, et sur le moindre légume, mais vous négligez la droiture et l'amour de Dieu ! Voilà ce qu'il fallait faire, sans laisser le reste de côté. Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les sièges d'honneur dans les synagogues; vous aimez qu'on vous salue respectueusement sur les places publiques. Malheur à vous ! vous ressemblez à ces tombes que rien ne signale au regard et sur lesquelles on passe sans s'en douter. Là-dessus, un enseignant de la Loi se mit à protester en disant : Maître, en parlant ainsi, tu nous insultes, nous aussi ! Oui, malheur à vous aussi, enseignants de la Loi, lui répondit Jésus, vous imposez aux gens des fardeaux accablants; mais vous-mêmes, vous n'y touchez pas du petit doigt ! Malheur à vous, parce que vous édifiez des monuments funéraires pour les prophètes, ces prophètes que vos ancêtres ont tués ! Vous montrez clairement par là que vous approuvez ce que vos ancêtres ont fait : eux, ils ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux ! C'est bien pour cela que Dieu, dans sa sagesse, a déclaré : "Je leur enverrai des prophètes et des messagers; ils tueront les uns, ils persécuteront les autres." C'est pourquoi les gens de notre temps auront à répondre du meurtre de tous les prophètes qui ont été tués depuis le commencement du monde, depuis le meurtre d'Abel, jusqu'à celui de Zacharie, assassiné entre l'autel du sacrifice et le Temple. Oui, je vous l'assure, les hommes de notre temps auront à répondre de tous ces crimes. Malheur à vous, enseignants de la Loi, vous vous êtes emparés de la clé de la connaissance. Non seulement vous

	<p>nez pas ? Ne saisissez-vous pas ce que je veux dire ? De tout ce qui vient du dehors et pénètre dans l'homme, rien ne peut le rendre impur. Tout cela, en effet, ne va pas dans son cœur mais dans son ventre, et est évacué par les voies naturelles. Il déclarait par là même que tous les aliments sont purs. Et il ajouta : Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. Car c'est du dedans, c'est du cœur de l'homme que proviennent les pensées mauvaises qui mènent à l'immoralité, au vol, au meurtre, à l'adultère, l'envie, la méchanceté, la tromperie, le vice, la jalousie, le blasphème, l'orgueil, et à toutes sortes de comportements insensés. Tout ce mal sort du dedans et rend l'homme impur. (7.1-23)</p>	<p>n'entrez pas vous-mêmes, mais vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient le faire ! Quand Jésus fut sorti de la maison, les spécialistes de la Loi et les pharisiens s'acharnèrent contre lui et le harcelèrent de questions sur toutes sortes de sujets : ils lui tendaient ainsi des pièges pour trouver dans ses paroles un motif d'accusation. (11.37-54)</p>	
<p>En quittant cet endroit, Jésus se rendit dans la région de Tyr et de Sidon. Et voilà qu'une femme cananéenne, qui habitait là, vint vers lui et se mit à crier : Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est sous l'emprise d'un démon qui la tourmente cruellement. Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Renvoie-la, car elle ne cesse de nous suivre en criant. Ce à quoi il répondit : Ma mission se limite aux brebis perdues du peuple d'Israël. Mais la femme vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours ! Il lui répondit : Il ne serait pas juste de prendre le pain des enfants de la maison pour le jeter aux petits chiens. C'est vrai, Seigneur, reprit-elle, et pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus dit : O femme, ta foi est grande ! Qu'il en soit donc comme tu le veux ! Et, sur l'heure, sa fille fut guérie.</p> <p>Jésus partit de cette région et retourna au bord du lac de Galilée. Il monta sur une colline où il s'assit. Des foules nombreuses vinrent auprès de lui et, avec elles, des paralysés, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés et beaucoup d'autres malades. On les amena aux pieds de Jésus, et il les guérit. La foule s'émerveillait de voir les sourds-muets parler, les estropiés reprendre l'usage de leurs membres, les paralysés marcher, les aveugles retrouver la vue, et tous se mirent à chanter la gloire du Dieu d'Israël. (Mt 15.21-31)</p>	<p>Jésus partit de là et se rendit dans la région de Tyr. Il entra dans une maison; il ne voulait pas qu'on sache qu'il était là, mais il ne put cacher sa présence. En effet, à peine était-il arrivé, qu'une femme, qui avait entendu parler de lui et dont la fillette était sous l'emprise d'un esprit mauvais, vint se jeter à ses pieds. C'était une femme païenne, originaire de Syro-Phénicie. Elle le supplia de chasser le démon qui tourmentait sa fille. Jésus lui dit : Laisse d'abord se rassasier les enfants de la maison. Car il ne serait pas convenable de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. Sans doute, Seigneur, reprit-elle, mais les petits chiens, qui sont sous la table, mangent les miettes que laissent tomber les enfants. Et Jésus de répondre : A cause de cette parole, va, retourne chez toi, le démon vient de sortir de ta fille. Elle rentra chez elle et trouva son enfant couchée sur le lit : le démon était parti.</p> <p>Jésus quitta la région de Tyr, passa par Sidon, et regagna le lac de Galilée en traversant le territoire des "Dix Villes". On lui amena un sourd qui avait du mal à parler et on le pria de lui imposer les mains. Jésus l'emmena seul avec lui, loin de la foule : après avoir posé ses doigts sur les oreilles du malade, il les humecta de salive et lui toucha la langue; alors il leva les yeux au ciel, poussa un soupir et dit : Ephphatha (ce qui signifie : ouvre-toi). Aussitôt les oreilles de cet homme s'ouvrirent, sa langue se délia et il se mit à parler correctement. Jésus recommanda à ceux qui étaient là de n'en rien dire à personne; mais plus il le leur défendait, plus ils en parlaient. Remplies d'étonnement, les foules s'écriaient : Tout ce qu'il fait est magnifique : il fait entendre les sourds et parler les muets ! (Mc 7.24-37)</p>		<p>Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette foule. Voilà déjà trois</p>
<p>Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette foule. Voilà déjà trois</p>		<p>En ces jours-là, une grande foule s'était de nouveau rassemblée autour de Jésus</p>	

jours qu'ils sont restés là, avec moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent sur le chemin du retour. Ses disciples lui dirent : Où pourrions-nous trouver, dans ce lieu désert, assez de pains pour nourrir une telle foule ? Combien de pains avez-vous ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. Alors il invita tout le monde à s'asseoir par terre. Il prit ensuite les sept pains et les poissons et, après avoir remercié Dieu, il les partagea et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent à satiété. On ramassa sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui furent ainsi nourris étaient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Après avoir congédié la foule, Jésus monta dans une barque et se rendit dans la région de Magadan. **(Mt 15.32-39)**

et elle n'avait rien à manger. Jésus appela donc ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette foule : cela fait trois jours que ces gens sont avec moi et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces vont leur manquer en chemin, car certains d'entre eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Où pourra-t-on trouver dans cet endroit désert assez de pain pour les nourrir ? Combien avez-vous de pains ? leur demanda-t-il. Sept, répondirent-ils. Alors il invita tout le monde à s'asseoir par terre. Il prit les sept pains et, après avoir remercié Dieu, il les partagea et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ce qu'ils firent. Ils avaient aussi quelques petits poissons. Jésus prononça la prière de bénédiction pour les poissons et dit à ses disciples de les distribuer également. Tout le monde mangea à satiété. On ramassa sept corbeilles des morceaux qui restaient. Il y avait là environ quatre mille hommes. Ensuite Jésus les congédia. Aussitôt après, il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha. **(Mc 8.1-10)**

Quelques pharisiens et sadducéens abordèrent Jésus pour lui tendre un piège. Ils lui demandèrent de leur montrer un signe miraculeux venant du ciel. Il leur répondit : Au crépuscule, vous dites bien : "Demain, il fera beau, car le ciel est rouge." Ou bien, à l'aurore : "Aujourd'hui, on aura de l'orage, car le ciel est rouge sombre." Ainsi, vous savez reconnaître ce qu'indique l'aspect du ciel; mais vous êtes incapables de reconnaître les signes de notre temps. Ces gens de notre temps qui sont mauvais et infidèles à Dieu réclament un signe miraculeux ! Un signe... il ne leur en sera pas accordé d'autre que celui de Jonas. Là-dessus, il les quitta et partit de là.

Des pharisiens arrivèrent et engagèrent une discussion avec lui. Ils lui demandaient de leur faire voir un signe miraculeux qui viendrait du ciel : ils lui tendaient un piège. Jésus poussa un profond soupir et dit : Pourquoi les gens de notre temps réclament-ils un signe miraculeux ? Vraiment, je vous l'assure : il ne leur en sera accordé aucun ! Il les quitta, remonta dans la barque et partit pour l'autre rive. Les disciples avaient oublié d'emporter du pain; ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Or, Jésus leur recommanda : Faites bien attention : gardez-vous du levain des pharisiens et de celui d'Hérode ! Les disciples discutaient entre eux : Il dit cela parce que nous n'avons pas de pain ! Jésus, sachant ce qui se passait, leur dit : Vous discutez parce que vous n'avez pas de pain. Pourquoi ? Ne comprenez-vous pas encore et ne saisissez-vous pas ? Votre intelligence est-elle aveuglée ? Avez-vous des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre ? Ne vous souvenez-vous pas : quand j'ai partagé les cinq pains entre les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ? Douze, répondirent-ils. Et quand j'ai partagé les sept pains entre les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? Sept, dirent-ils. Alors il ajouta : Vous ne comprenez toujours pas ? **(Mc 8.11-21)**

En passant de l'autre côté du lac, les disciples avaient oublié d'emporter du pain. Jésus leur dit : Faites bien attention : gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Les disciples discutaient entre eux : Il dit cela parce que nous n'avons pas pris de pain ! Jésus, sachant ce qui se passait, leur dit : Pourquoi discutez-vous entre vous parce que vous n'avez pas de pain ? Ah, votre foi est encore bien petite ! Vous n'avez donc pas encore compris ? Ne vous souvenez-vous pas des cinq pains distribués aux cinq mille hommes et combien de paniers vous avez remplis avec les restes ? Et des sept pains distribués aux quatre mille hommes et du nombre de corbeilles que vous avez emportées ? Comment se fait-il que vous ne compreniez pas que ce n'est pas de pain quand je vous disais : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ! Alors ils comprirent qu'il leur avait dit de se garder, non pas du levain que l'on met dans le pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens. **(Mt 16.1-12)**

Jésus se rendit dans la région de Césarée de Philippe. Il interrogea ses disciples : Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? Qui est-il d'après eux ? Ils répondirent : Pour les uns, c'est Jean-Baptiste; pour d'autres Elie; pour

Jésus s'en alla, accompagné de ses disciples, et se rendit dans les villages autour de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogea ses disciples : Que disent les gens à mon sujet ? Qui suis-je d'après eux ? Ils lui répondirent : Pour

Un jour, Jésus priait à l'écart, et ses disciples étaient avec lui. Alors il les interrogea : Que disent les foules à mon sujet ? Qui suis-je d'après elles ? Ils lui répondirent : Pour les uns, tu es Jean-Baptiste; pour d'autres, Elie; pour

d'autres encore : Jérémie ou un autre prophète. Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre lui répondit : Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui dit alors : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas de toi-même que tu as trouvé cela. C'est mon Père céleste qui te l'a révélé. Et moi, je te déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, contre laquelle la mort elle-même ne pourra rien. Je te donnerai les clés du royaume des cieux : tous ceux que tu excluras sur la terre auront été exclus aux yeux de Dieu et tous ceux que tu accueilleras sur la terre auront été accueillis aux yeux de Dieu. Puis Jésus interdit à ses disciples de dire à qui que ce soit qu'il était le Messie.

A partir de ce jour, Jésus commença à exposer à ses disciples qu'il devait se rendre à Jérusalem, y subir de cruelles souffrances de la part des responsables du peuple, des chefs des prêtres et des spécialistes de la Loi, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches : Que Dieu t'en préserve, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ! Mais Jésus, se retournant, lui dit : Arrière, "Satan !" Eloigne-toi de moi ! Tu es un obstacle à ma mission, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu; ce sont des pensées tout humaines.

Puis, s'adressant à ses disciples, Jésus dit : Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui est préoccupé de sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la retrouvera. Si un

les uns, tu es Jean-Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, l'un des prophètes. Alors il leur demanda : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Messie ! Il leur ordonna de ne le dire à personne.

Et il commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les responsables du peuple, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi; il devait être mis à mort et ressusciter trois jours après. Il leur dit tout cela très clairement. Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches. Mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et reprit Pierre sévèrement : Arrière, "Satan !" Eloigne-toi de moi ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu; ce sont des pensées tout humaines.

Là-dessus, Jésus appela la foule ainsi que ses disciples et leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de

d'autres encore, l'un des prophètes d'autrefois qui serait ressuscité. Et vous, leur demanda-t-il alors, qui dites-vous que je suis ? Pierre prit la parole et dit : Le Messie, envoyé par Dieu ! Ne le dites à personne, leur ordonna Jésus.

Et il ajouta : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et soit rejeté par les responsables du peuple, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi; il doit être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

Puis, s'adressant à tous, il dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie, la perdra; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Si un homme parvient à

homme parvient à posséder le monde entier, à quoi cela lui sert-il s'il perd sa vie ? Et que peut-on donner pour racheter sa vie ? Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il donnera à chacun ce que lui auront valu ses actes. Vraiment, je vous l'assure, plusieurs de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir comme Roi.

Six jours plus tard, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmena sur une haute montagne, à l'écart. Il fut transfiguré devant eux : son visage se mit à resplendir comme le soleil; ses vêtements prirent une blancheur éclatante, aussi éblouissante que la lumière. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent : ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre s'adressa à Jésus et lui dit : Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si tu es d'accord, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie... Pendant qu'il parlait ainsi, une nuée lumineuse les enveloppa, et une voix en sortit qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. Ecoutez-le ! En entendant cette voix, les disciples furent remplis de terreur et tombèrent le visage contre terre. Mais Jésus s'approcha et posa la main sur eux en disant : Relevez-vous et n'ayez pas peur. Alors ils levèrent les yeux et ne virent plus que Jésus seul.

Pendant qu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne racontez à personne ce que vous venez de voir avant que le Fils de l'homme ne soit ressuscité des morts.

moi et de l'Évangile, la sauvera. Si un homme parvenait à posséder le monde entier, à quoi cela lui servirait-il, s'il perd sa vie ? Et que peut-on donner pour racheter sa vie ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu des hommes de ce temps, qui sont infidèles à Dieu et qui transgressent sa Loi, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. Et il ajouta : Vraiment, je vous le déclare, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu venir avec puissance.

Six jours plus tard, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena sur une haute montagne, à l'écart, eux seuls. Là, il fut transfiguré devant eux : ses vêtements devinrent éblouissants et si parfaitement blancs que personne sur la terre ne peut produire une telle blancheur. Alors Elie leur apparut, avec Moïse; ils parlaient tous deux avec Jésus. Pierre s'adressa à Jésus et lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici. Nous allons dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. En fait, il ne savait ce qu'il disait, car ils étaient tous les trois remplis de peur. Une nuée se forma alors et les enveloppa. Une voix en sortit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Aussitôt les disciples regardèrent autour d'eux, et ils ne virent plus personne, sinon Jésus, qui était seul avec eux.

Pendant qu'ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils venaient de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. Ils obéirent à cet

posséder le monde entier, à quoi cela lui sert-il s'il se perd ou se détruit lui-même ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges. Je vous l'assure, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu.

Environ huit jours après cet entretien, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur une montagne pour aller prier. Pendant qu'il était en prière, son visage changea d'aspect, ses vêtements devinrent d'une blancheur éblouissante. Deux hommes s'entretenaient avec lui : Moïse et Elie qui resplendissaient de gloire. Ils parlaient de la manière dont Jésus allait achever sa mission en mourant à Jérusalem. Pierre et ses deux compagnons étaient profondément endormis, mais quand ils s'éveillèrent, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici. Nous allons dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. En fait, il ne savait pas ce qu'il disait. Pendant qu'il parlait encore, une nuée se forma et les enveloppa, et les disciples furent saisis de crainte lorsqu'ils entrèrent dans la nuée. Une voix sortit de la nuée, qui disait : Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi. Ecoutez-le !

Les disciples lui demandèrent alors : Pourquoi donc les spécialistes de la Loi disent-ils qu'Elie doit venir en premier lieu ? Il leur répondit : Effectivement, Elie doit venir remettre toutes choses en ordre. Or, je vous le déclare : Elie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas reconnu. Au contraire, ils l'ont traité comme ils ont voulu. Et c'est le même traitement que va subir de leur part le Fils de l'homme. Les disciples comprirent alors qu'il parlait de Jean-Baptiste.

Quand ils furent revenus auprès de la foule, un homme s'approcha de Jésus, se jeta à genoux devant lui et le supplia : Seigneur, aie pitié de mon fils : il est épileptique et il souffre beaucoup : il lui arrive souvent de tomber dans le feu ou dans l'eau. Je l'ai bien amené à tes disciples, mais ils n'ont pas réussi à le guérir. Jésus s'exclama alors : Vous êtes un peuple incrédule et infidèle à Dieu ! Jusqu'à quand devrai-je encore rester avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je encore vous supporter ? Amenez-moi l'enfant ici. Jésus commanda avec sévérité au démon de sortir et, immédiatement, celui-ci sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

ordre, mais discutaient entre eux sur ce que "ressusciter d'entre les morts" voulait dire. Ils lui demandèrent alors : Pourquoi les spécialistes de la Loi disent-ils qu'Elie doit venir en premier lieu ? Oui, leur dit-il, Elie vient d'abord pour remettre toutes choses en ordre. Pourquoi l'Écriture annonce-t-elle aussi que le Fils de l'homme souffrira beaucoup et sera traité avec mépris ? En fait, je vous le déclare : Elie est venu et ils l'ont traité comme ils ont voulu, comme l'Écriture l'a annoncé à son sujet.

Lorsqu'ils revinrent vers les disciples, ils virent une grande foule qui les entourait et des spécialistes de la Loi qui discutaient avec eux. Dès que tous ces gens aperçurent Jésus, ils furent très surpris et se précipitèrent à sa rencontre pour le saluer. De quoi discutez-vous avec eux ? leur demanda-t-il. De la foule, quelqu'un lui répondit : Maître, je t'ai amené mon fils car il est sous l'emprise d'un esprit qui le rend muet. Partout où cet esprit s'empare de lui, il le jette par terre, de l'écume sort de la bouche de l'enfant, qui grince des dents; puis il devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples de chasser ce mauvais esprit, mais ils n'ont pas pu le faire. Jésus s'adressa à eux et leur dit : Peuple incrédule ! Jusqu'à quand devrai-je encore rester avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-moi l'enfant ! On le lui amena. Mais, dès qu'il vit Jésus, l'esprit mauvais agita convulsivement l'enfant et le jeta par terre. Celui-ci se roula sur le sol, de l'écume à la bouche. Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? demanda Jésus à son père. Depuis qu'il est tout petit. Souvent même, l'esprit mauvais le pousse à

Quand cette voix eut retenti, ils ne trouvèrent plus que Jésus. Quant à eux, à cette époque, ils gardèrent le silence sur cet événement et ne racontèrent à personne ce qu'ils avaient vu.

Le lendemain, comme ils descendaient de la montagne, une grande foule vint à la rencontre de Jésus. Du milieu de cette foule, un homme s'écria : Maître, je t'en supplie : regarde mon fils ! C'est mon enfant unique. Un esprit s'empare de lui, le fait crier tout à coup, l'agite convulsivement et le fait baver; et il ne le quitte que difficilement, en le laissant tout meurtri. J'ai prié tes disciples de le chasser, mais ils n'y ont pas réussi. Jésus s'exclama alors : Vous êtes un peuple incrédule et infidèle à Dieu ! Jusqu'à quand devrai-je encore rester avec vous et vous supporter ? Puis, s'adressant à l'homme : Amène ton fils ! Pendant que l'enfant s'approchait, le démon le jeta par terre et l'agita de convulsions. Jésus commanda avec sévérité à l'esprit mauvais de sortir, il guérit le jeune garçon et le rendit à son père. Tous furent bouleversés devant la grandeur de Dieu.

se jeter dans le feu ou dans l'eau pour le faire mourir. Si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et viens à notre aide ! Si tu peux ! répliqua Jésus. Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois, mais aide-moi, car je manque de foi ! Jésus, voyant la foule affluer, commanda avec sévérité à l'esprit mauvais : Esprit qui rends sourd et muet, lui dit-il, je te l'ordonne, sors de cet enfant et ne rentre plus jamais en lui ! L'esprit poussa un grand cri, secoua l'enfant avec violence et sortit de lui. L'enfant resta comme mort, si bien que la plupart des témoins disaient : "Il est mort." Mais Jésus, prenant l'enfant par la main, le fit lever, et celui-ci se tint debout.

Jésus rentra à la maison; ses disciples, qui étaient seuls avec lui, lui demandèrent alors : Pourquoi n'avons-nous pas réussi, nous, à chasser cet esprit ? Jésus leur répondit : Des esprits comme celui-là, on ne peut les chasser que par la prière. Jésus En partant de là, ils traversèrent la Galilée, mais Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Car il se consacrait à l'enseignement de ses disciples. Il leur disait : Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes; ils le feront mourir mais, trois jours après sa mort, il ressuscitera. Eux, cependant, ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de lui demander des explications. **(8.27-9.32)**

Alors, les disciples prirent Jésus à part et le questionnèrent : Pourquoi n'avons-nous pas réussi, nous, à chasser ce démon ? Parce que vous n'avez que peu de foi, leur répondit-il. Vraiment, je vous l'assure, si vous aviez de la foi, même si elle n'était pas plus grosse qu'une graine de moutarde, vous pourriez commander à cette montagne : Déplace-toi d'ici jusque là-bas, et elle le ferait. Rien ne vous serait impossible. Un jour qu'ils parcouraient tous ensemble la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils le feront mourir, mais, le troisième jour, il ressuscitera. Les disciples furent extrêmement affligés par ces paroles. **(16.13-17.23)**

Alors que chacun s'émerveillait encore de tout ce que Jésus faisait, il dit à ses disciples : Retenez bien ce que je vais vous dire maintenant : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole. Son sens leur était caché pour qu'ils ne la saisissent pas. Et ils avaient peur de demander des explications à Jésus. **(9.18-45)**

Ils se rendirent à Capernaüm. Là, les agents chargés de percevoir l'impôt pour le Temple vinrent trouver Pierre et lui demandèrent : Est-ce que votre Maître ne paie pas l'impôt du Temple ? Mais si, répondit-il, il le paie. Quand Pierre fut entré dans la maison, Jésus, prenant les devants, lui demanda : Qu'en penses-tu, Simon ? Qui est-ce qui paie les taxes et les impôts aux rois de la terre ? Les fils ou les étrangers ? Les étrangers, répondit Pierre. Donc, reprit Jésus, les fils n'ont rien à payer. Toutefois, ne jetons pas ces gens dans le trouble. Descends donc jusqu'au lac, lance ta ligne à l'eau, attrape le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras une pièce d'argent. Prends-la et donne-la aux agents en paiement de l'impôt pour nous deux. **(Mt 17.24-27)**

A ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Vraiment, je vous l'assure : si vous ne changez pas d'attitude et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi le plus grand dans le royaume des cieux est celui qui s'abaisse lui-même comme cet enfant, et celui qui accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, m'accueille moi-même.

Si quelqu'un devait faire tomber dans le péché l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attache au cou une de ces pierres de meule que font tourner les ânes, et qu'on le précipite au fond du lac. Quel malheur pour le monde qu'il y ait tant d'occasions de tomber dans le péché ! Il est inévitable qu'il y en ait, mais malheur à celui qui crée de telles occasions. Si ta main ou

Ils arrivèrent à Capernaüm. Quand ils furent rentrés à la maison, Jésus leur demanda : De quoi avez-vous discuté en route ? Mais ils se taisaient car, durant le trajet, ils avaient discuté pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Jésus s'assit, appela les Douze et leur dit : Si quelqu'un désire être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, et le serviteur de tous. Puis il prit un petit enfant par la main, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir serré dans ses bras, il leur dit : Si quelqu'un accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, il m'accueille moi-même. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi seulement qu'il accueille, mais aussi celui qui m'a envoyé.

Jean lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom. Nous lui avons dit de ne plus le faire parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car personne ne peut accomplir un miracle en mon nom et, aussitôt après, dire du mal de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et même, si quelqu'un vous donne à boire en mon nom, ne serait-ce qu'un verre d'eau, parce que vous appartenez au Christ, vraiment, je vous l'assure, il ne perdra pas sa récompense.

Mais si quelqu'un devait faire tomber dans le péché l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait bien mieux pour lui qu'on lui attache au cou une de ces pierres de meule que font tourner les ânes et qu'on le jette dans le lac. Si ta main te fait tomber dans le péché, coupe-la; car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec une seule main que de garder les deux mains et d'être jeté

Il s'éleva entre eux une discussion : il s'agissait de savoir lequel était le plus grand parmi eux. Jésus, qui connaissait les pensées qu'ils avaient dans leur cœur, prit un petit enfant par la main, le plaça à côté de lui et leur dit : Celui qui accueille cet enfant en mon nom m'accueille moi-même, et celui qui m'accueille, accueille aussi celui qui m'a envoyé. Car celui qui sera le plus petit parmi vous, c'est celui-là qui est grand. Jean prit la parole et dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et nous lui avons dit de ne plus le faire, parce qu'il ne te suit pas avec nous. Ne l'en empêchez pas, lui répondit Jésus, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. **(9.46-50)**

Jésus dit à ses disciples : Il est inévitable qu'il y ait pour les hommes des occasions de pécher, mais malheur à celui qui provoque la chute de quelqu'un. Mieux vaudrait pour lui être précipité dans le lac avec une pierre de meule attachée au cou que de provoquer la chute de l'un de ces plus petits. Prenez donc bien garde à vous-mêmes !

ton pied te font tomber dans le péché, coupe-les, et jette-les au loin. Car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec une seule main ou un seul pied que de garder tes deux mains ou tes deux pieds et d'être jeté dans le feu éternel. Si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le et jette-le au loin, car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que de conserver tes deux yeux et d'être jeté dans le feu de l'enfer.

Faites attention ! Ne méprisez pas un seul de ces petits; je vous l'assure : leurs anges dans le ciel se tiennent constamment en présence de mon Père céleste. Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne, pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée ? Et s'il réussit à la retrouver, vraiment, je vous l'assure : cette brebis lui causera plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne s'étaient pas égarées. Il en est de même pour votre Père céleste : il ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde.

Si ton frère s'est rendu coupable à ton égard, va le trouver, et convaincs-le de sa faute : mais que cela se passe en tête-à-tête. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, reviens le voir en prenant avec toi une ou deux autres personnes, pour que tout ce qui sera dit soit appuyé sur les déclarations de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise. S'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, mets-le sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts. Vraiment, je vous l'assure : tous ceux que vous excluez

en enfer dans le feu qui ne s'éteint jamais. Si ton pied te fait tomber dans le péché, coupe-le; car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul pied que de garder les deux pieds et d'être jeté en enfer. Si c'est ton œil qui te fait tomber dans le péché, jette-le au loin; car il vaut mieux pour toi entrer avec un seul œil dans le royaume de Dieu que de garder les deux yeux et d'être jeté en enfer, où le ver rongeur ne meurt point et où le feu ne s'éteint jamais. En effet, chacun doit être salé de feu. Le sel est utile, mais s'il perd son goût, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix entre vous. **(9.33-50)**

Si ton frère s'est rendu coupable d'une faute, reprends-le et, s'il change d'attitude, pardonne-lui. Et même s'il se rend coupable à ton égard sept fois au cours de la même journée, et que sept fois il vienne te trouver en disant qu'il change d'attitude, pardonne-lui. **(17.1-4)**

sur la terre auront été exclus aux yeux de Dieu et tous ceux que vous accueillerez sur la terre auront été accueillis aux yeux de Dieu. J'ajoute que si deux d'entre vous se mettent d'accord ici-bas au sujet d'un problème pour l'exposer à mon Père céleste, il les exaucera. Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. **(18.1-20)**

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui demanda : Seigneur, si mon frère se rend coupable à mon égard, combien de fois devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ? Non, lui répondit Jésus, je ne te dis pas d'aller jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. En effet, il en est du royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Lorsqu'il commença à compter, on lui en présenta un qui lui devait soixante millions de pièces d'argent. Comme ce serviteur n'avait pas de quoi rembourser ce qu'il devait, son maître donna ordre de le vendre comme esclave avec sa femme et ses enfants ainsi que tous ses biens pour rembourser sa dette. Le serviteur se jeta alors aux pieds du roi et, se prosternant devant lui, supplia : "Sois patient envers moi, accorde-moi un délai et je te rembourserai tout." Pris de pitié pour lui, son maître le renvoya libre, après lui avoir remis toute sa dette. A peine sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait cent pièces d'argent. Il le saisit à la gorge en criant : "Paie-moi ce que tu me dois !" Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia : "Sois patient envers moi, lui dit-il, accorde-moi un délai et je te rembourserai." Mais l'autre ne voulut rien entendre. Bien plus : il alla le faire jeter en prison en attendant qu'il ait payé tout ce qu'il lui devait. D'autres compagnons de service, témoins de ce qui s'était passé, en furent profondément attristés et allèrent rapporter toute l'affaire à leur maître. Alors celui-ci fit convoquer le serviteur qui avait agi de la sorte : "Tu es vraiment odieux ! lui dit-il. Tout ce que tu me devais, toi mon serviteur, je te l'avais remis parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?" Et, dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait remboursé toute sa dette. Voilà comment mon Père céleste vous traitera, vous aussi, si chacun de vous ne pardonne pas du fond du cœur à son frère. **(Mt 18.21-35)**

Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente notre foi. Si vraiment vous aviez la foi, leur répondit le Seigneur, même aussi petite qu'une graine de moutarde, vous pourriez commander à ce mûrier-là : "Arrache tes racines du sol et va te planter dans la mer" et il vous obéirait. Supposons que l'un de vous ait un serviteur occupé à labourer ou à garder le troupeau. En le voyant rentrer des champs, lui direz-vous : "Viens vite, assieds-toi à table ?" Ne lui direz-vous pas plutôt : "Prépare-moi mon dîner, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'aie fini de manger et de boire; ensuite tu mangeras et tu boiras à ton tour ?" Le maître doit-il une reconnaissance particulière à cet esclave parce qu'il a fait ce qui lui était commandé ? Bien sûr que non ! Il en est de même pour vous. Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : "Nous ne sommes que des serviteurs sans mérite particulier; nous n'avons fait que notre devoir." **(Luc 17.5-10)**

Après cela, Jésus continua à parcourir la Galilée il voulait en effet éviter la Judée où les autorités juives cherchaient à le supprimer. Cependant, on se rapprochait de la fête juive des Cabanes. Ses frères lui dirent alors : Tu devrais quitter cette région et te rendre en Judée pour que, là aussi, tes disciples puissent voir les œuvres que tu accomplis. Quand on veut être connu, on n'agit pas avec tant de discrétion. Puisque tu accomplis de si grandes choses, fais en sorte que tout le monde le voie. En effet, les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui. Jésus leur répondit : Le moment n'est pas encore venu pour moi. En revanche, pour vous, c'est toujours le bon moment. Le monde n'a aucune raison de vous haïr; mais moi, il me déteste parce que je témoigne que ses actes sont mauvais. Vous donc, allez à la fête; pour ma part, je n'y vais pas encore car le moment n'est pas encore venu pour moi. Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée. **(Jn 7.1-9)**

LA ROUTE VERS JÉRUSALEM

Lorsque le temps approcha où Jésus devait être enlevé de ce monde, il décida de manière résolue de se rendre à Jérusalem. Il envoya devant lui quelques messagers. En cours de route, ils entrèrent dans un village de la Samarie pour lui préparer un logement. Mais les Samaritains lui refusèrent l'hospitalité, parce qu'il se rendait à Jérusalem. En voyant cela, ses disciples Jacques et Jean s'écrièrent : Seigneur, veux-tu que nous commandions à la foudre de tomber du ciel sur ces gens-là, pour les réduire en cendres ? Mais Jésus, se tournant vers eux, les reprit sévèrement : Vous ne savez pas quel esprit vous inspire de telles pensées ! Le Fils de l'homme n'est pas venu pour

faire mourir les hommes, mais pour les sauver. Ils se rendirent alors à un autre village. **(Luc 9.51-56)**

Lorsque Jésus se vit entouré d'une foule nombreuse, il donna ordre à ses disciples de passer de l'autre côté du lac. Un spécialiste de la Loi s'approcha et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête. Seigneur, lui dit un autre qui était de ses disciples, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. Mais Jésus lui répondit : Suis-moi et laisse à ceux qui sont morts le soin d'enterrer leurs morts. **(Mt 8.18-22)**

Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme vint dire à Jésus : Je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit à lui où prendre du repos. Jésus dit à un autre : Suis-moi ! Mais cet homme lui dit : Seigneur, permets que j'aie d'abord enterrer mon père. Jésus lui répondit : Laisse aux morts le soin d'enterrer leurs morts. Quant à toi, va proclamer le règne de Dieu ! Un autre encore lui dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de faire mes adieux à ma famille. Jésus lui répondit : Celui qui regarde derrière lui au moment où il se met à labourer avec sa charrue n'est pas prêt pour le règne de Dieu. **(Luc 9.57-62)**

Après avoir donné ces enseignements, Jésus quitta la Galilée et se rendit dans la partie de la Judée située de l'autre côté du Jourdain. De grandes foules le suivaient et il guérit là les malades. Des pharisiens s'approchèrent de lui avec l'intention de lui tendre un piège. Ils lui demandèrent : Un homme a-t-il le droit de divorcer d'avec sa femme pour une raison quelconque ? Il leur répondit : N'avez-vous pas lu dans les Ecritures qu'au commencement le Créateur a créé l'être humain homme et femme et qu'il a déclaré : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un ? Ainsi, ils ne sont plus deux; ils font un. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. Mais les pharisiens objectèrent : Pourquoi alors Moïse a-t-il commandé à l'homme de remettre à sa femme un certificat de divorce quand il divorce d'avec elle ? Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de divorcer d'avec vos épouses. Mais, au commencement, il n'en était pas ainsi. Aussi, je vous déclare que celui qui divorce et se remarie, commet un adultère – sauf en cas d'immoralité sexuelle. Les disciples lui dirent : Si telle est la si-

Jésus partit de là pour se rendre dans la partie de la Judée située de l'autre côté du Jourdain. De nouveau, les foules se rassemblèrent autour de lui et, selon son habitude, il se mit à les enseigner. Des pharisiens s'approchèrent et lui posèrent une question : Un homme a-t-il le droit de divorcer d'avec sa femme ? Ils voulaient par là lui tendre un piège. Il leur répondit : Quel commandement Moïse vous a-t-il donné ? Moïse, lui dirent-ils, a permis de divorcer d'avec sa femme, à condition de lui donner un certificat de divorce. Jésus leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse a écrit ce commandement pour vous. Mais, au commencement de la création, Dieu a créé l'être humain homme et femme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, ils font un. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. De retour à la maison, les disciples l'interrogèrent à nouveau sur ce sujet.

[Celui qui divorce d'avec sa femme et se remarie commet un adultère, et celui qui épouse une femme divorcée d'avec son mari commet un adultère. 16.18]

<p>tuation de l'homme par rapport à la femme, il n'est pas intéressant pour lui de se marier. Il leur répondit : Tous les hommes ne sont pas capables d'accepter cet enseignement. Cela n'est possible qu'à ceux qui en ont reçu le don. En effet, il y a ceux qui ne peuvent pas se marier parce que, de naissance, ils en sont incapables; d'autres le sont devenus par une intervention humaine. D'autres, enfin, renoncent à se marier à cause du royaume des cieux. Que celui qui est capable d'accepter cet enseignement, l'accepte !</p> <p>Peu après, des gens lui amenèrent des petits enfants pour qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Les disciples leur firent des reproches. Mais Jésus leur dit : Laissez donc ces petits enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. Puis il leur imposa les mains et poursuivit son chemin. (19.1-15)</p>	<p>Des gens amenèrent à Jésus de petits enfants pour qu'il pose les mains sur eux, mais les disciples leur firent des reproches. Jésus le vit, et s'en indigna. Laissez donc les petits enfants venir à moi, ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. Là-dessus, il prit les enfants dans ses bras, posa les mains sur eux et les bénit. (10.1-16)</p>	<p>Des gens amenèrent à Jésus de tout petits enfants pour qu'il pose les mains sur eux. Mais, quand les disciples virent cela, ils leur firent des reproches. Jésus les fit venir et leur dit : Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : Celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. (18.15-17)</p>	
<p>Alors un jeune homme s'approcha de lui et lui dit : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? lui répondit Jésus. Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, applique les commandements. Lesquels ? demanda l'autre. Eh bien, répondit Jésus, tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-</p>	<p>Comme il parlait, un homme accourut, se jeta à genoux devant lui et lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Pourquoi m'appelles-tu bon ? lui répondit Jésus. Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre; ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. Maître, répondit l'homme, tout cela je l'ai appliqué depuis ma jeunesse. Jésus po-</p>	<p>Alors un notable lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Pourquoi m'appelles-tu bon ? lui répondit Jésus. Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas d'adultère, ne commets pas de meurtre, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère. Tout cela, lui répondit l'homme, je l'ai appliqué depuis ma jeunesse. A ces mots, Jésus lui dit : Il te reste encore une chose à faire : vends tout ce que tu</p>	

même. Tout cela, lui dit le jeune homme, je l'ai appliqué. Que me manque-t-il encore ? Jésus lui répondit : Si tu veux être parfait, va vendre tes biens, distribue le produit de la vente aux pauvres, et tu auras un capital dans le ciel. Puis viens et suis-moi. Quand il entendit cela, le jeune homme s'en alla tout triste : car il était très riche. Alors Jésus dit à ses disciples : Vraiment, je vous l'assure : il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Oui, j'insiste : il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. En entendant cela, les disciples furent très étonnés et demandèrent : Mais alors, qui donc peut être sauvé ? Jésus les regarda et leur dit : Cela est impossible aux hommes; mais à Dieu, tout est possible. Alors Pierre prit la parole et lui dit : Et nous ? Nous avons tout quitté pour te suivre : qu'en sera-t-il de nous ? Jésus leur dit : Vraiment, je vous l'assure : quand naîtra le monde nouveau et que le Fils de l'homme aura pris place sur son trône glorieux, vous qui m'avez suivi, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël. Tous ceux qui auront quitté, à cause de moi, leurs maisons, leurs frères ou leurs sœurs, leur père ou leur mère, leurs enfants ou leur terre, recevront cent fois plus et auront part à la vie éternelle. Mais beaucoup de ceux qui sont maintenant les premiers seront parmi les derniers, et beaucoup de ceux qui sont maintenant les derniers seront parmi les premiers. **(19.16-30)**

sa sur cet homme un regard plein d'amour et lui dit : Il ne te manque qu'une chose : va, vends tout ce que tu possèdes, donne le produit de la vente aux pauvres et tu auras un capital au ciel. Puis viens et suis-moi. En entendant ces paroles, l'homme s'assombrit et s'en alla tout triste, car il était très riche. Jésus parcourut du regard le cercle de ses disciples, puis il leur dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Cette parole les surprit, mais Jésus insista : Oui, mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples furent encore plus étonnés, et ils se demandaient entre eux : Mais alors, qui peut être sauvé ? Jésus les regarda et leur dit : Aux hommes c'est impossible, mais non à Dieu. Car tout est possible à Dieu. Alors Pierre demanda : Et nous ? Nous avons tout quitté pour te suivre. Jésus répondit : Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un quitte, à cause de moi et de l'Évangile, sa maison, ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, ses enfants ou ses terres, il recevra cent fois plus dès à présent : des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, des terres, avec des persécutions; et, dans le monde à venir, la vie éternelle. Mais beaucoup qui sont maintenant les premiers, seront les derniers, et beaucoup qui sont maintenant les derniers, seront les premiers. **(10.17-31)**

possèdes, distribue le produit de la vente aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel. Puis viens et suis-moi ! Quand l'autre entendit cela, il fut profondément attristé, car il était très riche. En le voyant ainsi abattu, Jésus dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les auditeurs s'écrièrent : Mais alors, qui peut être sauvé ? Jésus leur répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Alors Pierre lui fit remarquer : Et nous ? Nous avons abandonné tout ce que nous avons pour te suivre. Jésus leur dit : Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un quitte, à cause du royaume de Dieu, sa maison, sa femme, ses frères, ses parents ou ses enfants, il recevra beaucoup plus en retour dès à présent, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. **(18.18-30)**

Cependant, quand ses frères furent partis pour la fête, il s'y rendit lui aussi, mais secrètement, sans se montrer. Or, pendant la fête, les autorités juives le cherchaient et demandaient : Où est-il donc ? Dans la foule, les discussions allaient bon train à son sujet. Les uns disaient : C'est quelqu'un de bien. Pas du tout, répondaient les autres :

il trompe tout le monde. Mais, comme ils avaient tous peur des autorités juives, personne n'osait parler librement de lui. La moitié de la semaine de fête était déjà passée, quand Jésus alla au Temple et se mit à enseigner. Les Juifs en étaient tout étonnés et se demandaient : Comment peut-il connaître à ce point les Ecritures, sans avoir jamais étudié ? Jésus leur répondit : Rien de ce que j'enseigne ne vient de moi. J'ai tout reçu de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra bien si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. Celui qui parle en son propre nom recherche sa propre gloire. Mais si quelqu'un vise à honorer celui qui l'a envoyé, c'est un homme vrai; il n'y a rien de faux en lui. Moïse vous a donné la Loi, et pourtant, aucun de vous ne fait ce qu'elle ordonne ! Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? Tu as un démon en toi ! lui cria la foule. Qui est-ce qui veut te tuer ? Jésus reprit la parole et leur dit : Il a suffi que je fasse une œuvre pour que vous soyez tous dans l'étonnement. Réfléchissez : Moïse vous a donné l'ordre de pratiquer la circoncision, rite qui ne vient d'ailleurs pas de Moïse, mais des patriarches. Or, cela ne vous dérange pas de circoncire quelqu'un le jour du sabbat. Eh bien, si on circoncit un garçon le jour du sabbat pour respecter la Loi de Moïse, pourquoi donc vous indignez-vous contre moi parce que j'ai entièrement guéri un homme le jour du sabbat ? Cessez donc de juger selon les apparences, et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste. En le voyant, quelques habitants de Jérusalem s'étonnaient : N'est-ce pas celui qu'ils veulent faire mourir ? Or, le voilà qui parle librement en public et personne ne lui dit rien ! Est-ce que, par hasard, nos autorités auraient reconnu qu'il est vraiment le Christ ? Pourtant, lui, nous savons d'où il est; mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est. Alors Jésus intervint d'une voix forte, et on l'entendit dans toute la cour du Temple : Vraiment ! Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ! Sachez-le, je ne suis pas venu de ma propre initiative. C'est celui qui est véridique qui m'a envoyé. Vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, car je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé. Alors plusieurs essayèrent de l'arrêter, et pourtant personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Cependant, beaucoup de gens du peuple crurent en lui. Quand le Christ viendra, disaient-ils, accomplira-t-il plus de signes miraculeux que n'en a déjà fait cet homme-là ? Ce qui se murmurait ainsi dans la foule au sujet de Jésus parvint aux oreilles des pharisiens. Alors les chefs des prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes du Temple pour procéder à son arrestation. Jésus déclara : Je suis encore pour un peu de temps parmi vous. Ensuite je retournerai auprès de celui qui m'a envoyé. Vous me cherchez, et vous ne me trouverez pas; et vous ne pouvez pas aller là où je serai. Sur quoi, ses auditeurs se demandèrent entre eux : Où va-t-il aller pour que nous ne le trouvions pas ? Aurait-il l'intention de se rendre chez les Juifs dispersés parmi les non-Juifs ? Voudrait-il peut-être même apporter son enseignement aux non-Juifs ? Que peut-il bien vouloir dire quand il déclare : "Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez pas aller là où je serai ?"

Le dernier jour de la fête, le jour le plus solennel, Jésus se tint devant la foule et lança à pleine voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. Car, comme le dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui. En effet, à ce moment-là, l'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'était pas encore entré dans sa gloire. Dans la foule, plusieurs de ceux qui avaient entendu ces paroles disaient : Pas de doute : cet homme est bien le Prophète attendu. D'autres affirmaient : C'est le Christ. Mais, objectaient certains, le Christ pourrait-il venir de la Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas que le Messie sera un descendant de David et qu'il naîtra à Bethléhem, le village où David a vécu ? Ainsi, le peuple se trouva de plus en plus divisé à cause de lui. Quelques-uns voulaient l'arrêter mais personne n'osa porter la main sur lui. Les gardes du Temple retournèrent auprès des chefs des prêtres et des pharisiens. Ceux-ci leur demandèrent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Ils répondirent : Personne n'a jamais parlé comme cet homme. Quoi, répliquèrent les pharisiens, vous aussi, vous vous y êtes laissé prendre ? Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en lui ? Il n'y a que ces gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi... ce sont tous des maudits ! Là-dessus, l'un d'entre eux, Nicodème, celui qui, précédemment, était venu trouver Jésus, leur dit : Notre Loi nous permet-elle de condamner un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il a fait de mal ? Es-tu, toi aussi, de la Galilée ? lui répondirent-ils. Consulte les Ecritures, et tu verras qu'aucun prophète ne sort de la Galilée. Là-dessus chacun rentra chez soi. Quant à Jésus, il partit pour le mont des Oliviers.

Mais le lendemain, il revint de bonne heure dans la cour du Temple et tout le peuple se pressa autour de lui; alors il s'assit et se mit à enseigner. Tout à coup, les spécialistes de la Loi et les pharisiens traînèrent devant lui une femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère. Ils la firent avancer dans la foule et la placèrent, bien en vue, devant Jésus. Maître, lui dirent-ils, cette femme a commis un adultère; elle a été prise sur le fait. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider les femmes de ce genre. Toi, quel est ton jugement sur ce cas ? En lui posant cette question, ils voulaient lui tendre un piège, dans l'espoir de trouver quelque prétexte pour l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire du doigt sur le sol. Eux, ils insistaient, répétant leur question. Alors il se releva et leur dit : Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Après avoir entendu ces paroles, ils s'esquivèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, laissant finalement Jésus seul avec la femme, qui était restée au milieu de la cour du Temple. Alors Jésus leva la tête et lui dit : Eh bien, où sont donc passés tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ? Personne, Seigneur, lui répondit-elle. Alors Jésus reprit : Je ne te condamne pas non plus. Va, mais désormais, ne pèche plus.

Jésus parla de nouveau en public : Je suis la lumière du monde, dit-il. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie. Là-dessus les

pharisiens lui répondirent : Tu te rends témoignage à toi-même : ton témoignage n'est pas vrai. Jésus leur répondit : Oui, je me rends témoignage à moi-même : mais mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais; quant à vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais. Vous jugez selon des critères purement humains, moi, je ne juge personne. Et à supposer que je porte un jugement, ce jugement est vrai, car je ne suis pas seul pour juger, mais avec moi, il y a aussi le Père qui m'a envoyé. Le témoignage commun de deux personnes n'est-il pas vrai ? C'est ce qui est écrit dans votre Loi ! Eh bien, moi, je suis mon propre témoin; et le Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage. Mais, où est-il, ton père ? s'exclamèrent-ils. Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, répliqua Jésus; si vous m'aviez connu, vous connaîtriez aussi mon Père. Jésus parla ainsi pendant qu'il enseignait dans la cour du Temple près des troncs à offrandes, et personne n'essaya de l'arrêter, parce que son heure n'était pas encore venue.

Jésus leur dit encore : Je vais m'en aller et vous me chercherez; mais vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez pas aller là où je vais. Sur quoi ils se demandèrent entre eux : Aurait-il l'intention de se suicider ? Est-ce là ce qu'il veut dire par ces paroles : "Vous ne pouvez pas aller là où je vais ?" Vous, leur dit-il alors, vous êtes d'ici-bas; moi, je suis d'en haut. Vous appartenez à ce monde-ci; moi, je ne lui appartiens pas. C'est pourquoi je vous ai dit : "Vous mourrez dans vos péchés." En effet, si vous ne croyez pas que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés. Qui es-tu donc ? lui demandèrent-ils alors. Je ne cesse de vous le dire depuis le début ! leur répondit Jésus. En ce qui vous concerne, j'aurais beaucoup à dire, beaucoup à juger. Mais celui qui m'a envoyé est véridique, et je proclame au monde ce que j'ai appris de lui. Comme ils ne comprenaient pas que Jésus leur parlait du Père, il ajouta : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, je suis. Vous reconnaîtrez que je ne fais rien de ma propre initiative, mais que je transmets ce que le Père m'a enseigné. Oui, celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable. Pendant qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui : Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres. Nous, lui répondirent-ils, nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : "Vous serez des hommes libres ?" Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché. Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours. Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres. Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham. Pourtant, vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne trouve aucun accès dans votre cœur. Moi, je parle de ce que j'ai vu chez mon Père. Quant à vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père. Notre père à nous, répondirent-ils, c'est Abraham. Eh bien, leur répliqua Jésus, si vous étiez vraiment des enfants d'Abraham, vous agiriez comme lui. Au lieu de cela, vous cherchez à me faire mourir. Pourquoi ? Parce que je vous dis la vérité telle que je l'ai apprise de Dieu. Jamais Abraham n'a agi comme vous. Vous agissez exactement comme votre père à vous ! Mais, répondirent-ils, nous ne sommes pas des enfants illégitimes. Nous n'avons qu'un seul Père : Dieu ! Si vraiment Dieu était votre Père, leur dit Jésus, vous m'aimeriez, car c'est de sa part que je suis ici et c'est de sa part que je suis venu au milieu de vous. Je ne suis pas venu de ma propre initiative, c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ? Parce que vous êtes incapables de recevoir mes paroles. Votre père, c'est le diable, et vous voulez vous conformer à ses désirs. Depuis le commencement, c'est un meurtrier : il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il ment, il parle de son propre fond, puisqu'il est menteur, lui le père du mensonge. Mais moi, je dis la vérité. C'est précisément pour cela que vous ne me croyez pas. Qui d'entre vous peut m'accuser d'avoir commis une seule faute ? Si je dis vrai, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui appartient à Dieu écoute les paroles de Dieu. Si vous ne les écoutez pas, c'est parce que vous ne lui appartenez pas. Ils répliquèrent : Nous avons bien raison de le dire : tu n'es qu'un Samaritain, tu as un démon en toi. Non, répondit Jésus, je n'ai pas de démon en moi. Au contraire, j'honore mon Père; mais vous, vous me méprisez. Non, je ne recherche pas la gloire pour moi-même : c'est un autre qui s'en préoccupe et il me rendra justice. Vraiment, je vous l'assure : celui qui observe mon enseignement ne verra jamais la mort. Sur quoi les chefs des Juifs reprirent : Cette fois, nous sommes sûrs que tu as un démon en toi. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi tu viens nous dire : Celui qui observe mon enseignement ne mourra jamais. Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort – ou que les prophètes, qui sont tous morts ? Pour qui te prends-tu donc ? Jésus répondit : Si je m'attribuais moi-même ma gloire, cela n'aurait aucune valeur. Celui qui me glorifie, c'est mon Père, celui-là même que vous appelez votre Dieu. En fait, vous ne le connaissez pas, alors que moi, je le connais. Si je disais ne pas le connaître, je serais menteur, comme vous. Mais le fait est que je le connais et que j'obéis à sa Parole. Abraham votre père a exulté de joie, rien qu'à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et en a été transporté de joie. Quoi, lui dirent-ils alors, tu n'as même pas cinquante ans et tu prétends avoir vu Abraham ! Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis. A ces mots, ils se mirent à ramasser des pierres pour les lui jeter, mais Jésus disparut dans la foule et sortit de l'enceinte du Temple.

En partant, Jésus aperçut sur son chemin un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent alors cette question : Dis-nous, Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ? Jésus répondit : Cela n'a pas de rapport avec son péché, ni avec celui de ses parents; c'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire. Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour; la nuit vient

où plus personne ne pourra travailler. Aussi longtemps que je suis encore dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, Jésus cracha par terre et, avec sa salive, il fit un peu de boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit : Va te laver au réservoir de Siloé (le mot 'Siloé' veut dire : 'envoyé'). L'aveugle alla se laver et, à son retour, il voyait. Ses voisins et ceux qui avaient l'habitude de le voir mendier dirent : Cet homme, n'est-ce pas celui qui était toujours assis en train de mendier ? Les uns affirmaient : C'est bien lui. D'autres le niaient : Ce n'est pas lui; c'est quelqu'un qui lui ressemble. Quant à lui, il disait : C'est bien moi. Alors on le questionna : Comment se fait-il que tes yeux se soient ouverts ? Il répondit : L'homme qui s'appelle Jésus a fait un peu de boue, m'en a frotté les yeux, puis il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis allé, je me suis lavé et, d'un coup, j'ai vu clair. Et lui, demandèrent-ils, où est-il ? Je n'en sais rien, répondit-il.

On amena l'homme qui avait été aveugle devant les pharisiens. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue pour lui ouvrir les yeux. Les pharisiens lui demandèrent donc, à leur tour, comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant j'y vois. Là-dessus, quelques pharisiens déclarèrent : Cet individu ne peut pas venir de Dieu, puisqu'il ne respecte pas le sabbat. Pourtant d'autres objectaient : Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'accomplir de tels signes miraculeux ? Ils étaient donc divisés. Alors ils interrogèrent de nouveau l'aveugle : Voyons, toi, que dis-tu de lui, puisque c'est à toi qu'il a ouvert les yeux ? C'est sûrement un prophète, répondit-il. Mais ils refusèrent de croire que cet homme avait été aveugle et qu'il avait été guéri de sa cécité. Finalement, ils firent venir ses parents. Ils leur demandèrent : Cet homme est-il bien votre fils ? Est-il réellement né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? Nous sommes certains que c'est bien notre fils, répondirent les parents, et qu'il est né aveugle. Mais comment il se fait qu'il voie à présent, nous ne le savons pas. Ou qui lui a rendu la vue, nous ne le savons pas davantage. Interrogez-le donc lui-même. Il est assez grand pour répondre sur ce qui le concerne. Les parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. En effet, elles avaient déjà décidé d'exclure de la synagogue tous ceux qui reconnaîtraient Jésus comme le Messie. Voilà pourquoi les parents de l'aveugle avaient répondu : "Il est assez grand, interrogez-le donc lui-même." Les pharisiens firent donc venir une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : Honore Dieu en disant la vérité. Cet homme est un pécheur, nous le savons. S'il est pécheur ou non, répondit-il, je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant, je vois. Ils lui demandèrent de nouveau : Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Redis-nous comment il s'y est pris pour t'ouvrir les yeux. Je vous l'ai déjà dit, leur répondit-il, et vous ne m'avez pas écouté. Pourquoi tenez-vous à me le faire répéter ? Est-ce que, par hasard, vous avez l'intention de devenir vous aussi ses disciples ? Alors, ils se mirent à l'injurier et ils lui lancèrent : C'est toi qui es son disciple; nous, nous sommes les disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-là, nous ne savons même pas d'où il vient. C'est étonnant, répliqua l'homme. Voilà quelqu'un qui m'a ouvert les yeux et vous, vous ne savez même pas d'où il est. Tout le monde sait que Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si quelqu'un est attaché à Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. Depuis que le monde est monde, jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait rendu la vue à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire. Comment ! répondirent-ils, depuis ta naissance tu n'es que péché des pieds à la tête, et c'est toi qui veux nous faire la leçon ! Et ils le mirent à la porte. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Il alla le trouver et lui demanda : Crois-tu au Fils de l'homme ? Il lui répondit : Qui est-ce ? Dis-le moi, Seigneur, pour que je puisse croire en lui. Jésus lui dit : Tu le vois de tes yeux. C'est lui-même qui te parle maintenant. Je crois, Seigneur, déclara l'homme, et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Des pharisiens qui se trouvaient près de lui entendirent ces paroles et lui demandèrent : Serions-nous, par hasard, nous aussi des aveugles ? Si vous étiez de vrais aveugles, leur dit Jésus, vous ne seriez pas coupables. Mais voilà : vous prétendez que vous voyez; aussi votre culpabilité reste entière.

Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis, mais qu'il escalade le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un brigand. Celui qui entre par la porte est, lui, le berger des brebis. Le gardien de l'enclos lui ouvre, les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. Quand il a conduit au dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. Jamais, elles ne suivront un étranger; au contraire, elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. Alors il reprit : Vraiment, je vous l'assure : je suis la porte par où passent les brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra aller et venir librement, il trouvera de quoi se nourrir. Le voleur vient seulement pour voler, pour tuer et pour détruire. Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Celui qui n'est pas le berger, qui n'est pas le propriétaire des brebis, mais que l'on paye pour les garder, se sauve, lui, dès qu'il voit venir le loup, et il abandonne les brebis; alors le loup se précipite sur elles, il s'empare de quelques-unes et disperse le troupeau. Cet homme agit ainsi parce qu'il est payé pour faire ce travail et qu'il n'a aucun souci des brebis. Moi, je suis le bon berger; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger. Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie; mais ensuite, je la

reprendrai. En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. Il y eut à nouveau division parmi le peuple à cause de ses paroles. Beaucoup disaient : Il a un démon en lui, c'est un fou. Pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres répliquaient : Un démoniaque ne parlerait pas ainsi. Et puis : est-ce qu'un démon peut rendre la vue à des aveugles ? **(Jn 7.10-10.21)**

Alors Jésus adressa de sévères reproches aux villes où il avait fait la plupart de ses miracles, parce que leurs habitants n'avaient pas changé de vie. Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui se sont produits au milieu de vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient changé de vie et l'auraient manifesté, en revêtant des habits de toile de sac et en se couvrant de cendre. C'est pourquoi, je vous le déclare : au jour du jugement, ces villes seront traitées avec moins de rigueur que vous. Et toi, Capernaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Non ! Tu seras précipitée au séjour des morts. Car si les miracles qui se sont produits chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle existerait encore aujourd'hui. C'est pourquoi, je vous le déclare : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité avec moins de rigueur que toi. **(Mt 11.20-24)**

Vers cette même époque, Jésus dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces vérités aux sages et aux intelligents et que tu les as dévoilées à ceux qui sont tout petits. Oui, Père, car dans ta bonté, tu l'as voulu ainsi. Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Fils, si

Après cela, le Seigneur choisit encore soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux, pour le précéder dans toutes les villes et les localités où il devait se rendre. Il leur disait : La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Demandez donc au Seigneur à qui appartient la moisson d'envoyer des ouvriers pour la rentrer. Allez : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni bourse, ni sac de voyage, ni sandales, et ne vous attardez pas en chemin pour saluer les gens. Lorsque vous entrerez dans une maison, dites d'abord : "Que la paix soit sur cette maison." Si un homme de paix y habite, votre paix reposera sur lui. Si ce n'est pas le cas, elle reviendra à vous. Restez dans cette maison-là, prenez la nourriture et la boisson que l'on vous donnera, car "l'ouvrier mérite son salaire". Ne passez pas d'une maison à l'autre pour demander l'hospitalité. Dans toute ville où vous irez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira, guérissez les malades qui s'y trouveront et dites aux gens : "Le royaume de Dieu est proche de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où l'on ne voudra pas vous recevoir, allez sur la place publique et dites : "La poussière de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous. Sachez pourtant ceci : le royaume de Dieu est proche." Je vous assure qu'au grand Jour, Sodome sera traitée avec moins de rigueur que cette ville-là.

Malheur à toi, Chorazin, malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui se sont produits au milieu de vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient changé de vie et l'auraient manifesté en revêtant des habits de toile de sac et en se couvrant de cendre. C'est pourquoi, au jour du jugement, ces villes seront traitées avec moins de rigueur que vous. Et toi, Capernaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Non, tu seras précipitée au séjour des morts. Il ajouta : Si quelqu'un vous écoute, c'est moi qu'il écoute, si quelqu'un vous rejette, c'est moi qu'il rejette. Or, celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. Quand les soixante-douze disciples revinrent, ils étaient pleins de joie et disaient : Seigneur, même les démons se soumettent à nous quand nous leur donnons des ordres en ton nom ! Oui, leur répondit-il, je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Ecoutez bien ceci : il est vrai que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et d'écraser toutes les forces de l'Ennemi, sans que rien ne puisse vous faire du mal. Toutefois, ce qui doit vous réjouir, ce n'est pas de voir que les esprits mauvais vous sont soumis; mais de savoir que vos noms sont inscrits dans le ciel. **(Luc 10.1-20)**

Au même moment, Jésus fut transporté de joie par le Saint-Esprit et s'écria : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces vérités aux sages et aux intelligents, et que tu les as dévoilées à ceux qui sont tout petits. Oui, Père, car dans ta bonté, tu l'as voulu ainsi. Mon Père a remis toutes choses entre

ce n'est le Père; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, mon joug est facile à porter et la charge que je vous impose est légère. **(Mt 11.25-30)**

Un enseignant de la Loi se leva et posa une question à Jésus pour lui tendre un piège. Maître, lui dit-il, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment la comprends-tu ? Il lui répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton énergie et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus : fais cela, et tu auras la vie. Mais l'enseignant de la Loi, voulant se donner raison, reprit : Oui, mais qui donc est mon prochain ? En réponse, Jésus lui dit : Il y avait un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il fut attaqué par des brigands. Ils lui arrachèrent ses vêtements, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Or il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin. Il vit le blessé et, s'en écartant, poursuivit sa route. De même aussi un lévite arriva au même endroit, le vit, et, s'en écartant, poursuivit sa route. Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut pris de pitié. Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin, et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les remit à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de cet homme, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai moi-même quand je repasserai." Et Jésus ajouta : A ton avis, lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui avait été victime des brigands ? C'est celui qui a eu pitié de lui, lui répondit l'enseignant de la Loi. Eh bien, va, et agis de même, lui dit Jésus.

Pendant qu'ils étaient en route, Jésus entra dans un village. Là, une femme nommée Marthe l'accueillit dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie. Celle-ci vint s'asseoir aux pieds de Jésus, et elle écoutait ce qu'il disait. Pendant ce temps, Marthe était affairée aux multiples travaux que demandait le service. Elle s'approcha de Jésus et lui dit : Maître, cela ne te dérange pas de voir que ma sœur me laisse seule à servir ? Dis-lui donc de m'aider. Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; il n'y en a qu'une seule qui soit vraiment nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, et personne ne la lui enlèvera. **(Luc 10.25-42)**

Alors Jésus, s'adressant à la foule et à ses disciples, dit : Les spécialistes de la Loi et les pharisiens sont chargés d'enseigner la Loi transmise par Moïse. Faites donc tout ce qu'ils vous disent, et réglez votre conduite sur leur enseignement. Mais gardez-vous de prendre modèle sur leurs actes, car ils parlent d'une manière et agissent d'une autre. Ils lient de pesants fardeaux et les placent sur les épaules des hommes; mais ils ne bougeraient même pas le petit doigt pour les déplacer. Dans tout ce qu'ils font, ils agissent pour être vus des hommes. Ainsi, les petits coffrets à versets qu'ils portent pendant la prière sont plus grands que ceux des autres, et les franges de leurs manteaux plus longues. Ils affectionnent les meilleures places dans les banquets et les sièges d'honneur dans les synagogues. Ils aiment qu'on les salue sur les places publiques et qu'on les appelle 'Maître'. Mais vous, ne vous faites pas appeler 'Maître', car pour vous, il n'y a qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. Ne donnez pas non plus à quelqu'un, ici-bas, le titre de 'Père', car pour vous, il n'y a qu'un seul Père : le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler chefs, car un seul est votre Chef : le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Car celui qui s'élève sera abaissé; et celui qui s'abaisse lui-même sera élevé.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Parce que vous barrez aux autres l'accès au royaume des cieux. Non seulement vous n'y entrez pas

mes mains. Personne ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père; et personne ne sait qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : Heureux ceux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous l'assure : beaucoup de prophètes et de rois auraient voulu voir ce que vous voyez, mais ne l'ont pas vu; ils auraient voulu entendre ce que vous entendez, mais ne l'ont pas entendu. **(Luc 10.21-24)**

Pendant qu'il parlait, un pharisien l'invita à venir manger chez lui. Jésus entra dans la maison et se mit à table. Le pharisien remarqua qu'il n'avait pas fait les ablutions rituelles avant le repas, et il s'en étonna. Le Seigneur lui dit alors : Vous pharisiens, vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos plats, mais à l'intérieur, vous êtes remplis du désir de voler et pleins de méchanceté. Fous que vous êtes ! Est-ce que celui qui a créé l'extérieur n'a pas aussi fait l'intérieur ? Donnez plutôt en offrande à Dieu votre être intérieur, et vous serez du même coup entièrement purs.

Mais malheur à vous, pharisiens, vous vous acquittez scrupuleusement de la dîme sur toutes les plus petites herbes, comme la menthe et la rue, et sur le moindre légume, mais vous négligez la droiture et l'amour de Dieu ! Voilà ce qu'il fallait faire, sans laisser le reste de côté.

Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les sièges d'honneur dans les synagogues; vous aimez qu'on vous salue respectueusement sur les places publiques.

Malheur à vous ! vous ressemblez à ces tombes que rien ne signale au regard et sur lesquelles on passe sans s'en douter.

vous-mêmes, mais vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient le faire.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites, car vous dépouillez les veuves de leurs biens, tout en faisant de longues prières pour l'apparence. C'est pourquoi votre condamnation n'en sera que plus sévère.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous parcourez terre et mer pour amener ne fût ce qu'un seul païen à votre religion, et quand vous l'avez gagné, vous lui faites mériter l'enfer deux fois plus que vous. Malheur à vous, guides aveugles ! En effet, vous dites : Si quelqu'un jure "par le Temple", il n'est pas tenu par son serment, mais s'il jure "par l'or du Temple", il doit tenir son serment. Insensés et aveugles que vous êtes ! Qu'est-ce qui est plus important : l'or ou le Temple qui rend cet or sacré ? Ou bien vous dites : Si quelqu'un jure "par l'autel", il n'est pas tenu par son serment; mais s'il jure "par l'offrande qui est sur l'autel", il doit tenir son serment. Aveugles que vous êtes ! Qu'est-ce qui est plus important : l'offrande ou l'autel qui rend cette offrande sacrée ? En fait, celui qui jure "par l'autel", jure à la fois par l'autel et par tout ce qui est dessus. Celui qui jure "par le Temple", jure à la fois par le Temple et par celui qui y habite. Celui qui jure "par le ciel", jure à la fois par le trône de Dieu et par celui qui y siège.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous vous acquittez scrupuleusement de la dîme sur la menthe, l'anis et le cumin, mais vous laissez de côté ce qu'il y a de plus important dans la Loi, c'est-à-dire la justice, la bonté et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. Guides aveugles que vous êtes ! Vous avez soin de filtrer vos boissons pour éliminer le moindre moucheron, et vous avalez le chameau tout entier.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos assiettes, mais vous les remplissez du produit de vos vols et de ce que vos désirs incontrôlés convoitent. Pharisien aveugle, commence donc par purifier l'intérieur de la coupe et de l'assiette, alors l'extérieur lui-même sera pur.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous êtes comme ces tombeaux crépis de blanc, qui sont beaux au-dehors. Mais à l'intérieur, il n'y a qu'ossements de cadavres et pourriture. Vous de même, à l'extérieur, vous avez l'air de justes aux yeux des hommes, mais, à l'intérieur, il n'y a qu'hypocrisie et désobéissance à Dieu.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous édifiez de somptueux tombeaux aux prophètes, vous couvrez d'ornements ceux des justes. Vous dites : Si nous avons vécu du temps de nos ancêtres, nous ne nous serions pas associés à eux pour tuer les prophètes. En disant cela, vous attestez vous-mêmes que vous êtes bien les descendants de ceux qui ont fait périr les prophètes. Eh bien, ce que vos pères ont commencé, portez le à son comble ! Serpents, race de vipères ! Comment pouvez-vous penser que vous éviterez le châtement de l'enfer ? En effet, je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des spécialistes

Là-dessus, un enseignant de la Loi se mit à protester en disant : Maître, en parlant ainsi, tu nous insultes, nous aussi !

Oui, malheur à vous aussi, enseignants de la Loi, lui répondit Jésus, vous imposez aux gens des fardeaux accablants; mais vous-mêmes, vous n'y touchez pas du petit doigt !

Malheur à vous, parce que vous édifiez des monuments funéraires pour les prophètes, ces prophètes que vos ancêtres ont tués ! Vous montrez clairement par là que vous approuvez ce que vos ancêtres ont fait : eux, ils ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux ! C'est bien pour cela que Dieu, dans sa sagesse, a déclaré : "Je leur enverrai des prophètes et des messagers; ils tueront les uns, ils persécuteront les autres." C'est pourquoi les gens de notre temps auront à répondre du meurtre de tous les prophètes qui ont été tués depuis le commencement du monde, depuis le meurtre d'Abel, jusqu'à celui de Zacharie, assassiné entre l'autel du sacrifice et le Temple. Oui, je vous l'assure, les hommes de notre temps auront à répondre de tous ces crimes.

Malheur à vous, enseignants de la Loi, vous vous êtes emparés de la clé de la connaissance. Non seulement vous n'entrez pas vous-mêmes, mais vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient le faire !

Quand Jésus fut sorti de la maison, les spécialistes de la Loi et les pharisiens s'acharnèrent contre lui et le harcelèrent de questions sur toutes sortes de sujets : ils lui tendaient ainsi des pièges pour trouver dans ses paroles un motif d'accusation. **(Luc 11.37-54)**

de l'Écriture : vous allez tuer ou crucifier les uns, fouetter les autres dans vos synagogues, et les persécuter d'une ville à l'autre, pour que retombe sur vous le châti-ment qu'appelle le meurtre de tous les innocents, depuis celui d'Abel, le juste, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le Temple et l'autel du sacrifice. Oui, vraiment, je vous l'assure : le châti-ment mérité par tous ces meurtres retombera sur les hommes de cette génération. **(Mt 23.1-36)**

A cette époque survinrent quelques personnes qui informèrent Jésus que Pilate avait fait tuer des Galiléens pendant qu'ils offraient leurs sacrifices. Jésus leur dit : Pen-sez-vous que ces Galiléens ont subi un sort si cruel parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous leurs compatriotes ? Non, je vous le dis; mais vous, si vous ne changez pas, vous périrez tous, vous aussi. Rappelez-vous ces dix-huit personnes qui ont été tuées quand la tour de Siloé s'est effondrée sur elles. Croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis; mais vous aussi, si vous ne changez pas, vous périrez tous. Là-dessus, il leur ra-conta cette parabole : Un homme avait un figuier dans sa vigne. Un jour, il voulut y cueillir des figues, mais n'en trouva pas. Il dit alors à celui qui s'occupait de sa vigne : "Voilà trois ans que je viens chercher des figues à cet arbre, sans pouvoir en trouver. Arrache-le; je ne vois pas pourquoi il occupe la place inutilement." "Maître, lui répon-dit l'homme, laisse-le encore cette année ! Je bêcherai encore la terre tout autour et j'y mettrai du fumier; peut-être qu'il portera du fruit à la saison prochaine. Sinon, tu le feras arracher." **(Luc 13.1-9)**

Le moment vint où l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Consécration. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans la cour du Temple, dans la Galerie de Salomon. Alors on fit cercle autour de lui et on l'interpella : Combien de temps nous tiendras-tu encore en haleine ? Si tu es le Messie, dis-le nous clairement. Je vous l'ai déjà dit, leur ré-pondit Jésus, mais vous ne croyez pas. Pourtant, vous avez vu les actes que j'accomplis au nom de mon Père : ce sont eux qui témoignent en ma faveur. Mais vous ne croyez pas. Pourquoi ? Parce que vous ne faites pas partie de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père. Or, moi et le Père, nous ne sommes qu'un. Cette fois encore, ils ramassèrent des pierres pour le tuer. Alors Jésus leur dit : J'ai accompli sous vos yeux un grand nombre d'œuvres bonnes par la puissance du Père; pour laquelle voulez-vous me tuer à coups de pierres ? Les Juifs répliquèrent : Nous ne voulons pas te tuer pour une bonne action, mais parce que tu blasphèmes. Car, toi qui n'es qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu. Jésus répondit : N'est-il pas écrit dans votre propre Loi : Moi, le Seigneur, je vous ai dit : Vous êtes des dieux ? Or, on ne saurait discuter le témoignage de l'Écriture. Si donc votre Loi appelle "dieux" ceux auxquels s'adresse la Parole de Dieu, comment pouvez-vous m'accuser de blasphème parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu", quand c'est le Père qui m'a consacré et envoyé dans le monde ? Si je n'accomplis pas les œuvres de mon Père, vous n'avez pas besoin de croire en moi. Mais si, au contraire, je les accomplis, même si vous ne voulez pas me croire, laissez-vous au moins convaincre par mes œuvres, pour que vous reconnaissiez et que vous compreniez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. Là-dessus, les chefs des Juifs tentèrent à nouveau de se saisir de lui, mais il leur échappa. Après cela, Jésus se retira de l'autre côté du Jourdain, au lieu même où Jean avait précédemment baptisé. Il y resta quelque temps. **(Jn 10.22-40)**

Jésus passait ainsi à travers villes et villages; il y enseignait, tout en se dirigeant vers Jérusalem. Quelqu'un lui demanda : Seigneur, n'y a-t-il qu'un petit nombre de gens qui seront sauvés ? Il répondit en s'adressant à tous ceux qui étaient là : Faites tous vos efforts pour entrer par la porte étroite, car nombreux sont ceux qui cherche-ront à entrer et n'y parviendront pas. Dès que le maître de la maison se sera levé et qu'il aura fermé la porte à clé, si vous êtes restés dehors, vous aurez beau frapper à la porte en suppliant : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous venez." Alors vous direz : "Mais nous étions à table avec toi, nous avons mangé et bu sous tes yeux. Tu as enseigné dans nos rues..." Il vous répondra : "Je vous le répète, je ne sais pas d'où vous venez. Allez-vous-en, vous qui commettez le mal." C'est là qu'il y aura des pleurs et d'amers regrets, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, tandis que vous-mêmes vous en serez exclus. Des hommes viendront de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, et prendront place à table dans le royaume de Dieu. Alors, certains de ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers; et certains de ceux qui sont maintenant les premiers seront les derniers. **(Luc 13.22-30)**

A ce moment-là, quelques pharisiens s'approchèrent de Jésus et l'avertirent : Tu devrais quitter cette région et aller loin d'ici, car Hérode veut te faire mourir. Mais Jésus leur répondit : Allez dire de ma part à ce renard : "Aujourd'hui, je chasse des démons et je guéris des malades; demain, je ferai de même et après-demain, j'aurai

Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui fais mourir les prophètes et qui tues à coups de pierres ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu ! Maintenant, votre maison va être abandonnée et restera déserte. En effet, je vous le déclare : Désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur ! **(Mt 23:37-39)**

achevé ma tâche. Mais il faut que je poursuive ma route aujourd'hui, demain et après-demain, car il est impensable qu'un prophète soit mis à mort ailleurs qu'à Jérusalem !"

Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! Toi qui fais mourir les prophètes et qui tues à coups de pierres ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu ! Eh bien, maintenant, votre maison va être livrée à l'abandon. Oui, je vous le déclare : dorénavant vous ne me verrez plus jusqu'à ce que le temps soit arrivé où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! **(Luc 13.31-35)**

Un jour de sabbat, Jésus était invité pour un repas chez l'un des dirigeants du parti pharisien. Ceux qui étaient à table avec lui l'observaient attentivement. Or, il y avait là un homme dont le corps était couvert d'œdèmes. Jésus prit la parole et s'adressa aux enseignants de la Loi et aux pharisiens : Est-il permis, oui ou non, de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? Ils ne répondirent rien. Alors Jésus, saisissant le malade, le guérit et lui dit de rentrer chez lui. Puis, se tournant vers les assistants, il leur demanda : Qui de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire pas le plus tôt possible, même si c'est le jour du sabbat ? Là encore, ils ne surent que répondre. Ayant remarqué comment les invités cherchaient tous les places d'honneur, il leur dit cette parabole : Si quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'installer à la place d'honneur. Peut-être y a-t-il, parmi les invités, un personnage plus important que toi et celui qui vous a invités l'un et l'autre viendra-t-il te dire : "Cède-lui cette place." Il te faudra alors honteusement gagner la dernière place ! Non, quand tu es invité, va, au contraire, te mettre tout de suite à la dernière place. Alors, quand ton hôte entrera dans la salle, il te dira : "Mon ami, il y a une place bien meilleure pour toi, viens t'asseoir plus haut !" Ainsi tu seras honoré devant tous les convives. En effet, celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. Jésus dit aussi à son hôte : Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, tes frères, ta parenté ou de riches voisins, car ils pourraient t'inviter à leur tour et te payer ainsi de ta peine. Non, si tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des paralysés, des aveugles. Si tu fais cela, tu en seras très heureux, précisément parce que ces gens-là n'ont pas la possibilité de te rendre la pareille. Et Dieu te le revaudra lorsque les justes ressusciteront. **(Luc 14.1-14)**

Jésus leur parla de nouveau au moyen de paraboles. Il leur dit : Il en est du royaume des cieux comme d'un roi qui célèbre les noces de son fils. Il envoie ses serviteurs convier les invités aux noces. Mais ceux-ci refusent de venir. Alors il envoie d'autres serviteurs pour insister de sa part auprès des invités : "Portez-leur ce message : J'ai préparé mon banquet, j'ai fait tuer mes jeunes taureaux et mes plus belles bêtes, et tout est prêt. Venez donc aux noces." Mais les invités restent indifférents, et s'en vont, l'un à son champ, l'autre à ses affaires. Les autres s'emparent des serviteurs, les maltraitent et les tuent. Alors le roi se met en colère. Il envoie ses troupes exterminer ces assassins et mettre le feu à leur ville. Ensuite, il dit à ses serviteurs : "Le repas de noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours des chemins et invitez au festin tous ceux que vous trouverez." Alors les serviteurs s'en vont par les routes et rassemblent tous ceux qu'ils rencontrent, méchants et bons, de sorte que la salle des noces se remplit de monde. Le roi entre pour voir l'assistance. Il aperçoit là un homme qui n'a pas d'habit de noces. "Mon ami, lui demande-t-il, comment as-tu pu entrer ici sans être habillé comme il convient pour un mariage ?" L'autre ne trouve rien à répondre. Alors le roi dit aux serviteurs : "Prenez-le et jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors où il y a des pleurs et d'amers regrets." Car, beaucoup sont invités, mais ceux qui sont élus sont peu nombreux. **(Mt 22.1-14)**

A ces mots, l'un des convives dit à Jésus : Qu'il est heureux celui qui prendra part au banquet dans le royaume de Dieu ! Jésus lui répondit : Un jour, un homme avait organisé une grande réception. Il avait invité beaucoup de monde. Lorsque le moment du festin arriva, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez maintenant, tout est prêt." Mais ceux-ci s'excusèrent tous l'un après l'autre. Le premier lui fit dire : "J'ai acheté un champ et il faut absolument que j'aille le voir. Excuse-moi, je te prie." Un autre dit : "Je viens d'acquérir cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer. Excuse-moi, je te prie." Un autre encore dit : "Je viens de me marier, il m'est donc impossible de venir." Quand le serviteur fut de retour auprès de son maître, il lui rapporta toutes les excuses qu'on lui avait données. Alors le maître de la maison se mit en colère et dit à son serviteur : "Dépêche-toi ! Va-t'en sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les paralysés..." Au bout d'un moment, le serviteur vint dire : "Maître, j'ai fait ce que tu m'as dit, mais il y a encore de la place." "Eh bien, lui dit le maître, va sur les chemins, le long des haies, fais en sorte que les gens viennent, pour que ma maison soit pleine. Une chose est sûre : pas un seul des premiers invités ne goûtera à mon festin." **(Luc 14.15-24)**

Comme de grandes foules accompagnaient Jésus, il se retourna vers ceux qui le suivaient et leur dit : Si quelqu'un vient à moi et n'est pas prêt à renoncer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à son propre moi, il ne peut être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple. En effet, si l'un de vous veut bâtir une tour, est-ce qu'il ne prend pas d'abord le temps de s'asseoir pour calculer ce qu'elle lui coûtera et de vérifier s'il a les moyens de mener son entreprise à bonne fin ? Sans quoi, s'il n'arrive pas à terminer sa construction après avoir posé les fondations, il risque d'être la risée de tous les témoins de son échec. "Regardez, diront-ils, c'est celui qui a commencé à construire et qui n'a pas pu terminer !" Ou bien, supposez qu'un roi soit sur le point de déclarer la guerre à un autre. Ne prendra-t-il pas le temps de s'asseoir pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, affronter celui qui est sur le point de marcher contre lui avec vingt mille ? S'il se rend compte qu'il en est incapable, il lui enverra une délégation, pendant que l'ennemi est encore loin, pour négocier la paix avec lui. Il en est de même pour vous; celui qui n'est pas prêt à abandonner tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple. Le sel est une bonne chose, mais s'il devient insipide, comment lui rendra-t-on sa saveur ? On ne peut plus l'utiliser, ni pour la terre, ni pour le fumier. Il n'y a plus qu'à le jeter. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

Les collecteurs d'impôts et autres pécheurs notoires se pressaient tous autour de Jésus, avides d'écouter ses paroles. Les pharisiens et les spécialistes de la Loi s'en indignaient et disaient : Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attable avec eux ! Alors Jésus leur répondit par cette parabole : Si l'un de vous possède cent brebis, et que l'une d'elles vienne à se perdre, n'abandonnera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres au pâturage pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ? Et quand il l'a retrouvée, avec quelle joie il la charge sur ses épaules pour la ramener ! Aussitôt rentré chez lui, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : "Venez partager ma joie, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue." Je vous assure qu'il en est de même au ciel : il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui change de vie, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin.

Ou bien, supposez qu'une femme ait dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne s'empressera-t-elle pas d'allumer une lampe, de balayer sa maison et de chercher soigneusement dans tous les recoins jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé sa pièce ? Et quand elle l'a trouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue." De même, je vous le déclare, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie.

Puis il poursuivit : Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit : "Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour." Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils. Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire. Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs. Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait. Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit : "Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim ! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement. Le fils lui dit : "Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils..." Mais le père dit à ses serviteurs : "Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et je l'ai retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer dans la joie. Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Sur le chemin du retour, quand il arriva près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le garçon lui répondit : "C'est ton frère qui est de retour. Ton père a tué le veau gras en son honneur parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf." Alors le fils aîné se mit en colère et refusa de franchir le seuil de la maison. Son père sortit et l'invita à entrer. Mais lui répondit : "Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. Et pas une seule fois tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand celui-là revient, 'ton fils' qui a mangé ta fortune avec des prostituées, pour lui, tu tues le veau gras !" "Mon enfant, lui dit le père, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi; mais il fallait bien faire une fête et nous réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, puisqu'il était perdu et voici qu'il est retrouvé."

Jésus dit encore à ses disciples : Un grand propriétaire avait un gérant. On vint lui dénoncer sa conduite car il gaspillait ses biens. Le maître le fit appeler et lui dit : "Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Remets-moi les comptes de ta gestion, car tu ne continueras pas à gérer mes affaires." Le gérant se dit : "Que vais-je faire, puisque mon maître m'enlève la gestion de ses biens ? Travailler comme ouvrier agricole ? Je n'en ai pas la force. Me mettre à mendier ? J'en aurais honte. Ah ! je sais ce que je vais faire pour que des gens me reçoivent chez eux lorsque j'aurai perdu ma place." Là-dessus, il fait venir un à un tous les débiteurs de son maître. Il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" "Quarante hectolitres d'huile d'olive », lui répond celui-ci. "Voici ta reconnaissance de dette, lui dit le gérant, assieds-toi là, dépêche-toi et inscris vingt hectolitres." Ensuite il dit à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" "Cinq cents sacs de blé." "Prends ta reconnaissance de dette, reprend le gérant, et inscris-en

quatre cents." Le maître admira l'habileté avec laquelle ce gérant malhonnête s'y était pris. En effet, ceux qui vivent pour ce monde sont plus avisés dans leurs affaires avec leurs semblables que les enfants de la lumière. Et moi je vous déclare : Si vous avez de ces richesses entachées d'injustice, utilisez-les pour vous faire des amis. Ainsi, le jour où elles vous échapperont, ils vous accueilleront dans les demeures éternelles. Si quelqu'un est fidèle dans les petites choses, on peut aussi lui faire confiance pour ce qui est important. Mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne l'est pas non plus pour ce qui est important. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans la gestion des richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion du bien d'autrui, qui vous donnera celui qui vous est personnellement destiné ? Aucun serviteur ne peut être en même temps au service de deux maîtres. En effet, ou bien il détestera l'un et aimera l'autre; ou bien il sera dévoué au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent.

En entendant toutes ces recommandations, les pharisiens, qui étaient très attachés à l'argent, se moquaient de Jésus. Mais il leur dit : Vous, vous êtes des gens qui veulent se faire passer pour justes aux yeux de tout le monde, mais Dieu connaît le fond de votre cœur. Ce qui est en haute estime parmi les hommes, Dieu l'a en horreur. L'époque de la Loi et des prophètes va jusqu'à Jean-Baptiste; depuis qu'il est venu, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer. Il serait plus facile au ciel et à la terre de disparaître qu'à un trait de lettre de la Loi. Celui qui divorce d'avec sa femme et se remarie commet un adultère, et celui qui épouse une femme divorcée d'avec son mari commet un adultère.

Il y avait un homme riche, toujours vêtu d'habits coûteux et raffinés. Sa vie n'était chaque jour que festins et plaisirs. Un pauvre, nommé Lazare, se tenait couché devant le portail de sa villa, le corps couvert de plaies purulentes. Il aurait bien voulu calmer sa faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche. Les chiens mêmes venaient lécher ses plaies. Le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on l'enterra. Du séjour des morts, où il souffrait cruellement, il leva les yeux et aperçut, très loin, Abraham, et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria : "Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Envoie donc Lazare, qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre horriblement dans ces flammes." Mais Abraham lui répondit : "Mon fils, souviens-toi de combien de bonnes choses tu as joui pendant ta vie, tandis que Lazare n'a connu que des malheurs. A présent, ici, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. De plus, il y a maintenant un immense abîme entre nous et vous et, même si on le voulait, on ne pourrait ni le franchir pour aller d'ici vers vous, ni le traverser pour venir de chez vous ici." "Dans ce cas, dit alors le riche, je t'en conjure, père, envoie au moins Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères; qu'il les avertisse pour qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments." "Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham; qu'ils les écoutent !" "Non, père Abraham, reprit l'autre. Mais si quelqu'un revient du séjour des morts et va les trouver, ils changeront." Mais Abraham répliqua : "S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie !" **(Luc 14.25-16.31)**

Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus longea la frontière entre la Samarie et la Galilée. A l'entrée d'un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre; ils s'arrêtèrent à distance et se mirent à le supplier à haute voix : Jésus, Maître, aie pitié de nous ! Jésus les vit et leur dit : Allez vous montrer aux prêtres ! Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, quand il se rendit compte qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à pleine voix. Il se prosterna aux pieds de Jésus, face contre terre, et le remercia. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus dit : Ils sont bien dix qui ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est donc trouvé personne d'autre que cet étranger pour revenir louer Dieu ? Puis, s'adressant à ce Samaritain, il lui dit : Relève-toi, et va : parce que tu as eu foi en moi, tu es sauvé. Un jour, les pharisiens lui demandèrent quand arriverait le royaume de Dieu. Jésus leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra pas de façon visible. On ne dira pas : "Venez, il est ici", ou : "Il est là", car, notez-le bien, le royaume de Dieu est parmi vous. Puis il s'adressa à ses disciples : Le temps viendra où vous désirerez ardemment être avec le Fils de l'homme, ne fût-ce qu'un seul jour, mais vous ne le pourrez pas. Alors on vous dira : "Le Christ est ici !" ou "Il est là !" N'y allez pas ! Ne vous y précipitez pas ! L'éclair jaillit d'un point du ciel et l'illumine d'un bout à l'autre. Ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme en son Jour. Mais il faut d'abord qu'il endure beaucoup de souffrances et qu'il soit rejeté par les gens de notre temps. Le jour où le Fils de l'homme reviendra, les choses se passeront comme au temps de Noé : les gens mangeaient, buvaient, se mariaient et étaient donnés en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Alors vint le déluge qui les fit tous périr. C'est encore ce qui est arrivé du temps de Loth : les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient. Mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra. En ce jour-là, si quelqu'un est sur le toit en terrasse de sa maison, qu'il n'en descende pas pour prendre les affaires qu'il aura laissées en bas; de même, que celui qui se trouvera dans les champs ne retourne pas chez lui. Rappelez-vous ce qui est arrivé à la femme de Loth. Celui qui cherchera à préserver sa vie, la perdra; mais celui qui la perdra, la conservera. Cette nuit-là, je vous le dis, deux personnes seront couchées dans un même lit : l'une sera emmenée, l'autre sera laissée. Deux femmes seront en train de tourner ensemble la pierre de meule : l'une sera emmenée, l'autre laissée. Deux hommes seront dans un champ : l'un sera emmené, l'autre laissé. Alors les disciples lui demandèrent : Où cela se passera-t-il, Seigneur ? Il leur répondit : Là où sera le cadavre, là se rassembleront les vautours. Pour montrer qu'il est nécessaire de prier constamment, sans jamais se décourager, Jésus raconta à ses disciples la parabole suivante : Il y

avait dans une ville un juge qui ne révérait pas Dieu et n'avait d'égards pour personne. Il y avait aussi, dans cette même ville, une veuve qui venait constamment le trouver pour lui dire : "Défends mon droit contre mon adversaire." Pendant longtemps, il refusa. Mais il finit par se dire : "J'ai beau ne pas révéler Dieu et ne pas me préoccuper des hommes, cette veuve m'ennuie; je vais donc lui donner gain de cause pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête." Le Seigneur ajouta : Notez bien comment ce mauvais juge réagit. Alors, pouvez-vous supposer que Dieu ne défendra pas le droit de ceux qu'il a choisis et qui crient à lui jour et nuit, et qu'il tardera à leur venir en aide ? Moi je vous dis qu'il défendra leur droit promptement. Seulement, lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? Il raconta aussi une parabole pour ceux qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un pharisien et un collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, faisait intérieurement cette prière : "O Dieu, je te remercie de ne pas être avare, malhonnête et adultère comme les autres hommes, et en particulier comme ce collecteur d'impôts là-bas. Moi, je jeûne deux jours par semaine, je donne dix pour cent de tous mes revenus." Le collecteur d'impôts se tenait dans un coin retiré, et n'osait même pas lever les yeux au ciel. Mais il se frappait la poitrine et murmurait : "O Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !" Je vous l'assure, c'est ce dernier et non pas l'autre qui est rentré chez lui déclaré juste par Dieu. Car celui qui s'élève sera abaissé; celui qui s'abaisse sera élevé. **(Luc 17.11-18.14)**

Voici, en effet, à quoi ressemble le royaume des cieux : un propriétaire sort le matin de bonne heure afin d'embaucher des ouvriers pour travailler dans son vignoble. Il convient avec eux de leur donner comme salaire une pièce d'argent pour la journée, puis il les envoie dans sa vigne. Vers neuf heures du matin, il sort de nouveau et en aperçoit d'autres qui se tiennent sur la place du marché sans rien faire. Il leur dit : "Vous aussi, allez travailler dans ma vigne et je vous paierai correctement." Ils y vont. Il sort encore vers midi, puis vers trois heures de l'après-midi et, chaque fois, il agit de la même manière. Enfin, étant ressorti à cinq heures du soir, il en trouve encore d'autres sur la place. Il leur dit : "Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée à ne rien faire ?" "C'est que personne ne nous a embauchés." "Eh bien, vous aussi, allez travailler dans ma vigne !" Le soir, le propriétaire du vignoble dit à son administrateur : "Fais venir les ouvriers et donne-leur la paye. Tu commenceras par ceux qui ont été engagés les derniers, pour finir par les premiers." Les ouvriers embauchés à cinq heures du soir se présentent d'abord et touchent chacun une pièce d'argent. Puis vient le tour des premiers engagés : ils s'attendent à recevoir davantage, mais eux aussi touchent chacun une pièce d'argent. Lorsqu'ils la reçoivent, ils manifestent leur mécontentement à l'égard du propriétaire : "Ceux-là sont arrivés les derniers, disent-ils, ils n'ont travaillé qu'une heure, et tu leur as donné autant qu'à nous qui avons travaillé dur toute la journée sous la forte chaleur." Mais le maître répond à l'un d'eux : "Mon ami, dit-il, je ne te fais pas le moindre tort. Une pièce d'argent : n'est-ce pas le salaire sur lequel nous étions d'accord ? Prends donc ce qui te revient et rentre chez toi. Si cela me fait plaisir de donner au dernier arrivé autant qu'à toi, cela me regarde. Ne puis-je pas disposer de mon argent comme je le veux ? Ou bien, m'en veux-tu parce que je suis bon ?" Voilà comment les derniers seront les premiers et comment les premiers seront les derniers. **(Mt 20.1-16)**

Alors qu'il montait à Jérusalem, Jésus prit les Douze à part et leur dit, en cours de route : Voici, nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme y sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes de la Loi. Ils le condamneront à mort, et le remettront entre les mains des païens pour qu'ils se moquent de lui, le battent à coups de fouet et le clouent sur une croix. Puis, le troisième jour, il ressuscitera. **(20.17-19)**

Ils étaient en route pour monter à Jérusalem. Jésus marchait en tête. L'angoisse s'était emparée des disciples et ceux qui les suivaient étaient dans la crainte. Jésus prit de nouveau les Douze à part, et il se mit à leur dire ce qui allait arriver : Voici : nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme y sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes de la Loi. Ils le condamneront à mort et le remettront entre les mains des païens. Ils se moqueront de lui, lui cracheront au visage, le battront à coups de fouet et le mettront à mort. Puis, au bout de trois jours, il ressuscitera. **(10.32-34)**

Jésus prit les Douze à part et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem et tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir. En effet, il sera remis entre les mains des païens, on se moquera de lui, on l'insultera, on crachera sur lui. Et après l'avoir battu à coups de fouet, on le mettra à mort. Puis, le troisième jour, il ressuscitera. Les disciples ne comprirent rien à tout cela, c'était pour eux un langage énigmatique et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire. **(18.31-34)**

Alors, la femme de Zébédée, la mère de Jacques et de Jean, s'approcha de Jésus avec ses fils. Elle se prosterna devant lui pour lui demander une faveur. Que désires-tu ? lui demanda-t-il. Elle lui répondit : Voici mes deux fils. Promets-moi de

Alors Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. Que désirez-vous que je fasse pour vous ? leur demanda-t-il. Ils répondi-

faire siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume. Jésus leur répondit : Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Oui, lui répondirent-ils, nous le pouvons. Alors Jésus reprit : Vous boirez, en effet, ma coupe, mais quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder. Ces places reviendront à ceux pour qui mon Père les a préparées. En entendant cela, les dix autres s'indignèrent contre les deux frères. Alors Jésus les appela tous auprès de lui et dit : Vous savez ce qui se passe dans les nations : les chefs politiques dominant sur leurs peuples et les grands personnages font peser sur eux leur autorité. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Au contraire : si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup. **(Mt 20.20-28)**

rent : Accorde-nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche lorsque tu seras dans la gloire. Mais Jésus leur dit : Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous demandez ! Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou passer par le baptême que j'aurai à subir ? Oui, lui répondirent-ils, nous le pouvons. Alors Jésus reprit : Vous boirez en effet la coupe que je vais boire, et vous subirez le baptême par lequel je vais passer, mais quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder : ces places reviendront à ceux pour qui elles ont été préparées. En entendant cela, les dix autres s'indignèrent contre Jacques et Jean. Alors Jésus les appela tous auprès de lui et leur dit : Vous savez ce qui se passe dans les nations : ceux que l'on considère comme les chefs politiques dominant sur leurs peuples et les grands personnages font peser leur autorité sur eux. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! Au contraire : si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup. **(Mc 10.35-45)**

Dans le village de Béthanie vivaient deux sœurs, Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare. Marie était cette femme qui, après avoir répandu une huile parfumée sur les pieds du Seigneur, les lui essuya avec ses cheveux. Lazare, son frère, tomba malade. Les deux sœurs envoyèrent donc quelqu'un à Jésus pour lui faire dire : Seigneur, ton ami est malade. Quand Jésus apprit la nouvelle, il dit : Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu. Or Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare. Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait. Puis il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Maître, lui dirent-ils, il n'y a pas si longtemps, ceux de la Judée voulaient te tuer à coup de pierres, et maintenant tu veux retourner là-bas ? N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? répondit Jésus. Si l'on marche pendant qu'il fait jour, on ne bute pas contre les obstacles, parce qu'on voit clair. Mais si l'on marche de nuit, on trébuche parce qu'il n'y a pas de lumière. Après avoir dit cela, il ajouta : Notre ami Lazare s'est endormi; je vais aller le réveiller. Sur quoi les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il est en voie de guérison. En fait, Jésus voulait dire que Lazare était mort, mais les disciples avaient compris qu'il parlait du sommeil ordinaire. Alors il leur dit clairement : Lazare est mort, et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi. Mais maintenant, allons auprès de lui. Thomas, surnommé le Jumeau, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui. **(Jn 11.1-16)**

Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une grande foule suivit Jésus. Deux aveugles étaient assis au bord du chemin. Quand ils entendirent que Jésus passait par là, ils se mirent à crier : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ! La foule les rabroua pour les faire taire, mais ils se mirent à crier de plus belle : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ! Jésus s'arrêta, les appela et leur demanda : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Seigneur, répondirent-ils, que nos yeux s'ouvrent ! Pris de pitié pour eux, Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt,

Ils arrivèrent à Jéricho. Jésus et ses disciples sortaient de la ville, accompagnés d'une foule nombreuse. Bartimée, fils de Timée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Lorsqu'il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! Mais beaucoup le rabrouaient pour le faire taire. Lui, cependant, criait de plus belle : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le ! On appela l'aveugle en lui disant : Courage, lève-toi, il t'appelle. A ces mots, il jeta son manteau, se leva

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, en train de mendier. En entendant le bruit de la foule qui passait, il demanda ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Alors il se mit à crier très fort : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! Ceux qui marchaient en tête du cortège le rabrouèrent pour le faire taire, mais lui criait de plus belle : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta et ordonna qu'on lui amène l'aveugle. Quand il fut près de lui, Jésus lui demanda : Que

ils recouvrèrent la vue et le suivirent.
(20.29-34)

d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Maître, lui répondit l'aveugle, fais que je puisse voir ! Va, lui dit Jésus. Parce que tu as cru en moi, tu es guéri. Aussitôt, il recouvra la vue et suivit Jésus sur le chemin. **(10.46-52)**

veux-tu que je fasse pour toi ? L'aveugle lui répondit : Seigneur, fais que je puisse voir. Tu peux voir, lui dit Jésus. Parce que tu as eu foi en moi, tu es guéri. Aussitôt, il recouvra la vue et suivit Jésus en louant Dieu. En voyant ce qui s'était passé, toute la foule se mit aussi à louer Dieu. **(18.35-43)**

LA DERNIÈRE SEMAINE

Jésus entra dans la ville de Jéricho et la traversa. Or, il y avait là un nommé Zachée. Il était chef des collecteurs d'impôts, et riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était petit. Alors il courut en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui devait passer par là. Lorsque Jésus fut parvenu à cet endroit, il leva les yeux et l'interpella : Zachée, dépêche-toi de descendre, car c'est chez toi que je dois aller loger aujourd'hui. Zachée se dépêcha de descendre et reçut Jésus avec joie. Quand les gens virent cela, il y eut un murmure d'indignation. Ils disaient : Voilà qu'il s'en va loger chez ce pécheur ! Mais Zachée se présenta devant le Seigneur et lui dit : Ecoute, Maître, je donne la moitié de mes biens aux pauvres et, si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus. Jésus lui dit alors : Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que cet homme est, lui aussi, un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.

Comme la foule écoutait ces paroles, Jésus continua en racontant une parabole. En effet, il se rapprochait de Jérusalem et l'on s'imaginait que le royaume de Dieu allait se manifester immédiatement. Voici donc ce qu'il dit : Un homme de famille noble était sur le point de partir pour un pays lointain afin d'y être officiellement nommé roi, avant de revenir ensuite dans ses Etats. Il convoqua dix de ses serviteurs et leur remit, à chacun, une pièce d'or. Puis il leur recommanda : "Faites fructifier cet argent jusqu'à mon retour !" Mais cet homme était détesté par les habitants de son pays. Aussi, ils envoyèrent, derrière lui, une délégation chargée de dire : "Nous ne voulons pas que cet homme-là règne sur nous !" Après avoir été nommé roi, il revint dans son pays et fit appeler les serviteurs auxquels il avait confié l'argent. Il voulait savoir ce qu'ils en avaient retiré. Le premier se présenta et dit : "Seigneur, ta pièce d'or en a rapporté dix autres." "C'est bien, lui dit le maître, tu es un bon serviteur ! Tu t'es montré fidèle dans une petite affaire. Je te nomme gouverneur de dix villes." Le deuxième s'approcha et dit : "Seigneur, ta pièce d'or en a rapporté cinq autres." Le maître lui dit : "Eh bien, je te confie le gouvernement de cinq villes." Finalement, un autre vint et dit : "Seigneur, voici ta pièce d'or; je l'ai gardée enveloppée dans un mouchoir. En effet, j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère; tu retires de l'argent que tu n'as pas placé, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." "Vaurien ! dit le maître, tu viens de prononcer ta propre condamnation. Tu savais que je suis un homme sévère, qui retire de l'argent que je n'ai pas placé et qui moissonne ce que je n'ai pas semé. Pourquoi alors n'as-tu pas déposé mon argent à la banque ? A mon retour, je l'aurais retiré avec les intérêts." Puis il ordonna à ceux qui étaient là : "Retirez-lui cette pièce d'or et donnez-la à celui qui en a dix !" "Mais, Seigneur, lui firent-ils remarquer, il a déjà dix pièces !" "Eh bien, je vous le déclare, à celui qui a, on donnera encore, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. D'autre part, amenez-moi ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, et qu'on les mette à mort devant moi." Après avoir dit cela, Jésus partit, suivi de ses disciples, pour monter à Jérusalem. **(Luc 19.1-28)**

A son arrivée [à Béthanie], Jésus apprit qu'on avait enseveli Lazare depuis quatre jours déjà. Béthanie était à moins de trois kilomètres de Jérusalem, aussi beaucoup de gens étaient-ils venus chez Marthe et Marie pour leur présenter leurs condoléances à l'occasion de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus approchait du village, elle alla à sa rencontre. Marie, elle, resta à la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera. Ton frère reviendra à la vie, lui dit Jésus. Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection des morts. Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie, et, l'ayant prise à part, elle lui dit : Le Maître est là, et il te demande. A cette nouvelle, Marie se leva précipitamment et courut vers Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village : il était resté à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Ceux qui se trouvaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever brusquement et sortir. Ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie parvint à l'endroit où était Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. En la voyant pleurer, elle et ceux qui l'accompagnaient, Jésus fut profondément indigné et ému.

Où l'avez-vous enterré ? demanda-t-il. Viens, Seigneur, lui répondirent-ils, tu verras. Jésus pleura. Alors tous dirent : Voyez, comme il l'aimait. Quelques-uns remarquaient : Il a bien rendu la vue à l'aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure ? Une fois de plus, Jésus fut profondément bouleversé. Il arriva au tombeau. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre. Enlevez la pierre, dit Jésus. Marthe, la sœur du mort, dit alors : Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? On ôta donc la pierre. Alors Jésus, tournant son regard vers le ciel, dit : Père, tu as exaucé ma prière et je t'en remercie. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours, mais si je parle ainsi, c'est pour que tous ceux qui m'entourent croient que c'est toi qui m'as envoyé. Cela dit, il cria d'une voix forte : Lazare, sors de là ! Et voici que le mort sortit du tombeau : il avait les pieds et les mains entourés de bandes de lin, le visage recouvert d'un linge. Jésus dit à ceux qui étaient là : Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller !

En voyant ce que Jésus avait fait, beaucoup de ceux qui étaient venus auprès de Marie crurent en lui. Quelques-uns, cependant, s'en allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait. Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil. Qu'allons-nous faire ? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux; si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation. L'un d'eux, qui s'appelait Caïphe, et qui était grand-prêtre cette année-là, prit la parole : Vous n'y entendez rien, leur dit-il. Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que la nation ne disparaisse pas tout entière ? Or ce qu'il disait là ne venait pas de lui; mais il était grand-prêtre cette année-là, et c'est en cette qualité qu'il déclara, sous l'inspiration de Dieu, qu'il fallait que Jésus meure pour son peuple. Et ce n'était pas seulement pour son peuple qu'il devait mourir, c'était aussi pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et les réunir en un seul peuple. C'est ce jour-là que les chefs des Juifs prirent la décision de faire mourir Jésus. Jésus cessa donc de se montrer en public. Il partit de là et se retira dans la région voisine du désert, dans une ville nommée Ephraïm. Il y passa quelque temps avec ses disciples.

Comme la fête de la Pâque approchait, beaucoup de gens de tout le pays montaient à Jérusalem avant la fête pour se soumettre aux cérémonies rituelles de purification. Ils cherchaient donc Jésus et se demandaient entre eux, dans la cour du Temple : Qu'en pensez-vous ? Croyez-vous qu'il viendra à la fête ? Or, les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné des instructions : si quelqu'un savait où se trouvait Jésus, il devait les prévenir pour qu'on l'arrête. **(Jn 11.17-57)**

Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon, le lépreux. Une femme s'approcha de lui, tenant un flacon d'albâtre rempli d'un parfum de myrrhe de grande valeur. Pendant que Jésus était à table, elle répandit ce parfum sur sa tête. En voyant cela, les disciples manifestèrent leur indignation en disant : Pourquoi un tel gaspillage ? On aurait pu vendre ce parfum pour un bon prix et donner l'argent aux pauvres. Mais, se rendant compte de cela, Jésus leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient d'accomplir pour moi est vraiment une belle action. Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. Si elle a répandu cette myrrhe sur moi, c'est pour préparer mon enterrement. Vraiment, je vous l'assure, dans le monde entier, partout où cette Bonne

Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon, le lépreux. Pendant le repas, une femme s'approcha de lui, tenant un flacon d'albâtre rempli d'un parfum de nard pur de grande valeur. Elle cassa le col du flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus. Quelques-uns s'en indignèrent et murmurèrent entre eux : Pourquoi gaspiller ainsi ce parfum ? On aurait pu le vendre et en tirer plus de trois cents pièces d'argent, qu'on aurait données aux pauvres. Et ils ne ménagèrent pas leurs reproches à cette femme. Mais Jésus dit : Laissez-la donc tranquille ! Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle vient d'accomplir pour moi est une belle action. Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous, et vous pourrez leur faire du bien quand vous le voudrez; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait ce qu'elle pouvait. Elle a d'avance

Six jours avant la Pâque, Jésus se rendit à Béthanie où habitait Lazare, celui qu'il avait ressuscité d'entre les morts. On prépara là un festin en son honneur. Marthe s'occupait du service, et Lazare avait pris place à table avec Jésus. Marie prit alors un demi-litre de nard pur, un parfum très cher : elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Judas Iscariot, l'un des disciples de Jésus, celui qui allait le trahir, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum ? On aurait pu donner aux pauvres au moins trois cents deniers ! S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres; mais il était voleur et, comme c'était lui qui gérait la bourse commune, il gardait pour lui ce qu'on y mettait. Mais Jésus intervint : Laisse-la faire ! C'est pour le jour de mon enterrement qu'elle a réservé

<p>Nouvelle sera annoncée, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. (26.6-13)</p>	<p>embaumé mon corps pour préparer mon enterrement. Vraiment, je vous l'assure, dans le monde entier, partout où l'Evangile sera annoncé, on racontera aussi, en souvenir de cette femme, ce qu'elle vient de faire. (14.3-9)</p>		<p>vé ce parfum. Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous ! Tandis que moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. Entre-temps, on apprit que Jésus était à Béthanie. Les gens s'y rendirent en foule, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Alors les chefs des prêtres décidèrent aussi de faire mourir Lazare. Car, à cause de lui, beaucoup se détournèrent d'eux pour croire en Jésus. (12.1-11)</p>
<p>En approchant de Jérusalem, ils arrivèrent près du village de Bethphagé, sur le mont des Oliviers. Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : Allez dans le village qui se trouve là devant vous. Dès que vous y serez, vous trouverez une ânesse attachée et, près d'elle, son petit. Détachez-les et amenez-les moi. Si quelqu'un vous fait une observation, vous n'aurez qu'à lui dire : "Le Seigneur en a besoin", et on vous les laissera prendre immédiatement. Tout cela arriva pour que se réalise la prédiction du prophète : <i>Dites à la communauté de Sion : Voici ton Roi qui vient à toi; humble, il vient monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une bête de somme.</i> Les disciples partirent donc et suivirent les instructions de Jésus. Ils amenèrent l'ânesse et son petit et posèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Une grande foule de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin. D'autres coupèrent des branches aux arbres et en jonchèrent le chemin. Et toute la foule, de la tête à la fin du cortège, criait : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur ! Hosanna à Dieu au plus haut</p>	<p>Alors qu'ils approchaient de Jérusalem, à la hauteur de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : Allez dans le village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le ici. Si quelqu'un vous demande : "Pourquoi faites-vous cela ?" répondez : "Le Seigneur en a besoin, et il le renverra très bientôt." Ils partirent donc, trouvèrent un ânon attaché dehors, près d'une porte dans la rue, et le détachèrent. Quelques personnes, qui se trouvaient là, leur dirent : Holà ! Qu'est-ce qui vous prend de détacher cet ânon ? Ils répondirent comme Jésus le leur avait ordonné et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus et posèrent leurs manteaux sur son dos, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin; d'autres, des branches vertes coupées dans les champs. La foule, de la tête à la fin du cortège, criait : Hosanna ! Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur ! Béni soit le royaume qui vient, le royaume de David, notre Père ! Ho-</p>	<p>Aux approches de Bethphagé et de Béthanie, près de la colline appelée "mont des Oliviers", il envoya deux de ses disciples en disant : Allez à ce village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et conduisez-le ici. Si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?", vous lui répondrez simplement : "Parce que le Seigneur en a besoin." Ceux qu'il avait envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus l'avait dit. Au moment où ils détachaient l'ânon, ses propriétaires leur demandèrent : Pourquoi détachez-vous cet ânon ? Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin. Et ils le conduisirent à Jésus. Après avoir posé leurs manteaux sur le dos de l'animal, ils y firent monter Jésus. Sur son passage, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Comme ils approchaient de Jérusalem, en descendant du mont des Oliviers, toute la multitude des disciples, dans un élan de joie, se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus : Béni soit le roi qui vient de la part du Seigneur, disaient-ils.</p>	<p>Le lendemain, une foule immense était à Jérusalem pour la fête. On apprit que Jésus était en chemin vers la ville.</p> <p>Alors les gens arrachèrent des rameaux aux palmiers et sortirent à sa rencontre en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur ! Vive le roi d'Israël ! Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon cette parole de l'Ecriture : <i>Sois sans crainte, communauté de Sion, car ton roi vient, monté sur un ânon.</i> Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais quand Jésus fut entré dans sa</p>

des cieux ! Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi. Par tout on demandait : Qui est-ce ? Et la foule qui l'accompagnait répondait : C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée.

Jésus entra dans la cour du Temple. Il en chassa tous les marchands, ainsi que leurs clients. Il renversa les comptoirs des changeurs d'argent, ainsi que les chaises des marchands de pigeons, et il leur dit-il est écrit : On appellera ma maison une maison de prière, mais vous, vous en faites un repaire de brigands.

Des aveugles et des paralysés s'approchèrent de lui dans la cour du Temple et il les guérit. Quand les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi virent les miracles extraordinaires qu'il venait d'accomplir, quand ils entendirent les cris des enfants dans la cour du Temple : "Hosanna au Fils de David !", ils se mirent en colère et lui dirent : Tu entends ce qu'ils crient ? Parfaitement, leur répondit Jésus. Et vous, n'avez-vous donc jamais lu cette parole : De la bouche des tout petits et de celle des nourrissons, tu as su tirer ta louange. Puis il les laissa et quitta la ville pour se rendre à Béthanie, où il passa la nuit.

Tôt le lendemain matin, en revenant vers la ville, il eut faim. Il aperçut un figuier sur le bord de la route et s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles. Alors, il dit à l'arbre : Tu ne porteras plus jamais de fruit ! A l'instant même, le figuier devint tout sec. En voyant cela, les disciples furent très étonnés et s'écrièrent : Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant ? Vraiment, je vous l'assure, répondit Jé-

sanna à Dieu au plus haut des cieux ! Une fois entré dans Jérusalem, Jésus se rendit au Temple et y observa attentivement tout ce qui s'y passait. Ensuite, comme il se faisait déjà tard, il quitta la ville avec les Douze pour se rendre à Béthanie.

Le lendemain, comme il sortait de Béthanie avec eux, il eut faim. Il aperçut, de loin, un figuier couvert de feuillage. Il se dirigea vers cet arbre pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Quand il se fut approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. S'adressant alors au figuier, il lui dit : Que plus jamais personne ne mange de fruit venant de toi ! Et ses disciples l'entendirent.

Paix dans le ciel, et gloire à Dieu au plus haut des cieux ! A ce moment-là, quelques pharisiens qui se trouvaient dans la foule interpellèrent Jésus : Maître, fais taire tes disciples ! Jésus leur répondit : Je vous le déclare, s'ils se taisent, les pierres crieront !

Quand il fut arrivé tout près de la ville, il l'embrassa du regard et pleura sur elle : Ah, dit-il, si seulement tu avais compris, toi aussi, en ce jour, de quoi dépend ta paix ! Mais, hélas, à présent, tout cela est caché à tes yeux. Des jours de malheur vont fondre sur toi. Tes ennemis t'entoureront d'ouvrages de siège, t'encercleront et te presseront de tous côtés. Ils te détruiront complètement, toi et les habitants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas chez toi une pierre sur une autre. Pourquoi ? Parce que tu n'as pas su reconnaître le moment où Dieu est venu pour toi.

Jésus entra dans la cour du Temple et se mit à en chasser les marchands. Il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière mais vous, vous en avez fait un repaire de brigands ! Jésus enseignait tous les jours dans la cour du Temple. Les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi, ainsi que les chefs du peuple, cherchaient à le faire mourir. Mais ils ne savaient comment s'y prendre, car tout le peuple l'écoutait attentivement. **(19.29-48)**

gloire, ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites à son sujet et qu'elles lui étaient arrivées. Tous ceux qui étaient avec Jésus lorsqu'il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité d'entre les morts, témoignaient de ce qu'ils avaient vu. D'ailleurs, si les foules venaient si nombreuses au-devant de lui, c'était aussi parce qu'elles avaient entendu parler du signe miraculeux qu'il avait accompli. Alors les pharisiens se dirent les uns aux autres : Vous le voyez : vous n'arriverez à rien, tout le monde le suit ! **(12.12-19)**

sus, si vous avez la foi, si vous ne doutez pas, non seulement vous pourrez accomplir ce que j'ai fait à ce figuier, mais même si vous dites à cette colline : "Soulève-toi de là et jette toi dans la mer", cela se fera. Si vous priez avec foi, tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez. **(21.1-22)**

Ils arrivèrent à Jérusalem. Jésus entra dans la cour du Temple et se mit à en chasser les marchands qui s'étaient installés dans l'enceinte sacrée ainsi que leurs clients; il renversa les comptoirs des changeurs d'argent ainsi que les chaises des marchands de pigeons; il ne laissa personne transporter des marchandises dans l'enceinte du Temple. Puis, s'adressant à tous, il les enseigna en disant : N'est-il pas écrit : On appellera ma maison une maison de prière pour tous les peuples ? Mais vous, vous en avez fait un repaire de brigands. Les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi apprirent ce qui s'était passé et ils cherchèrent un moyen de le faire mourir. En effet, ils craignaient son influence, car son enseignement faisait une vive impression sur la foule. Le soir venu, Jésus et ses disciples quittèrent la ville. Le lendemain matin, en passant par là, ils virent le figuier : il avait séché jusqu'aux racines. Pierre, se souvenant de ce qui s'était passé, dit à Jésus : Maître ! regarde le figuier que tu as maudit : il est devenu tout sec ! Jésus répondit : Ayez foi en Dieu. Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un dit à cette colline : "Soulève-toi de là et jette-toi dans la mer", sans douter dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit va se réaliser, la chose s'accomplira pour lui. C'est pourquoi je vous le déclare : tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. Quand vous priez, si vous avez quoi que ce soit contre quelqu'un, pardonnez-lui, pour que votre Père céleste vous pardonne, lui aussi, vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera

pas non plus vos fautes. **(11.1-26)**

Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non-juives. Elles allèrent trouver Philippe qui était de Bethsaïda en Galilée et lui firent cette demande : Nous aimerions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent ensemble le dire à Jésus. Celui-ci leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. Là où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur. A présent, je suis troublé. Que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour l'affronter que je suis venu jusqu'à cette heure ! Père, manifeste ta gloire. Alors une voix se fit entendre, venant du ciel : J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai à nouveau. Ceux qui se trouvaient là et qui avaient entendu le son de cette voix crurent que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange vient de lui parler. Mais Jésus leur déclara : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. C'est maintenant que va avoir lieu le jugement de ce monde. Oui, maintenant le dominateur de ce monde va être expulsé. Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Par cette expression, il faisait allusion à la manière dont il allait mourir. La foule répondit : La Loi nous apprend que le Messie vivra éternellement. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé au-dessus de la terre ? Au fait : qui est donc ce Fils de l'homme ? Jésus leur dit alors : La lumière est encore parmi vous, pour un peu de temps : marchez tant que vous avez la lumière, pour ne pas vous laisser surprendre par les ténèbres, car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir vous-mêmes des enfants de lumière. Après avoir dit cela, Jésus s'en alla et se tint caché loin d'eux. **(Jn 12.20-36)**

Jésus se rendit au Temple et se mit à enseigner. Alors, les chefs des prêtres et les responsables du peuple vinrent le trouver et l'interpellèrent : De quel droit agis-tu ainsi ? Qui t'a donné le droit de faire cela ? Jésus leur répondit : Moi aussi, j'ai une question à vous poser, une seule. Si vous me répondez, je vous dirai à mon tour de quel droit je fais cela. De qui Jean tenait-il son mandat pour baptiser ? De Dieu ou des hommes ? Alors ils se mirent à raisonner intérieurement : Si nous disons : "De Dieu", il va nous demander : "Pourquoi alors n'avez-vous pas cru en lui ?" Mais si nous répondons : "Des hommes", nous avons bien lieu de craindre la réaction de la foule, car tout le monde tient Jean pour un prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons pas. Et lui de leur répliquer : Eh bien, moi non plus, je ne vous dirai pas de quel droit j'agis comme je le fais. **(21.23-27)**

Ils retournèrent à Jérusalem. Pendant que Jésus marchait dans la cour du Temple, les chefs des prêtres, les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple l'abordèrent et lui demandèrent : De quel droit agis-tu ainsi ? Qui t'a donné le droit de faire cela ? Jésus leur répondit : J'ai aussi une question à vous poser, une seule. Si vous me répondez, je vous dirai de quel droit je fais cela : De qui Jean tenait-il son mandat pour baptiser ? De Dieu ou des hommes ? Répondez-moi ! Alors ils se mirent à raisonner entre eux : Si nous disons : "De Dieu", il va demander : "Pourquoi alors n'avez-vous pas cru en lui ?" Mais, d'autre part, si nous répondons : "Des hommes", alors ?... Ils craignaient les réactions de la foule, car tout le monde pensait que Jean était un vrai prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons pas. Et Jésus répliqua : Alors, moi non plus, je ne vous dirai pas de quel droit j'agis comme je le fais. **(11.27-33)**

Un de ces jours-là, pendant que Jésus enseignait le peuple dans la cour du Temple et lui annonçait la Bonne Nouvelle, les chefs des prêtres survinrent avec les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple et ils l'interpellèrent en ces termes : Dis-nous de quel droit tu agis ainsi. Ou bien, qui est celui qui t'a donné ce droit ? Moi aussi, j'ai une question à vous poser, répliqua Jésus. A vous de répondre : De qui Jean tenait-il son mandat pour baptiser ? De Dieu ou des hommes ? Ils se mirent à raisonner entre eux : Si nous disons : "De Dieu", il va nous demander : "Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ?" Mais si nous répondons : "Des hommes", tout le peuple va nous tuer à coups de pierres, car ces gens-là sont tous convaincus que Jean était un prophète. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient pas d'où Jean tenait son mandat. Eh bien, répliqua Jésus, moi non plus, je ne vous dirai pas de quel droit j'agis comme je le fais. **(20.1-8)**

Que pensez-vous de l'histoire que voici ? ajouta Jésus. Un homme avait deux fils. Il alla trouver le premier et lui dit : "Mon fils, va aujourd'hui travailler dans notre

vigne." "Je n'en ai pas envie", lui répondit celui-ci. Mais, plus tard, il regretta d'avoir répondu ainsi et se rendit dans la vigne. Le père alla trouver le second fils et lui fit la même demande. Celui-ci lui répondit : "Oui, mon Seigneur, j'y vais !" Mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? C'est le premier, répondirent-ils. Et Jésus ajouta : Vraiment, je vous l'assure : les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu. En effet, Jean est venu, il vous a montré ce qu'est une vie juste, et vous n'avez pas cru en lui – tandis que les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui. Et, bien que vous ayez eu leur exemple sous vos yeux, vous n'avez pas éprouvé les regrets qui auraient pu vous amener enfin à croire en lui. **(Mt 21.28-32)**

Ecoutez encore une parabole : Un homme avait une propriété. Il y planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un trou pour le pressoir et y construisit une tour pour la surveiller. Après cela, il la loua à des vigneron et partit en voyage. A l'approche des vendanges, il envoya ses serviteurs auprès de ces vigneron pour recevoir la part de récolte qui lui revenait. Mais les vigneron se précipitèrent sur ces serviteurs : l'un d'eux fut roué de coups, un autre fut tué, un troisième assommé à coups de pierres. Le propriétaire envoya alors d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers. Mais ils furent reçus de la même manière par les vigneron. Finalement, il leur envoya son propre fils en se disant : Pour mon fils au moins, ils auront du respect ! Mais dès que les vigneron aperçurent le fils, ils se dirent entre eux : "Voilà l'héritier ! Venez ! Tuons-le ! Et nous récupérerons son héritage." Ils se jetèrent donc sur lui, le traînèrent hors du vignoble et le tuèrent. Quand le propriétaire de la vigne viendra, comment agira-t-il envers ces vigneron ? Ils lui répondirent : Il fera exécuter sans pitié ces misérables, puis il confiera le soin de sa vigne à d'autres vigneron qui lui donneront sa part de récolte en temps voulu. Et Jésus ajouta : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice. C'est le Seigneur qui

Puis il se mit à leur parler en utilisant des paraboles : Un homme planta une vigne, l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et construisit une tour pour la surveiller. Après cela, il la loua à des vigneron et partit en voyage. Au moment des vendanges il envoya un de ses serviteurs aux vigneron pour recevoir la part du produit de sa vigne qui lui revenait. Mais ceux-ci se précipitèrent sur ce serviteur, le rouèrent de coups et le renvoyèrent les mains vides. Alors le propriétaire leur envoya un deuxième serviteur : celui-là, ils le frappèrent à la tête et le couvrirent d'insultes. Le maître leur en envoya un troisième, et celui-là, ils le tuèrent; puis beaucoup d'autres, et ils battirent les uns et tuèrent les autres. Il ne lui restait plus, désormais, qu'une seule personne à envoyer : son fils bien-aimé. Il le leur envoya en dernier. Il se disait : "Pour mon fils au moins, ils auront du respect." Mais les vigneron se dirent entre eux : "Voilà l'héritier, venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous !" Et ils se jetèrent sur lui, le tuèrent et traînèrent son cadavre hors du vignoble. Que va faire le propriétaire de la vigne ? Il viendra lui-même, fera exécuter les vigneron et confiera le soin de sa vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ces paroles de l'Ecriture : La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice. C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi et c'est un prodige à nos yeux !

Il s'adressa ensuite au peuple et se mit à raconter cette parabole : Un homme planta une vigne; il la loua à des vigneron et partit en voyage pour un temps assez long. Au moment des vendanges, il envoya un serviteur auprès des vigneron afin qu'ils lui remettent une partie du produit de la vigne, mais les vigneron le rouèrent de coups et le renvoyèrent les mains vides. Le propriétaire leur envoya un autre serviteur. Celui-là aussi, ils le renvoyèrent les mains vides, après l'avoir roué de coups et couvert d'insultes. Le maître persévéra et leur en envoya un troisième. Celui-là aussi, ils le chassèrent, après l'avoir grièvement blessé. Le propriétaire du vignoble se dit alors : Que faire ? Je leur enverrai mon fils bien-aimé; peut-être auront-ils du respect pour lui. Mais quand les vigneron l'aperçurent, ils raisonnèrent ainsi entre eux : "Voilà l'héritier ! Tuons-le, afin que l'héritage nous revienne !" Alors ils le traînèrent hors du vignoble et le tuèrent. Comment le propriétaire de la vigne agira-t-il envers eux ? Il viendra lui-même, fera exécuter ces vigneron et confiera le soin de sa vigne à d'autres. Pas question ! s'écrièrent les auditeurs de Jésus en entendant cela. Mais lui, fixant le regard sur eux, leur dit : Que signifie donc ce texte de l'Ecriture : La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice. Celui qui tombera contre cette pierre-là se brisera

<p>l'a voulu ainsi et c'est un prodige à nos yeux. Voilà pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Mais : Celui qui tombera sur cette pierre-là, se brisera la nuque, et si elle tombe sur quelqu'un, elle l'écrasera.</p> <p>Après avoir entendu ces paraboles, les chefs des prêtres et les pharisiens comprirent que c'était eux que Jésus visait. Ils cherchaient un moyen de l'arrêter, mais ils avaient peur des réactions de la foule, car tous considéraient Jésus comme un prophète. (21.33-46)</p>	<p>Les chefs des prêtres, les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple cherchaient un moyen d'arrêter Jésus. Mais ils avaient peur des réactions de la foule. En effet, ils avaient bien compris que c'était eux que Jésus visait par cette parabole. Ils le laissèrent donc, et se retirèrent. (12.1-12)</p>	<p>la nuque, et si elle tombe sur quelqu'un, elle l'écrasera ?</p> <p>Les spécialistes de la Loi et les chefs des prêtres cherchèrent à mettre immédiatement la main sur Jésus, mais ils eurent peur des réactions du peuple. En effet, ils avaient bien compris que c'était eux que Jésus visait par cette parabole. (20.9-19)</p>	
<p>Alors les pharisiens s'éloignèrent et discutèrent entre eux pour trouver une question à poser à Jésus, afin de le prendre au piège par ses propres paroles. Ils lui envoyèrent donc quelques-uns de leurs disciples accompagnés de gens du parti d'Hérode. Ces émissaires lui dirent : Maître, nous savons que tu dis la vérité et que tu enseignes en toute vérité comment Dieu nous demande de vivre. Tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne regardes pas à la position sociale des gens. Dis-nous donc ce que tu penses de ceci : A-t-on, oui ou non, le droit de payer des impôts à César ? Mais Jésus, connaissant leurs mauvaises intentions, leur répondit : Hypocrites ! Pourquoi me tendez-vous un piège ? Montrez-moi une pièce qui sert à payer cet impôt. Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Alors il leur demanda : Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? De César. Jésus leur dit alors : Rendez donc à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui revient à Dieu. En entendant cette réponse, ils en</p>	<p>Cependant, ils lui envoyèrent une délégation de pharisiens et de membres du parti d'Hérode pour le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu parles vrai et que tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne regardes pas à la position sociale, mais tu enseignes en toute vérité comment Dieu nous demande de vivre. Dis-nous : avons-nous le droit de payer des impôts à César ? Devons-nous le faire ou non ? Mais Jésus, sachant combien ils étaient hypocrites, leur répondit : Pourquoi essayez-vous de me prendre au piège ? Apportez-moi une pièce d'argent, que je la voie ! Ils lui en apportèrent une. Alors il leur demanda : Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? De César. Alors Jésus leur dit : Rendez à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui revient à Dieu. Ils en restèrent tout déconcertés.</p>	<p>Dès lors, ils le surveillèrent de près et envoyèrent auprès de lui des agents qui feraient semblant d'être des hommes pieux. Ils devaient le prendre en défaut dans ses paroles. Ainsi ils pourraient le livrer au pouvoir et à l'autorité du gouverneur romain. Ces gens-là l'abordèrent donc : Maître, nous savons que tu dis la vérité et que tu enseignes en toute droiture; tu ne tiens pas compte de la position sociale des gens, mais c'est en toute vérité que tu enseignes comment Dieu nous demande de vivre. Eh bien, dis-nous, si oui ou non, nous avons le droit de payer des impôts à César ? Connaissant leur fourberie, Jésus leur répondit : Montrez-moi une pièce d'argent ! De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription ? De César. Eh bien ! leur dit-il, rendez à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui revient à Dieu. Ils furent incapables de le prendre en défaut dans les propos qu'il tenait devant le peuple et, décontenancés par sa réponse, ils ne trouvèrent rien à répliquer.</p>	

restèrent tout déconcertés. Ils le laissèrent donc et se retirèrent.

Ce même jour, des sadducéens vinrent le trouver. Ils prétendent que les morts ne ressuscitent pas. Ils lui posèrent la question suivante : Maître, Moïse a donné cet ordre : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfant, son frère devra épouser sa veuve, pour donner une descendance au défunt. Or, il y avait parmi nous sept frères. L'aîné s'est marié, et il est mort sans avoir de descendant. Il a donc laissé sa veuve à son frère. Il est arrivé la même chose au deuxième frère, puis au troisième, et ainsi de suite jusqu'au septième. En fin de compte, la femme est décédée elle aussi. A la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme ? Car ils l'ont tous eue pour épouse. Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez pas les Ecritures, ni quelle est la puissance de Dieu. En effet, une fois ressuscités, les hommes et les femmes ne se marieront plus; ils vivront comme les anges qui sont dans le ciel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous donc jamais lu ce que Dieu vous a déclaré : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. Les foules qui entendaient ses réponses étaient profondément impressionnées par son enseignement. En apprenant que Jésus avait réduit au silence les sadducéens, les pharisiens se réunirent.

L'un d'entre eux, un enseignant de la Loi, voulut lui tendre un piège. Il lui demanda : Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ? Jésus lui

Des sadducéens vinrent aussi le trouver. Ils prétendent que les morts ne ressuscitent pas. Ils lui demandèrent : Maître, dans ses écrits, Moïse nous a laissé ce commandement : Si un homme meurt en laissant une femme mais sans avoir eu d'enfant, son frère devra épouser sa veuve et donner une descendance au défunt. Or, il y avait sept frères. L'aîné s'est marié et il est mort sans laisser de descendant. Le deuxième a épousé la veuve, puis il est décédé, lui aussi, sans avoir eu de descendant. Le troisième a fait de même. Et ainsi de suite. Bref, les sept sont morts sans laisser de descendance. La femme est restée la dernière, puis elle est morte. A la résurrection, quand ils ressusciteront tous, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Car tous les sept l'ont eue pour épouse ! Jésus leur dit : Vous êtes dans l'erreur, et en voici la raison : vous ne connaissez pas les Ecritures ni quelle est la puissance de Dieu. En effet, une fois ressuscités, les hommes et les femmes ne se marieront plus; ils vivront comme les anges qui sont dans le ciel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous jamais lu dans le livre de Moïse, lorsqu'il est question du buisson ardent, en quels termes Dieu lui a parlé ? Il lui a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. Oui, vous êtes complètement dans l'erreur.

Un des spécialistes de la Loi s'approcha de lui; il avait entendu cette discussion et avait remarqué avec quel à-propos Jésus avait répondu. Il lui demanda : Quel est le commandement le

Quelques sadducéens, qui nient que les morts ressuscitent, vinrent trouver Jésus. Ils lui posèrent la question suivante : Maître, dans ses écrits, Moïse nous a laissé ce commandement : Si un homme vient à mourir, en laissant une femme mais pas d'enfant, son frère doit épouser la veuve pour donner une descendance au défunt. Or, il y avait sept frères. L'aîné se maria, et il mourut sans laisser d'enfant. Le second, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi de suite jusqu'au septième; et ils moururent tous les sept sans avoir eu d'enfant. En fin de compte, la femme mourut elle aussi. Eh bien, cette femme, à la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme ? Car ils l'ont tous eue pour épouse. Jésus leur dit : Dans le monde présent, hommes et femmes se marient. Mais ceux qui seront jugés dignes de ressusciter d'entre les morts pour faire partie du monde à venir, ne se marieront plus. Ils ne pourront pas non plus mourir, parce qu'ils seront comme les anges, et ils seront fils de Dieu, puisqu'ils seront ressuscités. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même l'a indiqué, lorsqu'il est question du buisson ardent : en effet, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants; c'est donc bien que, pour lui, les patriarches sont tous les trois vivants.

Là-dessus, quelques spécialistes de la Loi prirent la parole : Tu as bien répondu, Maître. Car ils n'osaient plus lui poser de questions. Jésus les interrogea à

répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements.

Comme les pharisiens se trouvaient rassemblés là, Jésus les interrogea à son tour : Quelle est votre opinion au sujet du Messie ? D'après vous, de qui descend-il ? De David, lui répondirent-ils. Alors, comment se fait-il que David, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, l'appelle Seigneur ? En effet, il déclare : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il possible que le Messie soit son descendant ? Nul ne fut capable de lui donner un mot de réponse et, à partir de ce jour-là, personne n'osa plus lui poser de question. **(22.15-46)**

plus important de tous ? Jésus répondit : Voici le commandement le plus important : Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, il est le seul Dieu; tu aimeras donc le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie. Et voici celui qui vient en second rang : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus important que ceux-là. C'est bien, Maître, lui dit le spécialiste de la Loi, tu as dit vrai : il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y en a pas d'autre que lui : l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute son énergie, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est bien plus important que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Après cela, personne n'osa plus lui poser de question.

Pendant qu'il enseignait dans la cour du Temple, Jésus demanda : Comment les spécialistes de la Loi peuvent-ils dire que le Messie doit être un descendant de David ? David lui-même, inspiré par le Saint-Esprit, a déclaré : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds. Si donc David lui-même appelle le Messie "Seigneur", comment celui-ci peut-il être son descendant ? Il y avait là une foule nombreuse qui écoutait Jésus avec un vif plaisir. **(12.13-37)**

son tour : Comment se fait-il que l'on dise que le Messie doit être un descendant de David ? Car David lui-même déclare dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds. David appelle le Messie son Seigneur : comment celui-ci peut-il être son descendant ? **(20.20-44)**

<p>Il disait dans son enseignement : Gardez-vous des spécialistes de la Loi : ils aiment à parader en costume de cérémonie, être salués sur les places publiques, avoir les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les banquets. Mais ils dépouillent les veuves de leurs biens, tout en faisant de longues prières pour l'apparence. Leur condamnation n'en sera que plus sévère. (Mc 12.38-40)</p>	<p>Tandis que la foule l'écoutait, il dit à ses disciples : Gardez-vous des spécialistes de la Loi qui aiment à parader en costumes de cérémonie, qui affectionnent qu'on les salue sur les places publiques, qui veulent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les banquets. Ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant de longues prières pour l'apparence. Leur condamnation n'en sera que plus sévère. (Luc 20.45-47)</p>		
<p>Puis Jésus s'assit en face du tronc; il observait ceux qui y déposaient de l'argent. Beaucoup de riches y avaient déjà déposé de fortes sommes quand arriva une pauvre veuve qui déposa deux petites pièces, une somme minime. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : Vraiment, je vous l'assure, cette pauvre veuve a donné bien plus que tous ceux qui ont mis de l'argent dans le tronc. Car tous les autres ont seulement donné de leur superflu, mais elle, dans sa pauvreté, elle a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. (Mc 12.41-44)</p>	<p>En regardant autour de lui, Jésus vit des riches qui mettaient leurs dons dans le tronc. Il aperçut aussi une pauvre veuve qui y glissait deux petites pièces. Il dit alors : En vérité, je vous l'assure, cette pauvre veuve a donné bien plus que tous les autres, car tous ces gens ont seulement donné de leur superflu. Mais elle, elle a pris sur son nécessaire, et a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. (Luc 21.1-4)</p>		
<p>Là-dessus, Jésus quitta la cour du Temple. Tandis qu'il s'éloignait, ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer l'architecture du Temple. Alors il leur dit : Oui, regardez bien tout cela ! Vraiment, je vous l'assure : tout sera démolì : il ne restera pas une pierre sur une autre. Comme il était assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent, le prirent à part, et lui demandèrent : Dis-nous quand cela se produira et quel signe annoncera ta venue et la fin du monde. Jésus leur répondit : Faites bien attention que personne ne vous induise en erreur. Car plusieurs viendront sous mon nom en disant : "Je suis le Messie", et ils tromperont beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de menaces de guerres. Attention ! ne vous laissez pas troubler par ces nouvelles, car cela doit arriver, mais ce ne sera pas encore la fin. En effet, on verra se dresser une nation contre une nation, un royaume contre un autre; il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. Mais ce ne seront que les premières douleurs de l'enfantement. Alors</p>	<p>Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit : Regarde, Maître, quelles belles pierres ! Quel édifice magnifique ! Jésus lui répondit : Oui, regarde bien ces grandes constructions : il ne restera pas une pierre sur une autre, tout sera démolì. Puis il alla s'asseoir sur les pentes du mont des Oliviers, en face du Temple. Pierre, Jacques, Jean et André le prirent à part et lui demandèrent : Dis-nous : quand cela se produira-t-il et à quel signe reconnaîtra-t-on que tous ces événements seront près de s'accomplir ? Là-dessus, Jésus leur dit : Faites attention que personne ne vous induise en erreur. Plusieurs viendront sous mon nom en disant : "Je suis le Messie", et ils tromperont beaucoup de gens. Quand vous entendrez parler de guerres et de menaces de guerres, ne vous laissez pas troubler, car cela doit arriver, mais ce ne sera pas encore la fin. En effet, on verra se dresser une nation contre une nation, un royaume contre un autre, il y aura en divers lieux des tremblements de terre et des famines, mais ce ne seront que les premières douleurs de l'enfantement.</p>	<p>car tous ces gens ont seulement donné de leur superflu. Mais elle, elle a pris sur son nécessaire, et a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. Certains parlaient du Temple : "Avec ses belles pierres et les beaux objets déposés en offrandes, il est magnifique", disaient-ils. Jésus leur dit : Il viendra un temps où tout ce que vous regardez sera détruit; pas une pierre ne restera sur une autre. Maître, lui demandèrent-ils alors, quand cela se produira-t-il et à quel signe reconnaîtra-t-on que tous ces événements devront avoir lieu ? Jésus leur dit : Faites attention, ne vous laissez pas induire en erreur. Car plusieurs viendront sous mon nom en disant : "C'est moi le Messie !" ou encore : "Le temps est venu !" Ne les suivez pas ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas. Car tout cela doit arriver d'abord; mais la fin du monde ne viendra pas aussitôt après. Puis il ajouta : On verra se dresser une nation contre une nation, un royaume contre un autre. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies sévi-</p>	

on vous persécutera et l'on vous mettra à mort. Toutes les nations vous haïront à cause de moi. A cause de cela, beaucoup abandonneront la foi, ils se trahiront et se haïront les uns les autres. De nombreux faux prophètes surgiront et ils tromperont beaucoup de gens. Parce que le mal ne cessera de croître, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé. Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour que tous les peuples en entendent le témoignage. Alors seulement viendra la fin.

Quand donc vous verrez l'abominable profanation annoncée par le prophète Daniel s'établir dans le lieu saint – que celui qui lit comprenne – alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. Si quelqu'un est sur son toit en terrasse, qu'il ne rentre pas dans sa maison pour emporter les biens qui s'y trouvent. Que celui qui sera dans les champs ne retourne pas chez lui pour aller chercher son manteau ! Malheur, en ces jours-là, aux femmes enceintes et à celles qui allaitent. Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat. Car à ce moment là, la détresse sera plus terrible que tout ce qu'on a connu depuis le commencement du

Quant à vous, faites attention à vous-mêmes : on vous traduira devant les tribunaux des Juifs, on vous fouettera dans les synagogues, vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois à cause de moi, pour leur apporter un témoignage. Il faut, avant tout, que la Bonne Nouvelle soit annoncée à toutes les nations. Quand on vous emmènera pour vous traduire devant les autorités, ne vous inquiétez pas à l'avance de ce que vous direz, mais dites simplement ce qui vous sera donné au moment même : car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint. Le frère livrera son propre frère pour le faire condamner à mort, et le père livrera son enfant; des enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Tout le monde vous haïra à cause de moi. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé.

Quand vous verrez l'abominable profanation établie dans le lieu où elle ne doit pas être – que celui qui lit comprenne ! – alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. Si quelqu'un est sur son toit en terrasse, qu'il ne rentre pas à l'intérieur de sa maison pour emporter quelque bien qui s'y trouve. Que celui qui sera dans les champs ne retourne pas chez lui pour aller chercher son manteau. Malheur, en ces jours-là, aux femmes enceintes et à celles qui allaitent ! Priez pour que cela n'arrive pas en hiver, car ce seront des jours de détresse comme on n'en a pas connus depuis que Dieu a créé le monde et comme jamais plus on n'en verra de

ront; des phénomènes terrifiants se produiront et, dans le ciel, des signes extraordinaires apparaîtront. Mais, auparavant, on se saisira de vous, on vous persécutera, on vous traduira devant les autorités religieuses juives et vous serez jetés en prison. A cause de moi, vous serez traînés devant des rois et des gouverneurs. Ces choses vous arriveront pour vous donner l'occasion d'apporter un témoignage. Ayez donc cette ferme conviction : vous n'aurez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi, en effet, qui vous donnerai des paroles qu'aucun de vos adversaires ne pourra réfuter, et une sagesse à laquelle personne ne pourra résister. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, vos proches et vos amis, qui feront mettre à mort plusieurs d'entre vous. Tout le monde vous haïra à cause de moi. Mais pas un seul cheveu de votre tête ne se perdra. En tenant bon, vous parviendrez au salut.

Quand vous verrez des armées ennemies encercler Jérusalem, sachez que sa destruction est imminente. Alors, que les habitants de la Judée s'enfuient dans les montagnes. Que ceux qui se trouveront dans Jérusalem s'empressent d'en sortir. Que ceux qui seront dans les champs ne rentrent pas dans la ville ! Ces jours-là, en effet, seront des jours de châtement où tout ce que disent les Ecritures s'accomplira. Malheur, en ces jours-là, aux femmes enceintes et à celles qui allaitent ! Car ce pays connaîtra une terrible épreuve et le jugement s'abattra sur ce peuple. Ses habitants seront passés au fil de l'épée ou déportés dans tous les pays étrangers, et Jérusalem sera occupée par les païens

monde; et jamais plus, on ne verra pareille souffrance. Vraiment, si le Seigneur n'avait pas décidé de réduire le nombre de ces jours, personne n'en réchapperait; mais, à cause de ceux qu'il a choisis, il abrégera ce temps de calamité. Si quelqu'un vous dit alors : "Voyez, le Christ est ici !" ou : "Il est là !" – ne le croyez pas. De faux christes surgiront, ainsi que de faux prophètes. Ils produiront des signes extraordinaires et des prodiges au point de tromper, si c'était possible, ceux que Dieu a choisis. Voilà, je vous ai prévenus ! Si l'on vous dit : "Regardez, il est dans le désert !" n'y allez pas ! Si l'on prétend : "Il se cache en quelque endroit secret !" n'en croyez rien.

En effet, quand le Fils de l'homme viendra, ce sera comme l'éclair qui jaillit du levant et illumine tout jusqu'au couchant. Où que soit le cadavre, là s'assembleront les vautours. Immédiatement après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune perdra sa clarté, les étoiles tomberont du ciel, les puissances célestes seront ébranlées. C'est alors que le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel. Alors tous les peuples de la terre se lamenteront, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. Il enverra ses anges rassembler, au son des trompettes éclatantes, ses élus des quatre coins du monde, d'un bout à l'autre de l'univers.

Que l'exemple du figuier vous serve d'enseignement : quand ses rameaux deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez

semblables. Vraiment, si le Seigneur n'avait pas décidé de réduire le nombre de ces jours, personne n'en réchapperait, mais, à cause de ceux qu'il a choisis pour qu'ils soient à lui, il abrégera ce temps de calamité. Si quelqu'un vous dit alors : "Le Christ est ici !" ou : "Il est là !" ne le croyez pas. De faux christes surgiront, ainsi que de faux prophètes. Ils produiront des signes miraculeux et de grands prodiges au point de tromper même, si c'était possible, ceux que Dieu a choisis. Vous donc, faites attention, je vous ai prévenus.

Cependant, en ces jours-là, après ce temps de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune perdra sa clarté, les étoiles tomberont du ciel; les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées, avec beaucoup de puissance et de gloire. Il enverra ses anges rassembler ses élus des quatre coins de l'horizon, d'un bout à l'autre de l'univers.

Que l'exemple du figuier vous serve d'enseignement : quand ses rameaux deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez se produire ces événements, sachez que le

jusqu'à ce que le temps de leur domination soit révolu.

Il y aura des signes extraordinaires dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les peuples seront paralysés de frayeur devant le fracas d'une mer démontée. Plusieurs mourront de peur dans l'appréhension des malheurs qui frapperont le monde entier, car les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. Quand ces événements commenceront à se produire, levez la tête et prenez courage, car alors votre délivrance sera proche.

Il ajouta cet exemple : Prenez le figuier, ou n'importe quel autre arbre. Il vous suffit de voir que les bourgeons commencent à pousser, et vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces événements se produire,

tous ces événements, sachez que le Fils de l'homme est proche, comme aux portes de la ville. Vraiment, je vous assure que cette génération-ci ne passera pas avant que tout cela ne commence à se réaliser. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais. Quant au jour et à l'heure où cela se produira, personne ne les connaît, ni les anges du ciel, ni même le Fils; personne, sauf le Père, et lui seul.

Lors de la venue du Fils de l'homme, les choses se passeront comme au temps de Noé; en effet, à l'époque qui précéda le déluge, les gens étaient occupés à manger et à boire, à se marier et à marier leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que vienne le déluge qui les emporta tous. Ce sera la même chose lorsque le Fils de l'homme viendra. Alors deux ouvriers travailleront côte à côte dans un champ : l'un sera emmené, l'autre laissé. Deux femmes seront en train de tourner la pierre de meule : l'une sera emmenée, l'autre laissée. Tenez-vous donc en éveil, puisque vous ignorez quel jour votre Seigneur viendra. Vous le savez bien : si le maître de maison savait à quelle heure de la nuit le voleur doit venir, il resterait éveillé pour ne pas le laisser pénétrer dans sa maison. Pour cette même raison, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à un moment que vous n'auriez pas imaginé que le Fils de l'homme viendra. Quel est le serviteur fidèle et sensé à qui le maître a confié le soin de veiller sur l'ensemble de son personnel pour qu'il distribue à chacun sa nourriture au moment voulu ? Heureux ce serviteur que le maître, à son retour, trouvera en train d'agir

Fils de l'homme est proche, comme aux portes de la ville. Vraiment, je vous assure que cette génération-ci ne passera pas avant que tout cela ne commence à se réaliser. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais. Quant au jour ou à l'heure, personne ne sait quand cela se produira, ni les anges du ciel, ni même le Fils; seul, le Père le sait. Soyez vigilants, restez sur vos gardes, puisque vous ne savez pas quand viendra le moment. Les choses se passeront comme lorsqu'un homme quitte sa maison pour un long voyage et en laisse la responsabilité à ses serviteurs, en confiant à chacun sa tâche. Il commande au portier de veiller. Tenez-vous donc vous aussi en éveil ! Car vous ne savez pas quand le maître de la maison doit revenir : sera-ce tard ? à minuit ? au chant du coq ? ou le matin ? Qu'il ne vous trouve pas en train de dormir s'il revient à l'improviste ! Ce que je dis là, je vous le dis à tous : Tenez-vous en éveil ! **(13.1-37)**

sachez que le royaume de Dieu est proche. Vraiment, je vous assure que cette génération-ci ne passera pas avant que tout ne commence à se réaliser. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais. Prenez garde à vous-mêmes pour que vos esprits ne s'alourdissent pas à force de trop bien manger, de trop boire et de vous tracasser pour les choses de la vie, sinon ce grand jour vous surprendra tout à coup. Car il s'abattra comme un filet sur tous les habitants de la terre. Restez sur vos gardes et priez sans relâche que Dieu vous donne la force d'échapper à tout ce qui doit arriver et de vous présenter debout devant le Fils de l'homme.

comme il le lui a demandé ! Vraiment, je vous l'assure, son maître lui confiera l'administration de tout ce qu'il possède. Mais si c'est un mauvais serviteur, qui se dit : "Mon maître n'est pas près de rentrer", et se met à maltraiter ses compagnons de service, à manger et à boire avec les ivrognes, son maître arrivera un jour où il ne s'y attendra pas et à un moment qu'il ne connaît pas. Alors le maître le punira très sévèrement, et le traitera comme on traite les hypocrites. C'est là qu'il y aura des pleurs et d'amers regrets. **(24.1-51)**

Jésus passait ses journées à enseigner dans la cour du Temple; ensuite, il sortait de la ville et passait la nuit sur la colline appelée "mont des Oliviers". Dès le point du jour, tout le peuple affluait vers lui, dans la cour du Temple, pour l'écouter. **(21.4-38)**

Ce jour-là, il en sera du royaume des cieux comme de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et s'en allèrent à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient insensées, les cinq autres étaient avisées : les jeunes filles insensées prirent leurs lampes sans penser à emporter de réserve d'huile, mais celles qui étaient avisées prirent, avec leurs lampes, des flacons contenant de l'huile. Comme le marié se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et finirent par céder au sommeil. A minuit, un cri retentit : "Voici l'époux ! Allez à sa rencontre !" Toutes les jeunes filles se levèrent et préparèrent leurs lampes. Alors les jeunes filles insensées s'adressèrent à celles qui étaient avisées : "Donnez-nous de votre huile, car nos lampes sont en train de s'éteindre." Mais celles-ci leur répondirent : "Non ! Il n'y en aurait jamais assez pour nous et pour vous. Courez plutôt vous en acheter chez le marchand." Elles partirent en chercher. Pendant ce temps, le marié arriva : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et l'on ferma la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour; mais elles eurent beau crier : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" Il leur répondit : "Vraiment, je vous l'assure : je ne sais pas qui vous êtes." C'est pourquoi, ajouta Jésus, tenez-vous en éveil, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure de ma venue.

Il en sera comme d'un homme qui partit pour un voyage : il convoqua ses serviteurs et leur confia l'administration de ses biens. Il remit à l'un cinq lingots, à un autre deux, et à un troisième un seul, en tenant compte des capacités personnelles de chacun. Puis il s'en alla. Celui qui avait reçu les cinq lingots se mit sans tarder à les faire fructifier, de sorte qu'il en gagna cinq autres. Celui qui en avait reçu deux fit de même et en gagna deux autres. Quant à celui qui n'en avait reçu qu'un, il s'en alla creuser un trou dans la terre pour y cacher l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte de leur gérance. Celui qui avait reçu les cinq lingots se présenta, apportant les cinq lingots supplémentaires qu'il avait gagnés. "Maître, dit-il, tu m'avais remis cinq lingots, j'en ai gagné cinq autres. Les voici." "Très bien, lui dit son maître, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître !" Celui qui avait reçu les deux lingots se présenta aussi et dit : "Maître, tu m'avais remis deux lingots, j'en ai gagné deux autres. Les voici." "Très bien, lui dit son maître, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître !" Enfin, celui qui n'avait reçu qu'un lingot vint à son tour et dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as rien semé, tu récoltes où tu n'as pas répandu de semence. Alors, j'ai pris peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Voilà : prends ce qui t'appartient." Mais son maître lui répondit : "Vaurien ! Fainéant ! Tu savais que je moissonne là où je n'ai rien semé et que je récolte là où je n'ai pas répandu de semence ! Eh bien, tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers et, à mon retour, j'aurais récupéré le capital et les intérêts. Qu'on lui retire donc le lingot et qu'on le donne à celui qui en a déjà dix." Car à celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Quant à ce vaurien, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et d'amers regrets.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il prendra place sur son trône glorieux. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui. Alors il les divisera en deux groupes – tout comme le berger fait le tri entre les brebis et les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Après quoi, le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, vous qui êtes bénis par mon Père : prenez possession du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi." Alors, les justes lui demanderont : "Mais, Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? Ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Ou étranger et t'avons-nous accueilli ? Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Ou malade ou prisonnier, et sommes-nous venus te rendre visite ?" Et le roi leur répondra : "Vraiment, je vous l'assure : chaque fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait." Puis il se tournera vers ceux qui seront à sa gauche : "Retirez-vous loin de moi, vous que Dieu a maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai souffert de la faim, et vous ne m'avez rien donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne m'avez rien donné à boire. J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli chez vous. J'étais nu, et vous ne m'avez pas donné de vêtements. J'étais malade et en prison, et vous n'avez pas pris soin de moi." Alors, ils lui demanderont à leur tour : "Mais, Seigneur, quand t'avons-nous vu souffrant de la faim ou de la soif; quand t'avons-nous vu étranger, nu, malade ou en prison, et avons-nous négligé de te rendre service ?" Alors il leur répondra : Vraiment, je vous l'assure : chaque fois que vous n'avez pas fait cela au moindre de ceux que voici, c'est à moi que vous avez manqué de le faire." Et ils s'en iront au châtement éternel. Tandis que les justes entreront dans la vie éternelle. **(Mt 25.1-46)**

<p>Quand Jésus eut fini de donner toutes ces instructions, il dit à ses disciples : Vous savez que la fête de la Pâque aura lieu dans deux jours. C'est alors que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Alors, les chefs des prêtres et les responsables du peuple se rassemblèrent dans la cour du grand-prêtre Caïphe; ils décidèrent d'un commun accord de s'emparer de Jésus par ruse pour le faire mourir. Cependant ils se disaient : Il ne faut pas agir pendant la fête, pour ne pas provoquer d'émeute parmi le peuple. (26.1-5)</p>	<p>On était à deux jours de la Pâque et de la fête des pains sans levain. Les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi cherchaient un moyen de s'emparer de Jésus par ruse et de le faire mourir. Car ils se disaient : Il ne faut pas agir pendant la fête, pour ne pas provoquer d'émeute parmi le peuple. (14.1-2)</p>	<p>On était à quelques jours de la fête "des pains sans levain", appelée la Pâque. Les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi cherchaient un moyen de supprimer Jésus, mais ils avaient peur de la réaction du peuple. (22.1-2)</p>	
<p>Alors, l'un des Douze, celui qui s'appelait Judas Iscariot, se rendit auprès des chefs des prêtres pour leur demander : Si je me charge de vous livrer Jésus, quelle somme me donnerez-vous ? Ils lui versèrent trente pièces d'argent. A partir de ce moment-là, il chercha une occasion favorable pour leur livrer Jésus. (26.14-16)</p>	<p>A la suite de cela, Judas Iscariot, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur proposer de leur livrer Jésus. Sa proposition les réjouit et ils promirent de lui donner de l'argent. Dès lors, il chercha une occasion favorable pour leur livrer Jésus. (14.10-11)</p>	<p>C'est alors que Satan entra dans le cœur de Judas surnommé l'Ischriot, l'un des Douze. Judas alla trouver les chefs des prêtres et les officiers de la garde du Temple pour s'entendre avec eux sur la manière dont il leur livrerait Jésus. Ils en furent tout réjouis et convinrent de lui donner de l'argent. Il accepta et, dès lors, il chercha une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de la foule. (22.3-6)</p>	

LE DERNIER JOUR

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent trouver Jésus pour lui demander Où veux-tu que nous fassions les préparatifs pour le repas de la Pâque ? Il leur répondit : Allez à la ville, chez un tel, et parlez-lui ainsi : "Le Maître te fait dire : Mon heure est arrivée. C'est chez toi que je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples." Les disciples se conformèrent aux ordres de Jésus et préparèrent le repas de la Pâque.

Le soir, Jésus se mit à table avec les Douze

Le premier jour de la fête des pains sans levain, celui où l'on tue l'agneau de la Pâque, ses disciples lui demandèrent : Où veux-tu que nous fassions les préparatifs pour le repas de la Pâque ? Alors il envoya deux d'entre eux en leur donnant les instructions suivantes : Allez à la ville. Vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Lorsqu'il entrera dans une maison, parlez ainsi au propriétaire : "Le Maître te fait demander : Où est la pièce où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?" Alors il vous montrera, à l'étage supérieur, une grande pièce aménagée, déjà prête. C'est là que vous ferez les préparatifs pour nous. Les disciples partirent. Ils arrivèrent à la ville, trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit et préparèrent le repas pascal.

Le soir, Jésus arriva avec les Douze.

Le jour de la fête des pains sans levain, où l'on devait tuer l'agneau de la Pâque, arriva. Jésus envoya Pierre et Jean en leur disant : Allez nous préparer le repas de la Pâque. Où veux-tu que nous le préparions ? lui demandèrent-ils. Eh bien, quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Et voici comment vous parlerez au maître de maison : "Le Maître te fait dire : Où est la pièce où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?" Alors il vous montrera, à l'étage supérieur, une grande pièce aménagée; c'est là que vous ferez les préparatifs. Ils partirent donc, trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit et préparèrent le repas de la Pâque.

Quand ce fut l'heure, Jésus se mit à table, avec les apôtres.

C'était juste avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour s'en aller auprès de son Père. C'est pourquoi il donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux.

C'était au cours du repas de la Pâque. Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariot, le projet de trahir son Maître et de le livrer. Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu d'auprès de Dieu et allait retourner auprès de lui. Il se leva de table pendant le dîner, posa son vêtement et prit une serviette de lin qu'il se noua autour de la taille. Ensuite, il versa de l'eau dans une bassine et commença à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec la serviette qu'il s'était nouée autour de la taille. Quand vint le tour de Simon Pierre, celui-ci protesta : Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ? Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, tu le comprendras plus tard. Mais Pierre lui répliqua : Non ! Tu ne me laveras pas les pieds ! Sûrement pas ! Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien

et, pendant qu'ils mangeaient, il dit : Vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira. Les disciples en furent consternés. Ils se mirent, l'un après l'autre, à lui demander : Seigneur, ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? En réponse, il leur dit : Celui qui a trempé son pain dans le plat avec moi, c'est lui qui

Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, il leur dit : Vraiment, je vous l'assure, l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. A ces mots, ils devinrent tout tristes, et, l'un après l'autre, ils lui dirent : Ce n'est pas moi, n'est-ce

Il leur dit : J'ai vivement désiré célébrer cette Pâque avec vous avant de souffrir. En effet, je vous le déclare, je ne la mangerai plus jusqu'au jour où tout ce qu'elle signifie sera accompli dans le royaume de Dieu. Puis il prit une coupe, prononça la prière de reconnaissance et dit : Prenez cette coupe et partagez-la entre vous, car, je vous le déclare, dorénavant, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit établi.

Ensuite il prit du pain, remercia Dieu, le partagea en morceaux qu'il leur donna en disant : Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites cela en souvenir de moi. Après le repas, il fit de même pour la coupe, en disant : Ceci est la

de commun entre toi et moi. Dans ce cas, lui dit Simon Pierre, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds. Or vous, vous êtes purs – mais pas tous. Jésus, en effet, connaissait celui qui allait le trahir. Voilà pourquoi il avait ajouté : "Vous n'êtes pas tous purs." Après leur avoir lavé les pieds, il remit son vêtement et se rassit à table. Alors il leur dit : Avez-vous compris ce que je viens de vous faire ? Vous m'appelez Maître et Seigneur – et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous. Vraiment, je vous l'assure, un serviteur n'est jamais supérieur à son maître, ni un messenger plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez ces choses vous êtes heureux à condition de les mettre en pratique. Je ne parle pas de vous tous : je sais très bien quels sont ceux que j'ai choisis – mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui avec lequel j'ai partagé mon pain se retourne contre moi. Je vous le dis dès maintenant, avant que cela ne se produise, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez que moi, je suis. Vraiment, je vous l'assure : qui reçoit celui que j'envoie me reçoit moi-même, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Après avoir dit cela, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement : Oui, vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira. Les disciples, déconcertés, se regardaient les uns les

me trahira. Certes, le Fils de l'homme s'en va conformément à ce que les Ecritures annoncent à son sujet. Mais malheur à celui qui le trahit ! Il aurait mieux valu, pour lui, n'être jamais né. A son tour, Judas, qui le trahissait, lui demanda : Maître, ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? Tu le dis toi-même, lui répondit Jésus.

Au cours du repas, Jésus prit du pain, puis, après avoir prononcé la prière de reconnaissance, il le partagea en morceaux, puis il les donna à ses disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Ensuite il prit une coupe et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna en disant : Buvez-en tous; ceci est mon sang, par lequel est scellée l'alliance. Il va être versé pour beaucoup d'hommes, afin que leurs péchés soient pardonnés. Je vous le déclare : Désormais, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Après cela, ils chantèrent les psaumes de la Pâque. **(26.17-30)**

pas ? Alors il reprit : C'est l'un des Douze, celui qui trempe son morceau dans le plat avec moi. Certes, le Fils de l'homme s'en va conformément à ce que les Ecritures annoncent à son sujet, mais malheur à celui qui trahit le Fils de l'homme. Il aurait mieux valu pour lui n'être jamais né !

Au cours du repas, Jésus prit du pain puis, après avoir prononcé la prière de reconnaissance, il le partagea en morceaux qu'il donna à ses disciples en disant : Prenez, ceci est mon corps. Ensuite il prit une coupe, remercia Dieu et la leur donna. Ils en burent tous. Alors il leur dit : Ceci est mon sang, par lequel est scellée la nouvelle alliance : il va être versé pour beaucoup d'hommes. Vraiment, je vous le déclare : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le royaume de Dieu. Après cela, ils chantèrent les psaumes de la Pâque. **(14.12-26)**

coupe de la nouvelle alliance conclue par mon sang qui va être versé pour vous. D'ailleurs, voici, celui qui va me trahir est ici, à table avec moi. Certes, le Fils de l'homme s'en va selon ce que Dieu a décidé, mais malheur à l'homme par qui il est trahi ! Alors les disciples se demandèrent les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela. Les disciples eurent une vive discussion : il s'agissait de savoir lequel d'entre eux devait être considéré comme le plus grand. Jésus intervint : Les rois des nations, dit-il, dominent leurs peuples, et ceux qui exercent l'autorité sur elles se font appeler leurs "bienfaiteurs". Il ne faut pas que vous agissiez ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et que celui qui gouverne soit comme le serviteur. A votre avis, qui est le plus grand ? Celui qui est assis à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est assis à table ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis comme le serviteur... Vous êtes restés fidèlement avec moi au cours de mes épreuves. C'est pourquoi, comme mon Père m'a donné le royaume, je vous le donne, à mon tour : vous mangerez et vous boirez à ma table, dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël. Simon, Simon ! fais attention : Satan vous a réclamés pour vous passer tous au crible, comme on secoue le blé pour le séparer de la balle. Mais moi, j'ai prié pour toi, pour que la foi ne vienne pas à te manquer. Et toi, le jour où tu seras revenu à moi, fortifie tes frères. Seigneur, lui dit Simon, je suis prêt, s'il le faut, à aller en prison avec toi, ou même à mourir. Pierre, reprit Jésus, je te l'assure : aujourd'hui même,

autres; ils se demandaient de qui il pouvait bien parler. L'un d'entre eux, le disciple que Jésus aimait, se trouvait à table juste à côté de Jésus. Simon Pierre lui fit signe de demander à Jésus de qui il parlait. Et ce disciple, se penchant aussitôt vers Jésus, lui demanda : Seigneur, de qui s'agit-il ? Et Jésus lui répondit : Je vais tremper ce morceau de pain dans le plat. Celui à qui je le donnerai, c'est lui. Là-dessus, Jésus prit le morceau qu'il avait trempé et le donna à Judas, fils de Simon Iscariot. Dès que Judas eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui. Alors Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela. Comme Judas gérait la bourse commune, quelques-uns supposèrent que Jésus le chargeait d'acheter ce qu'il leur fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. Dès que Judas eut pris le morceau de pain, il se hâta de sortir. Il faisait nuit. Quand il fut parti, Jésus dit : Maintenant, la gloire du Fils de l'homme éclate, et Dieu va être glorifié en lui. Puisque Dieu va être glorifié en lui, Dieu, à son tour, va glorifier le Fils de l'homme en lui-même, et il le fera bientôt.

Mes chers enfants, je suis encore avec vous, mais plus pour longtemps. Vous me cherchez; et ce que j'ai dit à tous, je vous le dis à vous aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller là où je vais. Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Simon Pierre lui deman-

	<p>avant que le coq ne chante, tu auras, par trois fois, nié de me connaître. Puis, s'adressant à l'ensemble des disciples, il continua : Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac de voyage, ni sandales, avez-vous manqué de quoi que ce soit ? De rien, dirent-ils. Eh bien maintenant, poursuivit-il, si vous avez une bourse, prenez-la; de même, si vous avez un sac, prenez-le, et si vous n'avez pas d'épée, vendez votre manteau pour en acheter une. Car il est écrit : Il a été mis au nombre des criminels, et cette parole doit s'accomplir pour moi. Car tout ce qui a été écrit de moi va s'accomplir. Seigneur, lui dirent-ils, voilà justement deux épées. Cela suffit ! leur répondit-il. (22.7-38)</p>	<p>da : Seigneur, où vas-tu ? Jésus lui répondit : Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras. Mais Pierre reprit : Et pourquoi donc, Seigneur, ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? Je suis prêt à donner ma vie pour toi ! Tu es prêt à donner ta vie pour moi ? répondit Jésus. Oui, vraiment, je te l'assure : avant que le coq ne se mette à chanter, tu m'auras renié trois fois. (13)</p>
--	--	---

Jésus dit : Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu : ayez aussi foi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures; si ce n'était pas vrai, je vous l'aurais dit : en effet je vais vous préparer une place. Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. Mais vous connaissez le chemin de l'endroit où je me rends. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir par quel chemin on y parvient ? Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu. Philippe intervint : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffira. Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père ?" Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même : le Père demeure en moi et c'est lui qui accomplit ainsi ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres que vous m'avez vu accomplir. Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira lui-même les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père. Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai pour que la gloire du Père soit manifestée par le Fils. Je le répète : si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, vous suivrez mes enseignements. Et moi, je demanderai au Père de vous donner un autre Défenseur de sa cause, afin qu'il reste pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Quant à vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Non, je ne vous laisserai pas seuls comme des orphelins, mais je reviendrai vers vous. Sous peu, le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez parce que je suis vivant et que, vous aussi, vous vivrez. Quand ce jour viendra, vous connaîtrez que je suis en mon Père; vous saurez aussi que vous êtes en moi, et que moi je suis en vous. Celui qui m'aime vraiment, c'est celui qui retient mes commandements et les applique. Mon Père aimera celui qui m'aime; moi aussi, je lui témoignerai mon amour et je me ferai connaître à lui.

Jude (qu'il ne faut pas confondre avec Judas Iscariot) lui demanda : Seigneur, pourquoi est-ce seulement à nous que tu veux te manifester, et non au monde ? Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il obéira à ce que j'ai dit. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons tous deux à lui et nous établirons notre demeure chez lui. Mais celui qui ne m'aime pas ne met pas mes paroles en pratique. Or, cette Parole que vous entendez ne vient pas de moi, c'est la Parole même du Père qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je suis encore avec vous. Mais le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même. Je pars, mais je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C'est pourquoi, ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur. Vous m'avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous. Si vous m'aimiez, vous seriez heureux de savoir que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai prévenus dès maintenant, avant que ces choses arrivent, pour qu'au jour où

elles se produiront, vous croyiez. Désormais, je n'aurai plus guère l'occasion de m'entretenir avec vous, car le dominateur de ce monde vient. Ce n'est pas qu'il ait une prise sur moi, mais il faut que les hommes de ce monde reconnaissent que j'aime le Père et que j'agis conformément à ce qu'il m'a ordonné. Levez-vous; partons d'ici. **(Jn 14)**

Ensuite ils sortirent pour se rendre au mont des Oliviers. Jésus leur dit alors : Cette nuit, ce qui m'arrivera vous ébranlera tous dans votre foi. En effet, il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau s'enfuiront de tous côtés. Néanmoins, quand je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre prit la parole et lui dit : Même si tous les autres sont ébranlés à cause de ce qui t'arrivera, moi je ne le serai pas. Jésus reprit : Vraiment, je te l'assure : cette nuit même, avant que le coq ait chanté, tu m'auras renié trois fois. Pierre réaffirma : Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose. **(Mt 26.31-35)**

Ensuite, ils sortirent pour se rendre au mont des Oliviers. Jésus leur dit : Vous allez tous être ébranlés dans votre foi, car il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis s'enfuiront de tous côtés. Mais, quand je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Alors Pierre lui déclara : Même si tous les autres étaient ébranlés, moi, pas ! Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui, oui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois. Mais Pierre protesta avec véhémence : Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous disaient la même chose. **(Mc 14.26-31)**

Je suis le vrai plant de vigne et mon Père est le vigneron. Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et tous ceux qui en portent, il les taille afin qu'ils produisent un fruit encore plus abondant. Vous aussi, vous avez déjà été purifiés grâce à l'enseignement que je vous ai donné. Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. Il en est de même pour vous : si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit. Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu et ils brûlent. Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. Si vous produisez du fruit en abondance et que vous prouvez ainsi que vous êtes vraiment mes disciples, la gloire de mon Père apparaîtra aux yeux de tous. Comme le Père m'a toujours aimé, moi aussi je vous ai aimés; maintenez-vous donc dans mon amour. Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi-même j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète. Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis; je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable. Alors le Père vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres.

Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous faisiez partie du monde, il vous aimerait parce que vous lui appartenez. Mais vous n'appartenez pas au monde parce que je vous ai choisis du milieu du monde; c'est pourquoi il vous poursuit de sa haine. Souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit : le serviteur n'est jamais supérieur à son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. Mais c'est à cause de moi qu'ils agiront ainsi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant, leur péché est sans excuse. Celui qui a de la haine pour moi en a aussi pour mon Père. Si je n'avais pas accompli au milieu d'eux des œuvres que jamais personne d'autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables. Mais maintenant, bien qu'ils les aient vues, ils continuent à nous haïr, et moi, et mon Père. Mais il fallait bien que s'accomplisse cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. Quand le Défenseur sera venu, celui que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra lui-même témoignage de moi. Et vous, à votre tour, vous serez mes témoins, car depuis le commencement vous avez été à mes côtés.

Je vous ai dit tout cela pour que vous soyez préservés de toute chute. Car on vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu. Ils en arriveront là parce qu'ils n'ont jamais connu ni mon Père ni moi. Je vous ai annoncé tout cela d'avance pour que, lorsque l'heure sera venue pour eux d'agir ainsi, vous vous rappeliez que je vous l'ai prédit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début, parce que j'étais encore avec vous. Maintenant, je vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais ? Mais, à cause de ce que je vous ai dit, la tristesse vous a envahis. Pourtant, c'est la vérité que je vais vous dire : il vaut mieux pour vous que je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il prouvera au monde qu'il s'égarait au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement de Dieu : au sujet du péché, parce qu'il ne croit pas en moi; au sujet de ce qui est juste, parce que je m'en vais auprès du Père et que vous ne me verrez plus; et au sujet du jugement de Dieu, parce que le dominateur de ce monde est d'ores et déjà condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous. Quand l'Esprit de

vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père possède m'appartient à moi aussi; voilà pourquoi je vous dis qu'il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.

Dans peu de temps vous ne me verrez plus; puis encore un peu de temps, et vous me reverrez. Certains de ses disciples se demandèrent alors entre eux : Qu'est-ce qu'il veut nous dire par là : "Dans peu de temps vous ne me verrez plus; encore un peu de temps et vous me reverrez?" Et aussi lorsqu'il affirme : "Je vais au Père?" Ils ajoutèrent : Que signifie ce "peu de temps" dont il parle ? Nous ne voyons pas ce qu'il veut dire. Jésus comprit qu'ils voulaient l'interroger; il leur dit : Vous êtes en train de vous demander entre vous ce que j'ai voulu dire par ces mots : "Dans peu de temps vous ne me verrez plus; encore un peu de temps et vous me reverrez." Vraiment, je vous l'assure, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que les hommes de ce monde jubileront. Vous serez accablés de douleur, mais votre douleur se changera en joie. Lorsqu'une femme accouche, elle éprouve de la douleur parce que c'est le moment; mais à peine a-t-elle donné le jour au bébé, qu'elle oublie son épreuve à cause de sa joie d'avoir mis au monde un enfant. Vous, de même, vous êtes maintenant dans la douleur, mais je vous verrai de nouveau : alors votre cœur sera rempli de joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever. Quand ce jour viendra, vous ne me poserez plus aucune question. Oui, vraiment, je vous l'assure : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, pour que votre joie soit complète. Je vous ai dit tout cela de manière figurée. L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière; je vous annoncerai en toute clarté ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous adresserez vos demandes au Père en mon nom. Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père. Car le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez et que vous avez cru que je suis venu de lui. C'est vrai : je suis venu du Père et je suis venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je retourne auprès du Père. Maintenant enfin, s'écrièrent ses disciples, tu nous parles en toute clarté, et non plus de manière figurée. A présent, nous savons que tu sais tout et que tu connais d'avance les questions que l'on aimerait te poser. C'est pourquoi nous croyons que tu viens de Dieu. Ainsi donc, leur répondit Jésus, vous croyez à présent ! Mais l'heure vient, elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.

Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Mon Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire. En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde. Je t'ai fait connaître aux hommes que tu as pris du monde pour me les donner. Ils t'appartenaient, et tu me les as donnés : ils ont gardé ta Parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi; car je leur ai transmis fidèlement le message que tu m'avais confié; ils l'ont reçu. Aussi ont-ils reconnu avec certitude que je suis venu d'auprès de toi; et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé. Je te prie pour eux. Je ne te prie pas pour le reste des hommes, mais pour ceux que tu m'as donnés parce qu'ils t'appartiennent. Car tout ce qui est à moi t'appartient, comme tout ce qui est à toi m'appartient. Ma gloire rayonne en eux. Bientôt, je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les par le pouvoir de ton nom, celui que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous le sommes. Aussi longtemps que j'étais parmi eux, je les ai gardés par le pouvoir de ton nom, ce nom que tu m'as donné; je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu (sauf celui qui devait se perdre pour que s'accomplisse l'Écriture). A présent, je retourne auprès de toi, et je dis tout cela pendant que je suis encore dans le monde, pour qu'ils possèdent en eux cette joie qui est la mienne, une joie parfaite. Je leur ai donné ta Parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, comme moi-même je ne lui appartiens pas. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du diable. Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi-même je ne lui appartiens pas. Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie. Et je me consacre moi-même à toi pour eux, pour qu'ils soient, à leur tour, consacrés à toi par la vérité. Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur témoignage. Je te demande qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes ! Père, mon désir est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je serai et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père, toi qui es juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont compris que c'est toi qui m'as envoyé. Je t'ai fait connaître à eux et je continuerai à te faire connaître, pour que l'amour que tu m'as témoigné soit en eux et que moi-même je sois en eux. **(Jn 15.1-17.26)**

Là-dessus, Jésus arriva avec eux en

Ils arrivèrent en un lieu appelé Geth-

Alors il sortit et se dirigea, comme

Après avoir ainsi prié, Jésus s'en alla

un lieu appelé Gethsémané. Il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je vais prier là-bas. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée. Il commença à être envahi d'une profonde tristesse, et l'angoisse le saisit. Alors il leur dit : Je suis accablé de tristesse, à en mourir. Restez ici et veillez avec moi ! Puis il fit quelques pas, se laissa tomber la face contre terre, et pria ainsi : O Père, si tu le veux, écarte de moi cette coupe ! Toutefois, que les choses se passent, non pas comme moi je le veux, mais comme toi tu le veux. Ensuite, il revint auprès des disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pas été capables de veiller une seule heure avec moi ! Veillez et priez, pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible. Puis il s'éloigna une deuxième fois, et se remit à prier en disant : O mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe me soit épargnée, s'il faut que je la boive, alors, que ta volonté soit faite. Il revint encore vers ses disciples et les trouva de nouveau endormis, car ils avaient tellement sommeil qu'ils n'arrivaient pas à garder les yeux ouverts. Il les laissa donc, et s'éloigna de nouveau. Pour la troisième fois, il pria en répétant les mêmes paroles. Lorsqu'il revint auprès de ses disciples, il leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez. L'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous et allons-y. Celui qui me trahit est là.

Il n'avait pas fini de parler que Judas, l'un des Douze, survint, accompagné d'une troupe nombreuse armée d'épées et de gourdins. Cette troupe était en-

sémané. Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je vais prier. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il commença à être envahi par la crainte, et l'angoisse le saisit. Il leur dit : Je suis accablé de tristesse, à en mourir. Restez ici et veillez ! Il fit quelques pas, se laissa tomber à terre et pria Dieu que cette heure s'éloigne de lui, si c'était possible : Abba, Père, pour toi, tout est possible. Eloigne de moi cette coupe; cependant, qu'il arrive non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux. Il revint vers ses disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre : Simon, tu dors ? Tu n'as pas été capable de veiller une heure ! Veillez et priez pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible. Il s'éloigna de nouveau pour prier, en répétant les mêmes paroles. Puis il revint encore vers les disciples et les trouva de nouveau endormis, car ils avaient tellement sommeil qu'ils n'arrivaient pas à garder les yeux ouverts, et ils ne surent que lui répondre. Lorsqu'il revint pour la troisième fois, il leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez ! C'en est fait ! L'heure est venue. Le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous et allons-y. Car celui qui me trahit est là.

Il n'avait pas fini de parler que soudain survint Judas, l'un des Douze, accompagné d'une troupe armée d'épées et de gourdins. C'étaient les chefs des

d'habitude, vers le mont des Oliviers. Ses disciples s'y rendirent aussi avec lui.

Quand il fut arrivé, il leur dit : Priez pour ne pas céder à la tentation. Puis il se retira à la distance d'un jet de pierre, se mit à genoux et pria ainsi : O Père, si tu le veux, écarte de moi cette coupe ! Toutefois, que ta volonté soit faite, et non la mienne.

Un ange venu du ciel lui apparut et le fortifia. L'angoisse le saisit, sa prière se fit de plus en plus pressante, sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre.

Après avoir ainsi prié, il se releva et s'approcha de ses disciples. Il les trouva endormis, tant ils étaient accablés de tristesse. Pourquoi dormez-vous ? leur dit-il. Debout ! Et priez pour ne pas céder à la tentation.

Il n'avait pas fini de parler, quand toute une troupe surgit. A sa tête marchait le nommé Judas, l'un des Douze. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Mais Jésus lui dit : Judas, c'est par un

avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron. Il y avait là un jardin où il entra avec eux.

Or Judas, qui le trahissait, connaissait bien cet endroit, car Jésus s'y était rendu souvent avec ses disciples. Il prit donc la tête d'une troupe de soldats et de gardes fournis par les chefs des prêtres et les pharisiens, et il arriva dans ce jardin. Ces hommes étaient munis de lanternes, de torches et d'armes. Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver,

voyée par les chefs des prêtres et les responsables du peuple. Le traître avait convenu avec eux d'un signe en disant : Celui que j'embrasserai, c'est lui, saisissez-vous de lui. Il se dirigea donc tout droit sur Jésus et lui dit : Bonsoir, Maître ! Et il l'embrassa. Mon ami, lui dit Jésus, ce que tu es venu faire ici, fais-le ! Alors les autres s'avancèrent et, mettant la main sur Jésus, ils se saisirent de lui. A ce moment, l'un des compagnons de Jésus porta la main à son épée, la dégaina, en frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille. Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui se serviront de l'épée mourront par l'épée. Penses-tu donc que je ne pourrais pas faire appel à mon Père ? A l'instant même, il enverrait des dizaines de milliers d'anges à mon secours. Mais alors, comment les Ecritures, qui annoncent que tout doit se passer ainsi, s'accompliraient-elles ? Là-dessus, Jésus dit à la troupe : Me prenez-vous pour un bandit, pour que vous soyez venus en force avec épées et gourdins afin de vous emparer de moi ? J'étais assis chaque jour dans la cour du Temple pour donner mon enseignement et vous ne m'avez pas arrêté ! Mais tout ceci est arrivé pour que les écrits des prophètes s'accomplissent. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Ceux qui avaient arrêté Jésus le conduisirent devant Caïphe, le grand-prêtre, chez qui les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple s'étaient déjà rassemblés. Pierre le suivit à distance jusqu'au palais du grand-prêtre et il entra dans la cour où il s'assit au milieu des gardes pour voir comment tout cela fini-

prêtres, les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple qui les envoyaient. Le traître avait convenu avec eux d'un signal : Celui que j'embrasserai, c'est lui. Saisissez-vous de lui et emmenez-le sous bonne garde. En arrivant, Judas se dirigea droit sur Jésus; il lui dit : "Maître !" et l'embrassa. Aussitôt, les autres mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Mais l'un de ceux qui étaient là dégaina son épée, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille. Jésus leur dit : Me prenez-vous pour un bandit, pour que vous soyez venus en force avec des épées et des gourdins pour vous emparer de moi ? J'étais parmi vous chaque jour dans la cour du Temple pour donner mon enseignement et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il en est ainsi pour que les Ecritures s'accomplissent. Alors tous ses compagnons l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap. On le saisit, mais il abandonna le drap et s'enfuit, tout nu.

Jésus fut conduit devant le grand-prêtre chez qui se rassemblèrent les chefs des prêtres, les responsables du peuple et les spécialistes de la Loi. Pierre l'avait suivi à distance, jusqu'à l'intérieur de la cour du palais du grand-prêtre. Il était assis avec les gardes, près

baiser que tu trahis le Fils de l'homme ! En voyant ce qui allait se passer, les compagnons de Jésus lui demandèrent : Maître, devons-nous frapper avec nos épées ? Et, immédiatement, l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus les retint en disant : Laissez faire, même ceci ! Puis il toucha l'oreille du blessé et le guérit. Il se tourna ensuite vers les chefs des prêtres, les chefs des gardes du Temple et les responsables du peuple, qui avaient accompagné cette troupe pour le prendre. Me prenez-vous pour un bandit pour que vous soyez venus avec épées et gourdins ? J'étais chaque jour avec vous dans la cour du Temple, et personne n'a mis la main sur moi; mais maintenant c'est votre heure et les ténèbres vont exercer leur pouvoir.

Alors ils se saisirent de lui et le conduisirent dans le palais du grand-prêtre. Pierre suivait à distance.

s'avança vers eux et leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. C'est moi, leur dit-il. Au milieu d'eux se tenait Judas, celui qui le trahissait. Au moment même où Jésus leur dit : "C'est moi", ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre. Une seconde fois, il leur demanda : Qui cherchez-vous ? Jésus de Nazareth, répétèrent-ils. Je vous ai dit que c'était moi, reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous venez chercher, laissez partir les autres. Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant : "Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés." Simon Pierre, qui avait une épée, la dégaina, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe de souffrance que le Père m'a destinée ?

Alors la cohorte et les gardes des Juifs s'emparèrent de Jésus et le conduisirent enchaîné tout d'abord chez Hanne, le beau-père de Caïphe, qui était le grand-prêtre en exercice cette année-là. Caïphe était celui qui avait suggéré aux Juifs qu'il valait mieux qu'un seul

rait. Les chefs des prêtres et le Grand-Conseil au complet cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour pouvoir le condamner à mort. Mais, bien qu'un bon nombre de faux témoins se fussent présentés, ils ne parvenaient pas à trouver de motif valable. Finalement, il en vint tout de même deux qui déclarèrent : Cet homme a dit : "Je peux démolir le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours." Alors le grand-prêtre se leva et demanda à Jésus : Tu n'as rien à répondre aux témoignages qu'on vient de porter contre toi ? Jésus garda le silence. Alors le grand-prêtre reprit en disant : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous déclarer si tu es le Messie, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit toi-même. De plus, je vous le déclare : A partir de maintenant, vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir en gloire sur les nuées du ciel. A ces mots, le grand-prêtre déchira ses vêtements en signe de consternation et s'écria : Il vient de prononcer des paroles blasphématoires ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez vous-mêmes d'entendre le blasphème. Quel est votre verdict ? Ils répondirent : Il est passible de mort. Alors, ils lui crachèrent au visage et le frappèrent. D'autres le giflèrent en disant : Hé, Messie, fais le prophète ! Dis-nous qui vient de te frapper !

Pendant ce temps, Pierre était resté assis dehors, dans la cour intérieure. Une

du feu, pour se réchauffer. Les chefs des prêtres et le Grand-Conseil au complet cherchaient un témoignage contre Jésus pour pouvoir le condamner à mort. Mais ils n'en trouvaient pas. Car il y avait beaucoup de gens pour apporter des faux témoignages contre lui, mais ces témoignages ne concordaient pas. Finalement, quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage : Nous l'avons entendu dire : "Je démolirai ce Temple fait de main d'homme et, en trois jours, j'en reconstruirai un autre, qui ne sera pas fait par des mains humaines." Mais même là-dessus, leurs dépositions ne s'accordaient pas. Alors le grand-prêtre se leva au milieu de l'assemblée et interrogea Jésus. Eh bien, demanda-t-il, tu n'as rien à répondre aux témoignages qu'on vient de porter contre toi ? Mais Jésus garda le silence et ne répondit pas. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau et lui demanda : Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? Et Jésus lui répondit : Oui, je le suis ! Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir en gloire avec les nuées du ciel. Alors, le grand-prêtre déchira ses vêtements en signe de consternation et s'écria : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous avez entendu le blasphème ! Qu'en concluez-vous ? Tous, alors, le condamnèrent en le déclarant passible de mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, ils lui recouvrirent le visage et le frappèrent en lui disant : Hé ! Fais le prophète ! Qui c'est ? Les gardes saisirent Jésus et lui donnèrent des gifles.

Pendant ce temps, Pierre était en bas dans la cour intérieure. Une des ser-

homme meure pour le peuple. Simon Pierre et un autre disciple suivirent Jésus. Ce disciple connaissait personnellement le grand-prêtre, et il entra en même temps que Jésus dans la cour du palais du grand-prêtre. Pierre, lui, resta dehors près du portail. L'autre disciple qui connaissait le grand-prêtre ressortit donc, dit un mot à la concierge, et fit entrer Pierre.

La servante qui gardait la porte demanda alors à Pierre : Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ? Non, lui répondit-il, je n'en suis pas. Les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu de braise car il faisait froid, et ils se tenaient tout autour pour se réchauffer. Pierre se joignit à eux et se réchauffa également. De son côté, le grand-prêtre commença à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans la cour du Temple où tout le monde se réunit. Je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont écouté comment je leur ai parlé. Ils savent fort bien ce que j'ai dit. A ces mots, un des gardes qui se tenait à côté de lui le gifla en disant : C'est comme cela que tu réponds au grand-prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre où est le mal. Mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ? Hanne l'envoya enchaîné à Caïphe, le grand-prêtre.

Pendant ce temps, Simon Pierre se tenait toujours au même endroit et se

Au milieu de la cour, on avait allumé un feu et les gens étaient assis autour. Pierre s'assit au milieu du groupe. Une servante, en le voyant là près du feu,

<p>servante s'approcha de lui et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. Mais Pierre le nia en disant devant tout le monde : Je ne vois pas ce que tu veux dire. Comme il se dirigeait vers le porche pour sortir, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui étaient là : En voilà un qui était avec ce Jésus de Nazareth. Il le nia de nouveau et il jura : Je ne connais pas cet homme ! Après un petit moment, ceux qui se tenaient dans la cour s'approchèrent de Pierre et lui dirent : C'est sûr, toi aussi, tu fais partie de ces gens ! C'est évident : il suffit d'entendre ton accent ! Alors Pierre se mit à dire : Je le jure ! Et que je sois maudit si ce n'est pas vrai : je ne connais pas cet homme. Et aussitôt, un coq chanta. Alors Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Il se glissa dehors et se mit à pleurer amèrement. (26.36-75)</p>	<p>vantes du grand-prêtre arriva; elle vit Pierre qui se chauffait et le dévisagea; elle lui dit : Toi aussi, tu étais avec ce Jésus, ce Nazaréen ! Mais Pierre le nia en disant : Je ne vois pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. Puis il sortit de la cour et entra dans le vestibule. Alors un coq chanta. Mais la servante le vit et recommença à dire à ceux qui se trouvaient là : Il fait aussi partie de ces gens-là. Il le nia de nouveau. Peu après, ceux qui se trouvaient là redirent à Pierre : C'est sûr : tu fais partie de ces gens. D'ailleurs, tu es Galiléen. Alors il déclara : Je le jure, et que Dieu me condamne si ce n'est pas vrai, je ne connais pas l'homme dont vous parlez ! Aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors, Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : "Avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois." Et il fondit en larmes. (14.32-72)</p>	<p>l'observa à la clarté de la flamme et dit : En voilà un qui était aussi avec lui. Mais Pierre le nia en disant : Mais non, je ne connais pas cet homme. Peu après, quelqu'un d'autre, en apercevant Pierre, l'interpella : Toi aussi, tu fais partie de ces gens ! Mais non, déclara Pierre, je n'en suis pas ! Environ une heure plus tard, un autre encore soutint avec insistance : C'est sûr, cet homme-là était aussi avec lui; d'ailleurs c'est un Galiléen. Mais non, je ne sais pas ce que tu veux dire, s'écria Pierre. Au même instant, alors qu'il était encore en train de parler, le coq se mit à chanter. Le Seigneur se retourna et posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de ce que le Seigneur lui avait dit : "Avant que le coq ne chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois !" Il se glissa dehors et se mit à pleurer amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient. Ils lui couvraient le visage et criaient : Hé ! Fais le prophète ! Dis-nous qui te frappe ! Et ils l'accablaient d'injures. (22.39-65)</p>	<p>chauffait. Quelqu'un lui dit : N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? Mais Pierre le nia en disant : Non, je n'en suis pas. Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'interpella : Voyons, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Mais Pierre le nia de nouveau, et aussitôt, un coq se mit à chanter. (18.1-27)</p>
<p>L'aube s'était levée. L'ensemble des chefs des prêtres et des responsables du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils le firent lier et le conduisirent chez Pilate, le gouverneur, pour le remettre entre ses mains. (27.1-2)</p>	<p>Dès l'aube, les chefs des prêtres tinrent conseil avec les responsables du peuple, les spécialistes de la Loi, et tout le Grand-Conseil. Ils firent enchaîner Jésus, l'emmenèrent et le remirent entre les mains de Pilate. (15.1)</p>	<p>Dès le point du jour, les responsables du peuple, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi se réunirent et firent amener Jésus devant leur Grand-Conseil. L'interrogatoire commença : Si tu es le Messie, déclare-le nous. Jésus leur dit : Si je vous répondez, vous ne croirez pas, et si je vous pose des questions, vous ne me répondrez pas. Mais à partir de maintenant, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu tout-puissant. Alors ils se mirent à crier tous ensemble : Tu es donc le Fils de Dieu ! Vous dites vous-mêmes que je le suis, répondit Jésus. Là-dessus ils</p>	

		<p>s'écrièrent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignages ? Nous venons de l'entendre nous-mêmes de sa bouche. (22.66-71)</p>	
<p>En voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait trahi, fut pris de remords : il alla rapporter aux chefs des prêtres et aux responsables du peuple les trente pièces d'argent et leur dit : J'ai péché en livrant un innocent à la mort ! Mais ils lui répliquèrent : Que nous importe ? Cela te regarde ! Judas jeta les pièces d'argent dans le Temple, partit, et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et déclarèrent : On n'a pas le droit de verser cette somme dans le trésor du Temple, car c'est le prix du sang. Ils tinrent donc conseil et décidèrent d'acquérir, avec cet argent, le "Champ-du-Potier" et d'en faire un cimetière pour les étrangers. Voilà pourquoi ce terrain s'appelle encore de nos jours "le champ du sang". Ainsi se réalisa la parole du prophète Jérémie Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix auquel les descendants d'Israël l'ont estimé, et ils les ont données pour acheter le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. (Mt 27.3-10)</p>			
<p>Jésus comparut devant le gouverneur qui l'interrogea. Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Tu le dis toi-même, répondit Jésus. Mais ensuite, quand les chefs des prêtres et les responsables du peuple vinrent l'accuser, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : Tu n'entends pas tout ce qu'ils disent contre toi ? Mais, au grand étonnement du gouverneur, Jésus ne répondit pas même sur un seul point.</p>	<p>Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs ? Tu le dis toi-même, lui répondit Jésus. Les chefs des prêtres portèrent contre lui de nombreuses accusations. Pilate l'interrogea de nouveau et lui dit : Eh bien ! Tu ne réponds rien ? Tu as entendu toutes les accusations qu'ils portent contre toi ? Mais, au grand étonnement de Pilate, Jésus ne répondit plus rien.</p>	<p>Toute l'assemblée se leva et l'emmena devant Pilate. Là, ils se mirent à l'accuser : Nous avons trouvé cet homme en train de jeter le trouble parmi notre peuple : il interdit de payer l'impôt à l'empereur et il déclare qu'il est le Messie, le roi ! Alors Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Tu le dis toi-même, lui répondit Jésus.</p>	<p>De chez Caïphe, on amena Jésus au palais du gouverneur. C'était l'aube. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais pour conserver leur pureté rituelle et pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque. C'est pourquoi Pilate sortit du palais pour les voir et leur demanda : De quoi accusez-vous cet homme ? Ils lui répondirent : S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré. Reprenez-le, répliqua Pilate, et jugez-le vous-mêmes d'après votre Loi. Mais ils lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. La parole par laquelle Jésus avait annoncé quelle mort il allait subir devait ainsi s'accomplir. Pilate rentra donc dans le palais de justice et fit comparaître Jésus : Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? répondit Jésus. Est-ce que je suis juif, moi ? répliqua Pilate. Ce sont ceux de ta nation et les chefs des prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs se seraient battus pour que je ne tombe pas aux mains des chefs des Juifs. Non, réellement, mon royaume n'est pas d'ici. Es-</p>

Pilate dit alors aux chefs des prêtres et aux gens rassemblés : Je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner. Mais ils insistaient de plus en plus, disant : Il soulève le peuple avec ses idées ! Il a endoctriné toute la Judée ! Il a commencé en Galilée et il est venu jusqu'ici. Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen.

Apprenant qu'il relevait bien de la juridiction d'Hérode, il l'envoya à ce dernier qui, justement, se trouvait lui aussi à Jérusalem durant ces jours-là. Hérode fut ravi de voir Jésus car, depuis longtemps, il désirait faire sa connaissance, parce qu'il avait entendu parler de lui, et il espérait lui voir faire quelque signe miraculeux. Il lui posa de nombreuses questions, mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Pendant ce temps, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi se tenaient là debout, lançant, avec passion, de graves accusations contre lui. Alors Hérode le traita avec mépris, ses soldats en firent autant, et ils se moquèrent de lui, en le revêtant d'un manteau magnifique. Hérode le fit reconduire ainsi chez Pilate. Hérode et Pilate, qui jusqu'alors avaient été ennemis, devinrent amis ce jour-là.

Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'égarer le peuple. Or, je l'ai interrogé moi-même devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des

tu donc roi ? reprit Pilate. Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis. Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate. Là-dessus, il alla de nouveau trouver les Juifs et leur dit : En ce qui me concerne, je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner.

<p>A chaque fête de Pâque, le gouverneur avait l'habitude de relâcher un prisonnier, celui que la foule désignait. Or, à ce moment-là, il y avait sous les verrous, un prisonnier célèbre nommé Barabbas. En voyant la foule rassemblée, Pilate lui demanda donc : Lequel de ces deux hommes voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle le Christ ? En effet, il s'était bien rendu compte que c'était par jalousie qu'on lui avait livré Jésus. Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit parvenir un message disant : Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car cette nuit, j'ai été fort tourmentée par des rêves à cause de lui. Cependant, les chefs des prêtres et les responsables du peuple persuadèrent la foule de réclamer la libération de Barabbas et l'exécution de Jésus. Le gouverneur prit la parole et redemanda à la foule : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Barabbas ! crièrent-ils. Mais alors, insista Pilate, que dois-je faire de Jésus, qu'on appelle le Messie ? Et tous répondirent : Crucifie-le ! Mais enfin, reprit Pilate, qu'a-t-il fait de mal ? Eux, cependant, criaient de plus en plus fort : Crucifie-le !</p>	<p>A chaque fête de la Pâque, Pilate relâchait un prisonnier, celui que le peuple réclamait. Or, à ce moment-là, il y avait sous les verrous le nommé Barabbas avec les agitateurs qui avaient commis un meurtre au cours d'une émeute. La foule monta donc au prétoire et se mit à réclamer la faveur que le gouverneur lui accordait d'habitude. Pilate répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Il s'était rendu compte, en effet, que les chefs des prêtres lui avaient livré Jésus par jalousie. Mais les chefs des prêtres persuadèrent la foule de demander qu'il libère plutôt Barabbas. Mais alors, insista Pilate, que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? De nouveau, ils crièrent : Crucifie-le ! Qu'a-t-il fait de mal ? Eux, cependant, crièrent de plus en plus fort : Crucifie-le !</p>	<p>crimes dont vous l'accusez. Hérode non plus, d'ailleurs, puisqu'il nous l'a renvoyé. Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc lui faire donner le fouet et le relâcher.</p> <p>A chaque fête, Pilate devait leur accorder la libération d'un prisonnier. Mais la foule entière se mit à crier : A mort ! Relâche Barabbas ! Ce Barabbas avait été mis en prison pour une émeute qui avait eu lieu dans la ville et pour un meurtre.</p> <p>Mais Pilate, qui désirait relâcher Jésus, adressa de nouveau la parole à la foule, qui se mit à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Mais enfin, leur demanda-t-il pour la troisième fois, qu'a-t-il fait de mal ? Je n'ai trouvé en lui aucune raison de le condamner à mort. Je vais donc lui faire donner le fouet puis le remettre en liberté. Mais ils devinrent de plus en plus pressants et exigèrent à grands cris sa crucifixion. Finalement, leurs cris l'emportèrent. Pilate décida alors de sa-</p>	<p>Il est d'usage que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la fête de la Pâque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? Ils lui répondirent en criant : Non ! Pas lui ! Barabbas ! Or, Barabbas était un bandit.</p>
--	---	--	---

Quand Pilate vit qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'au contraire, l'agitation de la foule augmentait, il prit de l'eau et, devant la foule, se lava les mains en disant : Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et sur nos enfants ! Alors Pilate leur relâcha Barabbas.

Quant à Jésus, après l'avoir fait battre à coups de fouet, il le livra pour qu'on le crucifie. Les soldats du gouverneur traînèrent Jésus vers l'intérieur du palais et rassemblèrent toute la cohorte autour de lui. Ils lui arrachèrent ses vêtements et le revêtirent d'un manteau écarlate. Ils lui posèrent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux; dans sa main droite, ils placèrent un roseau en guise de sceptre. Ils s'agenouillèrent devant lui en disant sur un ton sarcastique : Salut, roi des Juifs ! Ils crachaient sur lui et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. **(27.11-31)**

Alors Pilate, voulant donner satisfaction à la foule, leur relâcha Barabbas et, après avoir fait battre Jésus à coups de fouet, il le livra pour qu'on le crucifie.

Les soldats emmenèrent Jésus dans la cour intérieure du palais et firent venir toute la cohorte. Alors ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre et lui posèrent une couronne tressée de rameaux épineux. Puis ils le saluèrent en disant : Salut, roi des Juifs ! Ils le frappaient tête avec un roseau et crachaient sur lui, s'agenouillaient et se prosternaient devant lui. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui arrachèrent le manteau de couleur pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent hors de la ville pour le crucifier. **(15.2-20)**

tisfaire à leur demande. Il relâcha donc celui qu'ils réclamaient, celui qui avait été emprisonné pour une émeute et pour un meurtre, et leur livra Jésus pour qu'ils fassent de lui ce qu'ils voulaient. **(23.1-25)**

Alors Pilate donna l'ordre d'emmener Jésus et de le faire fouetter. Les soldats lui mirent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux et ils l'affublèrent d'un manteau de couleur pourpre et, s'avançant au-devant de lui, ils s'écriaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des gifles. Pilate sortit de nouveau du palais et dit aux chefs des Juifs : Voilà ! je vous le fais amener ici dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner. Jésus parut donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme. En le voyant, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Vous n'avez qu'à le prendre, leur lança Pilate, et le crucifier vous-mêmes. Moi, je ne trouve aucune raison de le condamner. Les

			<p>chefs des Juifs répliquèrent : Nous, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu. Ces propos effrayèrent vivement Pilate. Il rentra au palais de justice et demanda à Jésus : D'où viens-tu ? Mais Jésus ne lui donna aucune réponse. Alors Pilate lui dit : Comment ! C'est à moi que tu refuses de parler ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ? Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi. A partir de ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les chefs des Juifs redoublèrent leurs cris : Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Si quelqu'un se fait roi, il s'oppose à César. Quand il eut entendu ces mots, Pilate fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé "la Place Pavée" (en hébreu "Gabbatha"). C'était la veille de la semaine pascale, vers midi. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils se mirent à crier : A mort ! A mort ! Crucifie-le ! C'est votre roi : est-ce que je dois le crucifier ? répondit Pilate. Les chefs des prêtres répliquèrent : Nous n'avons pas d'autre roi que César. Alors Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié. Ils s'emparèrent donc de Jésus. (18.28-19.16)</p>
<p>A la sortie de la ville, ils rencontrèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène. Ils lui firent porter la croix de Jésus. Ils arrivèrent à un endroit nommé Golgotha (c'est-à-dire : "le lieu du Crâne"). Là, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mélangé avec du fiel; mais quand il l'eut goûté,</p>	<p>Ils obligèrent un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter la croix de Jésus. Et ils amenèrent Jésus au lieu appelé Golgotha (ce qui signifie "lieu du Crâne"). Ils lui donnèrent du vin additionné de myrrhe, mais il n'en prit pas.</p>	<p>Pendant qu'ils l'emmenaient, ils se saisirent d'un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et l'obligèrent à porter la croix derrière Jésus. Une foule de gens du peuple le suivait. Il y avait aussi beaucoup de femmes en larmes, qui se lamentaient à cause de lui. Se</p>	<p>Celui-ci, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour se rendre à l'endroit appelé "Lieu du Crâne" (en hébreu : "Golgotha").</p>

il refusa de le boire.

Après l'avoir cloué sur la croix, les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. Puis ils s'assirent pour monter la garde. Ils avaient fixé au-dessus de la tête de Jésus un écriteau sur lequel était inscrit, comme motif de sa condamnation : "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs". Deux brigands furent crucifiés en même temps que lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ceux qui passaient par là lui lançaient des insultes en secouant la tête, et criaient : Hé, toi qui démolis le Temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui, avec les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple, en disant : Dire qu'il a sauvé les autres, et qu'il est incapable de se sauver lui-même ! C'est ça le roi d'Israël ? Qu'il descende donc de la croix, alors nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Eh bien, si Dieu trouve son plaisir en lui, qu'il le délivre ! N'a-t-il pas dit :

Ils le clouèrent sur la croix. Puis ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. Il était environ neuf heures du matin quand ils le crucifièrent. L'écriteau sur lequel était inscrit le motif de sa condamnation portait ces mots : "Le roi des Juifs". Avec Jésus, ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ceux qui passaient par là lui lançaient des insultes en secouant la tête, et criaient : Hé ! toi qui démolis le Temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même : descends de la croix !

De même aussi les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les spécialistes de la Loi; ils se disaient entre eux : Dire qu'il a sauvé les autres et qu'il est incapable de se sauver lui-même ! Lui ! Le Messie ! Le roi d'Israël ! Qu'il descende donc de la croix : alors nous verrons, et nous croirons ! Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

tournant vers elles, il leur dit : Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à cause de moi ! Pleurez plutôt à cause de vous-mêmes et de vos enfants car, sachez-le, des jours viennent où l'on dira : "Heureuses les femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant et celles qui n'en ont jamais eu et qui n'ont jamais allaité." Alors on se mettra à dire aux montagnes : "Tombez sur nous !" et aux collines : "Couvrez-nous !" Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du bois mort ? Avec Jésus, on emmena aussi deux autres hommes, des bandits qui devaient être exécutés en même temps que lui.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé "le Crâne", on cloua Jésus sur la croix, ainsi que les deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus pria : **Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.** Les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. La foule se tenait tout autour et regardait. Quant aux chefs du peuple, ils ricanèrent en disant : Lui qui a sauvé les autres, qu'il se sauve donc lui-même, s'il est le Messie, l'Elu de Dieu ! Les soldats aussi se moquaient de lui. Ils s'approchaient et lui présentaient du vinaigre en lui disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Au-dessus de sa tête, il y avait un écriteau portant ces mots : "Celui-ci est le roi des Juifs". L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant : N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous avec ! Mais l'autre lui fit des reproches en disant : Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous, ce n'est que justice : nous payons pour ce que nous

C'est là qu'ils le crucifièrent, lui et deux autres. On plaça une croix de chaque côté de la sienne. Celle de Jésus était au milieu. Pilate fit placer un écriteau que l'on fixa au-dessus de la croix. Il portait cette inscription : "Jésus de Nazareth, le roi des Juifs". Comme l'endroit où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, beaucoup de Juifs lurent l'inscription écrite en hébreu, en latin et en grec. Les chefs des prêtres protestèrent auprès de Pilate : Il ne fallait pas mettre "le roi des Juifs", mais "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs". Pilate répliqua : Ce que j'ai écrit restera écrit. Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Restait la tunique qui était sans couture, tissée tout d'une seule pièce de haut en bas. Les soldats se dirent entre eux : Au lieu de la déchirer, tirons au sort pour savoir qui l'aura. C'est ainsi que s'accomplit cette prophétie de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma tunique au sort. C'est exactement ce que firent les soldats. Près de

“Je suis le Fils de Dieu ?” Les brigands crucifiés avec lui l’insultaient, eux aussi, de la même manière.

A partir de midi, et jusqu’à trois heures de l’après-midi, le pays entier fut plongé dans l’obscurité. Vers trois heures, Jésus cria d’une voix forte : **Eli, Eli, lama sabachthani ?** ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? En entendant ces paroles, certains de ceux qui étaient là s’exclamèrent : Il appelle Elie ! L’un d’entre eux courut aussitôt prendre une éponge, qu’il imbiba de vinaigre et piqua au bout d’un roseau. Il la présenta à Jésus pour qu’il boive, quand les autres lui dirent : Attends ! On va bien voir si Elie vient le délivrer.

A ce moment, Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l’esprit. Et voici qu’au même instant, le rideau du Temple se déchira en deux, de haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent. Des tombes s’ouvrirent et les corps de beaucoup d’hommes fidèles à Dieu qui étaient morts ressuscitèrent. Ils quittèrent leurs tombeaux et, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte où beaucoup de personnes les virent. En voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, l’officier romain et les soldats qui gardaient Jésus furent saisis d’épouvante et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.

A midi, le pays tout entier fut plongé dans l’obscurité, et cela dura jusqu’à trois heures de l’après-midi. Vers trois heures, Jésus cria d’une voix forte : **Eli, Eli, lama sabachthani ?** ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? En entendant ces paroles, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : Voilà qu’il appelle Elie. Un homme courut imbiber une éponge de vinaigre, la piqua au bout d’un roseau et la présenta à Jésus pour qu’il boive, en disant : Laissez-moi faire ! On va bien voir si Elie vient le tirer de là.

Mais Jésus poussa un grand cri et expira. Alors, le rideau du Temple se déchira en deux, de haut en bas. Voyant de quelle manière il était mort, l’officier romain, qui se tenait en face de Jésus, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu !

avons fait; mais celui-là n’a rien fait de mal. Puis il ajouta : Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner. Et Jésus lui répondit : **Vraiment, je te l’assure : aujourd’hui même, tu seras avec moi dans le paradis.**

Il était environ midi, quand le pays tout entier fut plongé dans l’obscurité, et cela dura jusqu’à trois heures de l’après-midi. Le soleil resta entièrement caché. Le grand rideau du Temple se déchira par le milieu.

Alors Jésus poussa un grand cri : **Père, je remets mon esprit entre tes mains.** Après avoir dit ces mots il mourut. En voyant ce qui s’était passé, l’officier romain rendit gloire à Dieu en disant : Aucun doute, cet homme était juste. Après avoir vu ce qui était arrivé, tout le peuple, venu en foule pour assister à ces exécutions, s’en retourna en se frappant la poitrine.

la croix de Jésus se tenaient sa mère, la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. En voyant sa mère et, à côté d’elle, le disciple qu’il aimait, Jésus dit à sa mère : **Voici ton fils.** Puis il dit au disciple : **Voici ta mère.** A partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l’Ecriture soit accomplie : **J’ai soif.** Près de là se trouvait un vase rempli de vinaigre. On attachait donc une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d’une branche d’hysope, et on l’approcha de la bouche de Jésus. Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : **Tout est accompli.** Il pencha la tête et rendit l’esprit.

Comme on était à la veille du sabbat, et de plus, d’un sabbat particulièrement solennel, les chefs des Juifs voulaient éviter que les cadavres restent en croix durant la fête. Ils allèrent trouver Pilate pour lui demander de faire briser les jambes des suppliciés et de faire enlever les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier des criminels crucifiés avec Jésus, puis à l’autre. Quand ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu’il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. L’un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. Celui qui rapporte ces faits, les a

Il y avait aussi là plusieurs femmes qui regardaient de loin; c'étaient celles qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour être à son service. Parmi elles, Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée.

Le soir venu, arriva un homme riche appelé Joseph, originaire de la ville d'Arimatee. Lui aussi était un disciple de Jésus. Il alla demander à Pilate le corps de Jésus. Alors Pilate donna l'ordre de le lui remettre. Joseph prit donc le corps, l'enroula dans un drap de lin pur et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler pour lui-même dans le roc. Puis il roula un grand bloc de pierre devant l'entrée du tombeau et s'en alla. Il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face de la tombe. **(27.32-61)**

Il y avait aussi là quelques femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Jeune et de Joses, ainsi que Salomé. Quand il était en Galilée, c'étaient elles qui l'avaient suivi en étant à son service. Il y avait aussi beaucoup d'autres femmes qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Le soir venu – c'était le jour de la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat – Joseph d'Arimatee arriva. C'était un membre éminent du Grand-Conseil qui, lui aussi, vivait dans l'attente du royaume de Dieu. Il eut le courage de se rendre chez Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Pilate fut surpris d'apprendre que Jésus était déjà mort. Il fit appeler l'officier de service et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Renseigné par le centurion, il autorisa Joseph à disposer du corps. Celui-ci, après avoir acheté un drap de lin, descendit le corps de la croix, l'enveloppa dans le drap et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc. Puis il roula un bloc de pierre devant l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de Joses, regardaient où il le mettait. **(15.21-47)**

Tous les amis de Jésus, ainsi que les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée, se tenaient à distance pour voir ce qui se passait.

Il y avait un homme, appelé Joseph, un membre du Grand-Conseil des Juifs. C'était un homme bon et droit qui n'avait pas approuvé la décision ni les actes des autres membres du Grand-Conseil. Il venait d'Arimatee, en Judée, et attendait le royaume de Dieu. Il alla demander à Pilate le corps de Jésus. Après l'avoir descendu de la croix, il l'enroula dans un drap de lin et le déposa dans un tombeau taillé en plein rocher, où personne n'avait encore été enseveli. C'était le vendredi, avant le début du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph, elles regardèrent le tombeau et observèrent comment le corps de Jésus y avait été déposé. Ensuite, elles retournèrent chez elles et préparèrent des huiles aromatiques et des parfums. Puis elles observèrent le repos du sabbat, comme la Loi le prescrit. **(23.26-56)**

vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. De plus, un autre texte déclare : Ils tourneront leurs regards vers celui qu'ils ont transpercé.

Après ces événements, Joseph, de la ville d'Arimatee, alla demander à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Il était aussi disciple du Seigneur, mais il s'en cachait par peur des autorités religieuses. Pilate y consentit. Joseph alla donc prendre le corps de Jésus. Nicodème vint également. C'était lui qui, auparavant, était allé trouver Jésus de nuit. Il apporta environ trente kilogrammes d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Tous deux prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges funéraires en y mettant des aromates, selon les usages funéraires des Juifs. Non loin de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin dans lequel se trouvait un tombeau neuf où personne n'avait encore été enseveli. Comme c'était, pour les Juifs, le soir de la préparation du sabbat, ils déposèrent Jésus dans cette tombe parce qu'elle était toute proche. **(19.17-42)**

Le lendemain, le jour qui suivait la préparation du sabbat, les chefs des prêtres et des pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate pour lui dire : Excellence, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, pendant qu'il était encore en vie : "Après trois jours, je ressusciterai." Fais donc surveiller étroitement la tombe jusqu'à ce troisième jour : il faut à tout prix éviter que ses disciples ne viennent dérober le corps pour dire ensuite au peuple qu'il est ressuscité d'entre les morts. Cette dernière supercherie serait encore pire que la première. Pilate leur déclara : D'accord ! Prenez un corps de garde et assurez la protection de ce tombeau à votre guise. Ils se rendirent donc au tombeau et le firent surveiller après avoir apposé les scellés sur la pierre en présence de la garde. (Mt 27.62-66)

LA RÉSURRECTION

Après le sabbat, comme le jour commençait à poindre le dimanche matin, Marie de Magdala et l'autre Marie se mirent en chemin pour aller voir la tombe.

Tout à coup, voici qu'il y eut un violent tremblement de terre : un ange du Seigneur descendit du ciel, s'approcha de la tombe, roula la pierre de côté et s'assit sur elle. Il avait l'apparence de l'éclair, et ses vêtements étaient aussi blancs que la neige. Les gardes furent saisis d'épouvante : ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. Mais l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit : Vous autres, n'ayez pas peur; je sais que vous cherchez Jésus, celui qui a été crucifié. Il n'est plus ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il était couché. Puis allez vite annoncer à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et voici : il vous précède en Galilée. Là vous le verrez. Voilà ce que j'avais à vous dire.

Elles quittèrent le tombeau en hâte, tout effrayées, mais en même temps remplies d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que, tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et leur dit : Salut à vous.

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles aromatiques pour aller embaumer le corps de Jésus. Il était encore très tôt, le dimanche matin, lorsqu'elles arrivèrent au tombeau. Le soleil se levait. En chemin, elles s'étaient demandé les unes aux autres : Qui nous roulera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? Or, en levant les yeux, elles s'aperçurent que la pierre avait été roulée sur le côté, et c'était un bloc énorme. Elles pénétrèrent dans le caveau et virent, assis du côté droit, un jeune homme vêtu d'une robe blanche. Elles furent saisies de frayeur. Mais le jeune homme leur dit : N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qui a été crucifié ? Il est ressuscité, il n'est plus ici. Voyez l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez annoncer à ses disciples, et aussi à Pierre, qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

Elles se précipitèrent hors du tombeau et s'enfuirent, toutes tremblantes et bouleversées. Elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées.

Jésus, étant ressuscité le dimanche matin, apparut d'abord à Marie de Mag-

Le dimanche matin de très bonne heure, les femmes se rendirent au tombeau emportant les huiles aromatiques qu'elles avaient préparées.

Elles découvrirent que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été roulée à quelque distance de l'ouverture. Elles pénétrèrent à l'intérieur, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Pendant qu'elles en étaient encore à se demander ce que cela signifiait, deux personnages vêtus d'habits étincelants se tinrent tout à coup devant elles. Elles étaient tout effrayées et baissaient les yeux vers le sol. Ils leur dirent alors : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est plus ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous disait quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour." Elles se souvinrent alors des paroles de Jésus.

Elles revinrent du tombeau et allèrent tout raconter aux Onze, ainsi qu'à tous les autres disciples. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, la mère de Jacques. Quelques autres femmes, qui

Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Il faisait encore très sombre. Elle vit que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l'ouverture. Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis. Pierre sortit donc, avec l'autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre, et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé à part, à sa place. Alors l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut. En effet, jusque là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter d'entre les morts, comme l'avait annoncé l'Écriture. Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau : elle vit deux anges vêtus de

<p>Elles s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : N'ayez aucune crainte ! Allez dire à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.</p> <p>Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques soldats de la garde retournèrent en ville pour faire aux chefs des prêtres leur rapport sur tous ces événements. Ceux-ci convoquèrent les responsables du peuple et, après avoir délibéré avec eux, versèrent aux soldats une forte somme d'argent avec cette consigne : Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez. Si jamais l'affaire venait aux oreilles du gouverneur, nous saurons lui parler et faire le nécessaire pour que vous n'ayez pas d'ennuis. Les soldats prirent l'argent et se conformèrent à ces consignes. Cette version des faits s'est propagée parmi les Juifs où elle a cours jusqu'à aujourd'hui. (28.1-15)</p>	<p>dala dont il avait chassé sept démons. Celle-ci alla porter la nouvelle à ceux qui avaient accompagné Jésus : ils étaient plongés dans la tristesse et en larmes. Mais eux, en l'entendant dire qu'il était vivant et qu'il lui était apparu, ne la crurent pas. (16.1-11)</p>	<p>étaient avec elles, portèrent aussi la nouvelle aux apôtres; mais ceux-ci trouvèrent leurs propos absurdes et n'y ajoutèrent pas foi. Pierre, cependant, partit et courut au tombeau. En se penchant, il ne vit que des linges funéraires. Il s'en retourna, très étonné de ce qui s'était passé. (24.1-12)</p>	<p>blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ? On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis. Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Pourquoi pleures-tu ? lui demanda Jésus. Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aie le reprendre. Jésus lui dit : Marie ! Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu : Rabbouni (ce qui veut dire : Maître) ! Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.</p> <p>Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur ! Et elle leur rapporta ce qu'il lui avait dit. (20.1-18)</p>
	<p>Après cela, alors que deux d'entre eux faisaient route pour se rendre à la campagne, il leur apparut sous un autre aspect. Ils revinrent à Jérusalem et annoncèrent la nouvelle aux autres; mais ils ne les crurent pas eux non plus.</p>	<p>Le même jour, deux disciples se rendaient à un village nommé Emmaüs, à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ils s'entretenaient de tous ces événements. Pendant qu'ils échangeaient ainsi leurs propos et leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et les accompagna. Mais leurs yeux étaient incapables de le reconnaître. Il leur dit : De quoi discutez-vous en marchant ? Ils s'arrêtèrent, l'air attristé. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul parmi ceux qui séjournent à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Quoi donc ? leur demanda-t-il. Ce qui est arrivé à Jésus de Naza-</p>	

reth. C'était un prophète qui agissait et parlait avec puissance, devant Dieu et devant tout le peuple. Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré aux Romains pour le faire condamner à mort et clouer sur une croix. Nous avons espéré qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais hélas ! Voilà déjà trois jours que tout cela est arrivé. Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont fort étonnés. Elles sont allées au tombeau très tôt ce matin, mais elles n'ont pas trouvé son corps et sont venues raconter qu'elles ont vu apparaître des anges qui leur ont assuré qu'il est vivant. Là-dessus, quelques-uns de ceux qui étaient avec nous se sont aussi rendus au tombeau; ils ont bien trouvé les choses telles que les femmes les ont décrites; mais lui, ils ne l'ont pas vu. Alors Jésus leur dit : Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Le Christ ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Ecritures. Entre-temps, ils arrivèrent près du village où ils se rendaient. Jésus sembla vouloir continuer sa route. Mais ils le retinrent avec une vive insistance en disant : Reste donc avec nous; tu vois : le jour baisse et le soir approche. Alors il entra dans la maison pour rester avec eux. Il se mit à table avec eux, prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le partagea et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais, déjà, il avait disparu. Et ils se dirent l'un à l'autre : N'avons-

Plus tard, il se montra aux Onze pendant qu'ils étaient à table; il leur reprocha leur incrédulité et leur aveuglement parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. **(16.12-14)**

nous pas senti comme un feu dans notre cœur pendant qu'il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? Ils se levèrent sur l'heure et retournèrent à Jérusalem.

Ils y trouvèrent les Onze réunis avec leurs compagnons. Tous les accueillirent par ces paroles : Le Seigneur est réellement ressuscité, il s'est montré à Simon. Alors les deux disciples racontèrent à leur tour ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il avait partagé le pain.

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus lui-même se trouva au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Mais ils furent saisis de crainte et d'effroi, croyant voir un esprit. Pourquoi êtes-vous troublés ? leur dit-il. Pourquoi les doutes envahissent-ils votre cœur ? Regardez mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est bien moi. Touchez-moi et regardez ! Car un esprit n'a ni chair ni os. Or, vous voyez bien que j'en ai. Tout en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais ils étaient si heureux qu'ils ne parvenaient pas à croire et restaient dans l'étonnement. Alors il leur demanda : Avez-vous quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux. Puis il leur dit : Voici ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes." Là-dessus, il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures. Vous voyez, leur dit-il, les Ecritures enseignent

Ce même dimanche, dans la soirée, les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu'ils avaient peur des chefs des Juifs. Jésus vint : il se trouva là, au milieu d'eux, et il leur dit : Que la paix soit avec vous ! Tout en disant cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie parce qu'ils voyaient le Seigneur. Que la paix soit avec vous, leur dit-il de nouveau. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après avoir dit cela, il souffla sur eux et continua : Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés en seront effectivement tenus quittes; et ceux à qui vous les retiendrez en resteront chargés.

que le Messie doit souffrir, qu'il ressuscitera le troisième jour, et qu'on annoncera de sa part aux hommes de toutes les nations, en commençant par Jérusalem, qu'ils doivent changer pour obtenir le pardon des péchés. Vous êtes les témoins de ces événements. Quant à moi, j'enverrai bientôt sur vous ce que mon Père vous a promis. Vous donc, restez ici dans cette ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. **(24.13-49)**

L'un des Douze, Thomas, surnommé le Jumeau, n'était pas avec eux lors de la venue de Jésus. Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur ! Mais il leur répondit : Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas. Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau réunis dans la maison. Cette fois-ci, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Place ton doigt ici, vois mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois donc pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Parce que tu m'as vu, tu crois ! lui dit Jésus. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom. **(20.19-31)**

Quelque temps après, Jésus se montra encore à ses disciples sur les bords du lac de Tibériade. Voici dans quelles circonstances. Simon Pierre, Thomas appelé le Jumeau, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble. Simon Pierre dit aux autres : Je m'en vais pêcher. Nous aussi.

Nous y allons avec toi, lui dirent-ils. Et les voilà partis. Ils montèrent dans un bateau, mais la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson. Déjà le jour commençait à se lever, et voici : Jésus se tenait debout sur le rivage. Mais les disciples ignoraient que c'était lui. Il les appela : Hé ! les enfants, avez-vous pris du poisson ? Rien, répondirent-ils. Jetez le filet du côté droit du bateau, leur dit-il alors, et vous en trouverez. Ils lancèrent donc le filet et ne purent plus le remonter, tellement il y avait de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : C'est le Seigneur. En entendant que c'était le Seigneur, Simon Pierre, qui avait enlevé sa tunique pour pêcher, la remit et se jeta à l'eau. Les autres disciples regagnèrent la rive avec le bateau, en remorquant le filet plein de poissons, car ils n'étaient qu'à une centaine de mètres du rivage. Une fois descendus à terre, ils aperçurent un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre. Il était rempli de cent cinquante-trois gros poissons et, malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas. Venez manger, leur dit Jésus. Aucun des disciples n'osa lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et le leur distribua, puis il fit de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, après sa résurrection.

Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ? Oui, Seigneur, répondit-il, tu connais mon amour pour toi. Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux. Puis il lui demanda une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Oui, Seigneur, lui répondit Simon. Tu connais mon amour pour toi. Jésus lui dit : Nourris mes brebis. Jésus lui demanda une troisième fois : Simon, fils de Jean, as-tu de l'amour pour moi ? Pierre fut peiné car c'était la troisième fois que Jésus lui demandait : "As-tu de l'amour pour moi ?" Il lui répondit : Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis. Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller. Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir dit cela, il ajouta : Suis-moi ! Pierre se retourna et aperçut le disciple que Jésus aimait; il marchait derrière eux. C'est ce disciple qui, au cours du repas, s'était penché vers Jésus et lui avait demandé : "Seigneur, quel est celui qui va te trahir ?" En le voyant, Pierre demanda à Jésus : Et lui, Seigneur, qu'en est-il de lui ? Jésus lui répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En fait, Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais seulement : "Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ?" C'est ce même disciple qui rapporte ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai. **(Jn 21.1-24)**

Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'adorèrent. Quelques-uns cependant eurent des doutes. Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde. **(28.16-20)**

Et il leur dit : Allez dans le monde entier, annoncez la Bonne Nouvelle à tous les hommes. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes miraculeux qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront des démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront des serpents venimeux, ou s'il leur arrive de boire un poison mortel, cela ne leur causera aucun mal. Ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris.

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer la Parole en tout lieu. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait leur prédication par les signes miraculeux qui l'accompagnaient. **(16.15-20)**

Ensuite il les emmena hors de la ville jusqu'aux environs de Béthanie et là, élevant ses mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il les quitta et fut enlevé au ciel. Quant à eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem, le cœur rempli de joie. Là, ils se retrou-

Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on voulait les raconter une à une, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire. **(21.25)**

	vaient à toute heure dans la cour du Temple pour louer Dieu. (24.50-53)	
--	--	--